Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.



# LE PATRIOTE DE L'OUEST

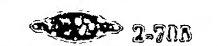
NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 3934

ABONNEMENT:

| | | |
|---|---|---|
| Un an, | Canada | $2.00 |
| " " | Etats-Unis | $2.50 |
| " " | Europe | $3.00 |

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateu

17ème Année  2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 28 septembre 1927 — No. 29


## *Cet esprit nouveau*

On dit qu'un esprit nouveau est en voie de formation au Canada: l'esprit d'une parfaite coopération entre les deux grandes races auxquelles notre pays doit son status actuel.

Cet esprit, à ce qu'il parait, gagne du terrain tous les jours. De l'Atlantique au Pacifique, de la Colombie aux Provinces Maritimes un sentiment d'unité nationale se développe dans les milieux anglais. Sous la poussée des Canadian Clubs qui viennent de tenir une grande convention à Ottawa, ce sentiment fait des progrès étonnants et accomplit des conquêtes inespérées. Comme le poussin arrivé à terme brise à coups de bec la coquille qui l'enserre et entreprend de vivre sa vie propre, ainsi le vrai fils du Canada, conscient de sa force et amoureux de son pays, entreprend de briser petit à petit les liens étroits du nationalisme particulier apporté ici par ses pères, pour laisser libre cours à son patriotisme nouveau.

En vérité, rien de plus louable que ce mouvement patriotique, surgi du bon sens au milieu d'un affolement général, et rien qui puisse réjouir davantage le coeur des Franco-Canadiens pour qui le Canada est toute la patrie. Pour le faire réussir les Anglo-Canadiens n'ont qu'à regarder du côté de Québec, à prendre son esprit et adopter ses méthodes. La justice partout et toujours engendre la paix et la paix est le plus sûr garant de l'unité nationale. Les promoteurs de ce magnifique mouvement de "coopération parfaite" n'ont donc rien de nouveau à inventer. Qu'ils appliquent dans huit provinces du Dominion les principes de gouvernement, vieux de plus de cent cinquante ans, mis en honneur par Québec, et l'unité nationale se fera d'elle-même. *Hoc fac et vives,* pouvons-nous dire avec la *Sagesse* qui nous dépasse tous et dont les oracles sont fontaine de vie pour les individus et pour les peuples.

**SES BASES HISTORIQUES.**

Ce qui porte à croire que ce désir de coopération est sincère et durera plus qu'un feu de paille, c'est qu'au dire des parrains de l'esprit nouveau on va "promouvoir le patriotisme canadien en encourageant l'étude de l'histoire et des institutions canadiennes."

Oui, il faut commencer par le commencement et construire sur des bases solides si l'on veut que l'oeuvre dure. Le Canada a déjà un passé de plus de trois cents ans, et ne pas tenir compte de ce fait dans le développement du sentiment national de la race de demain, c'est vouloir bâtir sur le sable. Les libertés dont nous jouissons et les richesses dont nous disposons sont le résultat de trois cents ans d'efforts. Deux races y ont travaillé, souvent chacune de son côté, parfois en se faisant la lutte, mais les résultats n'ont été heureux et permanents que lorsque, de gré ou de force, elles ont été amenées par les circonstances à une coopération plus étroite. Le présent qui prépare l'avenir doit tirer profit de cette leçon du passé.

"Imaginez-vous bien, disait Sir Robert Borden, ex-premier ministre du Canada, aux délégués des "Canadian Clubs", combien intimement la colonisation commencée par Champlain est liée avec la présente nationalité du Canada, dans notre "commonwealth". Que serait-il arrivé si les Français n'avaient pas occupé la vallée du Saint-Laurent et étendu leur domination vers les grands Lacs? De la Nouvelle-Angleterre et New-York la colonisation se serait étendue dans le bassin du Saint-Laurent et en Acadie; quand la séparation devint inévitable en 1776, ces territoires auraient été entraînés dans la révolution. C'est sur la fondation de Champlain que repose la nationalité canadienne au sein de l'Empire britannique."

Sir Robert fit alors allusion à John Hampden, qui, en "libre" Anglais, prit l'initiative d'une protestation contre le paiement de la "Ship money", taxe non autorisée par le parlement.

"C'est Hampden", poursuit-il", qui est le père de nos libertés, c'est Champlain qui est le père de notre héritage."

De la coopération de leurs descendants est née la confédération du Canada; de leur coopération dépend son sort.

**SA FORMATION DANS LES AMES.**

Or la *coopération,* cet esprit nouveau, il faut l'enseigner. On ne vient pas au monde, et on ne vient pas au Canada, d'Europe, d'Asie ou d'Afrique, avec cette notion toute faite de coopération, d'entr'aide, de support mutuel, de respect des autres, quand pour pratiquer ce respect il faut marcher sur son propre égoïsme, faire taire des sentiments trop naturels, refouler peut-être en son âme des préjugés et des haines héréditaires. Voilà une éducation à entreprendre, avant de se flatter de quelque succès dans la création de cet esprit nouveau. Les immigrants qui nous arrivent par milliers ne sont pas préparés à ce régime de coopération avec les deux races qui ont fait le Canada. Ils sont jetés du jour au lendemain dans un état de chose qui contredit toutes leurs idées préconçues et heurte de front le nationalisme, respectable sans doute, mais tout à fait différent sinon opposé, dans lequel ils ont grandi. Un immense travail d'adaptation, de réajustement de leur âme, d'orientation de leur pensée et de leur vie s'impose au premier chef. Il faut leur dire en quel pays ils sont, dans quelle situation nouvelle ils se trouvent placés vi-à-vis d'autres groupes de familles de nationalités différentes, sur quelles institutions politiques reposent la paix, le progrès, le bonheur. Il faut leur faire comprendre et accepter l'ordre de chose établi, leur faire aimer les bases et la pratique de l'entente mutuelle qui a rendu possible la confédération canadienne, etc., etc. En d'autres termes il faut leur enseigner les faits et le sens de l'histoire qui les a ici précédés.

Mais qui donc va leur apprendre ce qu'ils ne savent pas en arrivant dans leur pays d'adoption? Qui va assumer ce rôle d'initiateur, de pédagogue?—

Ce rôle d'honneur, de construction d'un grand peuple sur des fondations solides connues de tous, respectées et aimées par tous, semblait être réservé aux gouvernements provinciaux. Or seul celui de Québec s'est montré digne de cette tâche: il a lancé sa province dans la voie d'un progrès matériel inoui, et surtout il a habitué sa population à considérer le pays qu'elle habite comme un pays bilingue, où les deux races et les deux langues sont égales au parlement, à l'école, devant les tribunaux, sur la rue, au soleil de la nation, et par là il a travaillé plus que tout autre à la grandeur et à la prospérité du Canada.

**A QUOI IL TIENT.**

Au fond l'esprit nouveau dont on parle est aussi vieux, et plus vieux encore que la Confédération. Il tient moins dans des textes de lois, que dans des principes d'ordre, de mesure, de justice fermement ancrés au plus intime des âmes.

C'est ce que n'ont pas compris les gouvernements de huit provinces. Au lieu de prendre le pacte fédératif, de le montrer aux enfants, aux adultes et aux nouveaux-venus, comme la règle de vie canadienne, la somme de toutes les libertés, de tous les droits et surtout de tous les devoirs, de l'appliquer d'une façon intégrale, et courageuse dans sa lettre et dans son esprit, chacun d'eux s'est étudié à en éluder les obligations, à en prendre ce qui faisait l'affaire de ses égoïsmes, à s'en servir comme d'un instrument de guerre à ses voisins et non comme d'un instrument de paix, d'harmonie, de concessions mutuelles et par conséquent de prospérité et de force.

C'était peut-être beaucoup demander à de pauvres hommes ambitieux, jaloux, avides d'honneur et de popularité; mais c'était demander les sacrifices et les preuves de bonne volonté qui seuls peuvent rendre l'entente possible et durable.

Pourquoi à la prochaine conférence interprovinciale, ne poserait-on pas, sans ambages et sans feinte, devant les premiers ministres, les conditions de succès et même de survie de la Confédération?

Car les gouvernements provinciaux devront en venir bientôt, comme les "Canadian Clubs", à prêcher cet esprit, nouveau pour eux, de coopération parfaite sur un pied d'absolue égalité des races anglaises et françaises dans leurs parlements, leurs lois, leurs écoles et leurs institutions, ou ils prêcheront un nouvel ordre de choses.

La Confédération canadienne ne peut pas continuer à vivre indéfiniment en marge de sa constitution. Si elle périt ce ne sera pas faute de bras ni faute de richesse, ce sera par manque de lumière dans l'esprit de la foule, par manque de bonne volonté et de patriotisme dans le coeur des chefs.

U. Langlois, O.M.I.



La Gare du Palais à Québec

(Cliché du Pacifique Canadien)

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Etat de Santé de S. G. Mgr Mathieu

La vigoureuse constitution de notre bien-aimé archevêque lutte toujours victorieusement contre un mal qui ne désarme pas; mais on a peu d'espoir d'un rétablissement complet. L'illustre patient ne se fait pas d'illusion; il se sent frappé sérieusement et il se demande ce qu'il a bien pu faire au bon Dieu pour que Celui-ci tarde tant à l'appeler au ciel.

Mgr Mathieu continue cependant à s'intéresser à tous et à tout, et à recevoir chaque jour quelques visiteurs.

Les catholiques de la Saskatchewan doivent donc faire leurs prières encore plus pressantes sur le Coeur du Maître et obtenir une dérogation aux lois de la nature. "Qui demande, reçoit"; la promesse est formelle; mais, encore faut-il demander avec toute la puissance d'une foi inébranlable.

—:*:—

### Itinéraire de M. Henri Bourassa dans l'Ouest

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir,* a quitté Montréal hier soir, mardi, le 27 septembre. Jeudi matin à 10 h. 45 m. il sera à Winnipeg. Toute la journée durant, il sera l'hôte de Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de S.-Boniface. Le soirdu même jour il se rendra à Régina où il adressera la parole au "Canadian Club" à l'hôtel Saskatchewan, le lendemain, le 30 septembre.

Du premier au 3 octobre, il séjournera au Collège Mathieu de Gravelbourg. Le 4, il sera à Saskatoon où il haranguera l'audience du Canadian Club" de la ville. De là, il ira à Prince-Albert où tout probablement il passera la journée du 6 oct. De Prince-Albert, il se dirigera vers Edmonton où il fera deux discours, l'un devant les membres de la "Native Sons of Canada, et l'autre à l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Ensuite, il prendra le train pour Vancouver et Victoria, où il sera reçu par nombre d'association publiques. Le 20 oct, il sera à Calgary où il assistera à un banquet organisé en son honneur et adressera la parole. Du 22 au 25 oct., il sera de nouveau à Winnipeg.

Le *Patriote,* au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan souhaite à cet illustre défenseur de la cause française la plus chaleureuse bienvenue. Nous sommes assurés que ses paroles aux syllabes vibrantes d'un chaud patriotisme trouveront en nos coeurs bien nés un écho fidèle. Ce sera pour nous un regain de vie et un puissant stimulant dans notre travail quelquefois ardu de survivance.

—:*:—

### Les enquêteurs demandent l'abolition du règlement XVII

Toronto. — Le rapport de la commission spéciale établie en 1925 pour enquêter sur les écoles bilingues de l'Ontario vient enfin d'être livré au public, avec l'approbation du premier ministre de la province l'hon. G. H. Ferguson. Les enquêteurs sont unanimes à demander l'abolition du fameux règlement XVII.

Ils proposent par conséquent de revenir à l'ancienne classification: écoles publiques et écoles séparées, et de laisser de côté l'appellation de English-French, par laquelle on désignait les écoles où par décret spécial le français pouvait être enseigné.

Les enfants de langue française pourront fréquenter soit les écoles publiques, soit les écoles séparées et y recevoir l'instruction en français, mais "through special authority", ce qui voudrait dire: "après avoir obtenu une autorisation spéciale", car le choix de la langue d'instruction dans les écoles sera désormais laissé à la discrétion de nouveaux directeurs que M. Ferguson nommera bientôt. Ces directeurs auront pour tâche de se tenir en contact personnel avec les écoles où s'enseignent les deux langues, et de veiller à l'instruction en français et en anglais. Le premier ministre décrit ainsi leur rôle: "Ils se tiendront en contact personnel avec ces écoles, ils feront une étude continuelle des conditions et des besoins de chaque école de sorte qu'ils soient à tout moment pleinement en mesure d'aider et de conseiller élèves, instituteurs et commissaires d'écoles dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Voilà du moins ce que nous avons cru comprendre dans le fouillis des journaux anglais qui rapportaient la nouvelle. Nous attendons les commentaires du *Droit* et du *Devoir* sur la teneur de cet important rapport pour en mieux apprécier la portée, le sens vrai et faire la part des critiques sévères que, d'après les journaux anglais, il contiendrait sur les écoles bilingues. Ces critiques nous ne saurions les admettre telles que rapportées, parce qu'elles sont contredites par les faits, par les résultats obtenus aux examens d'état par les élèves de ces écoles.

L'hon. M. Taschereau, premier ministre de Québec, s'est déclaré satisfait des recommandations de la commission des écoles bilingues. Si, dit-il, ces recommandations sont mises en force et si le règlement 17 est rejeté, ce sera l'une des plus belles actions (greatest achievements) de M. Ferguson.

—:*:—

### Le session de la législature de la Saskatchewan, s'ouvrira dès les premiers jours de 1928

Régina. — La session de la législature provinciale de la Saskatchewan s'ouvrira dès les premiers jours du nouvel an, au dire de l'hon. J. Gardiner.

La saison déjà très avancée, la réunion à Ottawa des premiers ministres de chaque province au mois de novembre rendent impossible une session avant le jour de l'an.

# Incendie de l'école Indienne de Beauva[l]

### Une religieuse, Soeur Léa, et dix-neuf enfants perdent la vi[e]

Une fois de plus un désastre des plus désolants vient de frapper le Vicariat Apostolique de S. G. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.

L'école indienne de Beauval, asile de charité et d'éducation des pauvres enfants des bois, a été rasée par les flammes. Cette école, construite pièce par pièce à coup de sacrifices et d'aumônes et où des âmes héroïques dépensaient dans le silence et l'abnégation, le meilleur de leur vie à faire luire dans de pauvres coeurs déshérités les chauds rayons de l'amour du Christ, est l'une des plus vieilles institutions de ce genre. Elle est située sur les bords du Lac La Plonge, à 250 milles au nord-ouest de Prince-Albert. Depuis nombre d'années, les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée ainsi que les Soeurs Grises travaillaient cette partie de la vigne du Seigneur.

Dieu se plait à éprouver ceux qu'il aime. Cette épreuve est l'une des plus poignantes, des plus cruelles jamais ressenties peut-être par les héroïques apôtres du nord. Nous pouvons en juger par la teneur du télégramme du Rév. Père Adam, O.M.I., supérieur du scolasticat établi au Lac LaPlonge, ainsi qu[e] principal de l'école:

Beauval, 21 septembre.

"Le feu s'est déclaré au centre d[e] la bâtisse, à proximité des fournaises. Il s'est engouffré dans un corridor, a envahi le dortoir des garçons et en a fermé les issues su[r] l'extérieur. Les enfants cherchèrent à se sauver par l'escalier central, ils furent arrêtés par les flammes. Tout le dortoir des garçons était en feu.

Les grandes filles furent admirables par l'héroïsme qu'elles déployèrent pour sauver leurs plus jeunes compagnes. Le Rév. Père Gagnon fut presque suffoqué. En un clin d'oeil, tout l'édifice retentissait du pétillement des flammes. Les fournaises cependant avaient été examinées trois jours auparavant.

Soeur Lea et 19 garçons de sept à douze ans ont péri.

Sous l'épreuve qui nous écrase nous glorifions Dieu."

La première à découvrir les indices du feu fut la Rév. Mère Supérieure Raymond. Aussitôt de courir donner l'alarme et de réveiller toutes ses compagnes. Soeur Léa, en charge des garçons ne put traverser le dortoir, véritable brasier. En vain elle tenta de s'évader par un escalier extérieur. Dix-neuf petits garçons se massèrent au pied de l'escalier principal où furent retrouvés leurs ossements calcinés.

Sans espoir du côté des garçons, le Rév. Père Gagnon brava les flammes qui rageaient dans le dortoir des fillettes où il s'évanouit étouffé par la fumée. Ne revenant point, tous de l'appeler. Les cris de détresse lui aidèrent à retrouver sa route.

Les grandes filles procédèrent avec ordre. Elles couraient à travers les flammes emportant dans leurs bras leurs petites compagnes, ne cessant leurs tentatives héroïques qu'après s'être assurées que personne ne manquait.

Ne pouvant maîtriser le feu, tous s'acheminèrent vers les quelques dépendances de l'école qu'ils réussirent à sauver. L'école et la chapelle furent détruites de fond en comble. Très peu de matériel échappa à l'incendie.

Tel est le rapport succinct de cette nuit désastreuse.

Le constable Buk de la Police Provinciale, le Dr McCremmon, de Meadow Lake, coroner, se sont rendus samedi au Lac LaPlonge.

Voici les noms des victimes: Sr. Léa, Thomas Alcrow, Moïse Larivière, Antoine Durocher, Ernest Bishop, Freddy Bishop, Rodrigue Piwapiskins, F. Kimbley, R. Corrigal, A. Opikokew, J. Soynes, A. Sylvestre, J. Riwapiskus, S. Savees, J. Couillonneur, M. Lemaîgre, P. Grosventre, A. Laliberté, Z. Morin.

On peut s'imaginer les scènes de douleur et de désolation qui eurent lieu autour de ces cadavres, quand ont sait de quel amour les Indiens aiment leurs enfants. On peut s'imaginer aussi la peine et le crèvement de coeur de l'évêque-missionnaire, Mgr Charlebois. Il arrivait lui-même d'une longue tournée dans ses missions du lac Winnipeg quand on lui remit à LePas le télégramme qui annonçait le désastre de Beauval. Il venait d'échapper par miracle à l'épreuve de l'eau qui avait failli l'engloutir là-bas dans cette mer intérieure qu'est le lac Winnipeg, et voici que l'épreuve du feu l'attendait sur un autre point de son vicariat. Comme le saint homme Job, on dirait que Mgr Charlebois ne sort d'un malheur que pour tomber dans un autre.

Il y a 2 ans, à l'Ile à la Crosse, 1 religieuse et 4 enfants se noyaient en allant aux fruits. En 1926 le feu détruisait l'école de l'Ile-à-la-Crosse; en juillet dernier la mission du Portage-la-Loche était rasée par les flammes, et cette fois c'est la ruine complète d'une grande école avec vingt pertes de vie. Il faut vrai-

(Suite à la page 5)

### On présente une auto à Mgr Grouard

Grouard, Alta. — Une affluence extraordinaire se groupait devant l'église de Grouard le 11 septembre dernier. Là, Blancs et Indiens se pressaient côte à côte pour témoigner une fois de plus leur sympathie à leur vénéré prélat, Mgr Grouard.

C'est que catholiques et protestants du vicariat avaient eu l'heureuse idée de présenter une auto à S. G. Mgr Grouard à son retour d'Europe. Ce n'est sans doute ni une Lincoln, ni une Rolls-Royce, mais sur les chemins de Grouard elle n'en roulera que mieux.

Elle fut présentée par M. Boisvert, gérant de la banque Canadienne Nationale à Falher, qui déclara que Monseigneur avait fait assez d'apostolat en traîne à chiens pour mériter avant de terminer sa carrière, longue et laborieuse en même temps que glorieuse, de faire lui aussi de l'apostolat en automobile.

Avec sa simplicité et sa bonhommie coutumière, Monseigneur nous remercia affectueusement. Puis il nous parla en français, en anglais et en kri du bon vieux temps, de ses voyages en raquettes, en traîne à chiens.. qu'il abandonnait pour l'auto... à 88 ans!... "Vous me l'avez donnée, dit-il, entr'autres choses, pour vous débarrasser plus vite de moi, parce qu'il se tue plus de monde en auto qu'à la guerre!..."

# Les Activités de l'A.C.F.C.

*UN TEMOIGNAGE DE SYMPATHIE*

Notre président, M. Raymond Denis, nous faisait parvenir ces jours derniers une traite de 3,000 francs qu'il venait de recevoir du Consul Général de France au Canada. Nous nous faisons un devoir de reconnaître publiquement cette marque de sympathie et d'encouragement aux oeuvres de notre Association.

Les dons généreux en argent, médailles et en livres de prix que nous avons reçus au cours de l'année, soit de notre ancienne mère-patrie, de nos compatriotes de la province de Québec ou de la Saskatchewan, constituent une aide matérielle très appréciable et sont un éloquent hommage rendu à l'efficacité de l'A.C.F.C. Ces bienfaiteurs ont voulu d'abord récompenser les louables efforts de nos jeunes écoliers et stimuler leur ferveur à l'étude de la langue maternelle. A nous tous, et plus particulièrement à nos jeunes amis de manifester notre gratutitude par une application courageuse au service de la cause catholique et française.

*UN APPEL DU TRESORIER GENERAL*

Nous adressions lundi dernier aux officiers de l'Exécutif, aux chefs de région et aux secrétaires ou présidents de nos Cercles paroissiaux, le rapport financier du Trésorier-général pour la période écoulée entre le 1er mars et le 31 août 1927. Nous avons cru désirable d'y joindre un exemplaire du rapport financier qui fut présenté à la Convention de Régina, de façon à ce que les officiers aient à leur disposition toutes les données indispensables pour bien saisir, et pour expliquer au besoin, la situation financière de l'Asociation.

Pour l'avantage de tous les Franco-canadiens de la province que notre survivance intéresse, nous reproduisons ailleurs dans le présent numéro du journal, l'appel et le rapport du Trésorier. Nous espérons que les Cercles paroissiaux s'empresseront de répondre à la demande de leur sympathique Trésorier-général.

*CERCLE D'ARBORFIELD*

En nous adressant la somme de $44.40 pour la contribution du cercle paroissial d'Arborfield, son secrétaire, M. Albert Marchildon, nous informe que les activités de ce Cercle vont reprendre immédiatement après les moissons terminées. Nous sommes enchantés de cette bonne nouvelle et nous remercions bien sincèrement les Francos d'Arborfield de leur dévouement à l'A.C.F.C.

*LA VISITE DE M. BOURASSA.*

Comme on pourra le voir dans une autre colonne, M. Henri Bourassa, député de Labelle, le grand tribun qui mit toujours au service de nos causes son éloquence et sa plume, passera quelque temps dans la Saskatchewan au début d'octobre. Il plairait à tous les Franco-Canadiens de l'entendre. C'est pourquoi l'A.C.F.C. est anxieuse de procurer ce plaisir au plus grand nombre. Nous nous sommes mis en communication avec les organisateurs de la tournée de M. Bourassa et nous aimons à croire qu'en plus de Gravelbourg, de Régina, de Saskatoon et de Prince-Albert, nous parviendrons à organiser une conférence dans un autre centre du sud et dans un autre centre du nord.

*APPRECIATIONS DU CONCOURS*

Prud'homme, Sask.
24 septembre 1927

M. le Secrétaire de l'A.C.F.C.
Prince - Albert, Sask.

Cher monsieur,

Je m'empresse de venir vous remercier des beaux diplômes et prix qui ont été envoyés à mes élèves, en récompense de leur participation au dernier concours de français.

Nous travaillons avec une nouvelle ardeur à préparer les prochains examens et j'espère pouvoir présenter un plus grand nombre d'élèves en juin prochain.

La réception de ces prix et diplômes nous a beaucoup encouragés.

Recevez, monsieur le Secrétaire, les remerciements de Votre dévouée

Delia DAIGNAULT, Int.,
Ecole Buffers Lake No. 2489

Prud'homme, Sask.
ce 18 septembre 1927

Monsieur le Secrétaire,

Quelques mots pour vous remercier du joli kodak que vous m'avez envoyé comme prix de français mérité aux examens de juin dernier. Cela m'a fait grand plaisir de recevoir ce prix, car depuis longtemps je désirais un kodak, je collectionnais mes coupons de la Quaker Oats dans ce but et j'allais bientôt atteindre mon objectif.

Je termine ma lettre en vous remerciant de nouveau.

Cécile CAILLE.
Couvent du Sacré-Coeur.

## Lettre au "Patriote"

### Le mensonge de certains Révérends du Synode de Kingston, Ont.

M. le Rédacteur,

Au Synode général de l'Eglise Anglicane tenu à Kingston, Ontario, certains ministres protestants de la Saskatchewan *se sont permis des critiques tout à fait fausses contre le ministère de l'immigration.* Au fond ce n'était que pour donner un coup de griffe aux catholiques, surtout aux catholiques de langue française.

L'honorable Robert Forke, ministre de l'immigration les a muselés. Il ne faut pas dire "domptés", car des mouchars de pareil calibre, ca ne s'apprivoise point. Ils sauront bien mordre encore.

Ces Révérends ont ourdi leur toile *tressée de mensonges dans l'ombre d'un Synode qui n'était point éclairé des dons du S. Esprit,* certainement point du don de sagesse, tant il est vrai que les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de la lumière.

Dans leurs hallucinations, ils ont aperçu les fantômes de vingt-cinq prêtres travaillant à remplir le pays d'immigrants catholiques. Ils se sont indignés à la pensée que tous étaient bien payés par le gouvernement pour accomplir cette oeuvre qui les horripile. Ils ont chanté pouille à l'honorable Larkin haut commissaire d'immigration en Angleterre de son inertie criante en face du prosélytisme des agents d'immigration d'Australie, de la Nouvelle Zélande et du Sud-Africain. Ils ont affirmé crânement que leurs frères de sang d'Angleterre étaient négligés dans le mouvement de l'immigration qui jette sur nos plages une quantité plus marquante d'exportés d'autres races que ceux de la race *supérieure.* Ils ont apporté à l'appui, en faussant les chiffres, le fait que 48,000 Hongrois (même si c'eût été véridique, nous ne nous en serions trouvés que mieux) sont arrivés récemment avec la promesse de recevoir $25.00 par semaine. Ils se sont scandalisés à la pensée que seules les femmes anglaises subissaient l'humiliant examen de leur sainte personne. En un mot, pour eux point de doute, c'est la religion catholique qui inspire la politique des chefs d'immigration.

L'honorable R. Forke, brise la toile sacrée en y enlevant les mensonges qui en constituaient autant de mailles, et met à découvert leur ignorance crasse ou leur intolérance.

*"Le gouvernement, dit-il, n'a que 12 prêtres à son service.* Il ne reçoivent que $600. de salaire annuellement, le 12e en touche $1440. Tous les autres prêtres travaillant dans le même but, *n'obtiennent que* le remboursement des frais de voyages. Ces prêtres ne s'occupent point d'immigration mais de rapatriement: deux oeuvres qui ne sont point synonymes. Cette oeuvre, secondée depuis 25 ans par les divers gouvernements, toujours a été confiée aux prêtres Franco-Canadiens qui avaient pour mission de rapatrier les Canadiens-Francais émigrés aux Etats-Unis.

L'hon. M. Larkin, dit que plusieurs croassent contre lui parce qu'ils ne peuvent, comme ils le *désireraient, se balader* dans les villes de la Grande-Bretagne aux dépens du gouvernement canadien. "Voici, dit-il, ce qu'a rapporté un journal anglais, *"The British Board of Trade Journal"* à propos de l'immigration: Amérique du Nord, 125,810 anglais; Australie, 52,046 anglais; Sud - Afrique, 26,941 anglais; Nouvelle - Zélande, 16,559 anglais." Un examen consciencieux démontre que le plus fort contin*gent des déportés au Canada vient* d'Angleterre. Leurs frais de voyage *et d'établissement ne sont point in*férieurs aux autres. Seulement 8,761 Hongrois ont immigré au Canada depuis avril 1926 jusqu'à juillet 1927. Il est même douteux qu'ils aient reçu $25.00 par mois. D'ailleurs les immigrants ne sont point choisis d'après leur *religion* ou autres étiquettes, mais seulement d'après leurs qualités physiques et morales et leurs aptitudes. Je serais heureux de recevoir la fameuse délégation du Synode *pour mettre les choses au point."*

Voilà le langage de la vérité.

Toujours les mêmes mensonges. *Aucune vérité ne tient lorsqu'il s'agit de tapper sur les catholiques. Les Révérends auraient fait meilleure besogne durant les heures précieuses d'un synode en revisant leur doctrine qu'en perdant leur temps à dire des bêtises qui leur retombent dessus.* Ils auraient dû savoir dans leur condition et avec la science dont ils s'affablent *que l'on ne parle point à tort et à* travers d'une question aussi piquante. Leur ignorance, on vient de la leur montrer, et ce ne sont pas des catholiques qui la flétrissent. "Vous mentez", leur répondent les honorables Forke et Larkin, chiffres en main.

Nos Révérends s'offusquent de ce que dix prêtres en si grand nombre s'occupent d'immigration, (pardon, ils se trompent: de rapatriement). Pourquoi? C'est qu'ils tremblent à la pensée d'une inondation catholique. S'ils étaient vraiment convaincus de la vérité divine de leur religion, ils exulteraient, car il leur serait fourni une belle occasion d'opérer plusieurs conversions.

Au lieu de claironner si haut contre les catholiques et les Franco-Canadiens, ils devraient, s'ils étaient sincères et sans fanatisme, batailler contre la crasse des sectaires communistes, socialistes, radicaux.... qui viennent salir notre jeune pays et secouer dans nos villes et nos villages paisibles la boue de leurs doctrines subversives.

Non, c'est toujours *la même bête noire* qui hante leurs cerveaux trop étroits: le catholicisme. Ils sont bien les dignes fils de Luther, d'Henri VIII. "Ecrasons l'infâme". L'infâme, *c'est toujours le Christ vivant dans son Eglise,* dans tous les catholiques: Luther et Henri VIII sont toujours vivants sous la *peau* des Révérends réunis en Synode ou tapis dans les ténèbres des taudis orangistes. Luther et Henri VIII n'ont point écrasé l'infâme. Nos tristes sires du Synode ne l'écraseront pas davantage. Ils auront toujours, quoiqu'ils fassent, un catholique à leurs côtés pour leur dire: "Vous mentez!" Ils auront beau se battre les flancs, crier à tue-tête pour corrompre et influencer les hauts dirigeants, ils ne nous écraseront point. Nous avons la poitrine solide. Nous sommes catholiques et le resterons envers et contre tous.

Eh bien! mes Révérends, vous perdez votre temps. Que reprochez-vous aux catholiques? De faire des conversions parmi votre troupeau! C'est une mauvaise note pour votre doctrine et votre apostolat. Que reprochez-vous aux Franco-Canadiens? D'exiger le respect de leurs droits! Quoi! est-ce que demander que justice se fasse est un si grand crime? Est-ce que douze prêtres occupés de ramener à la maison les enfants exilés, vous font peur? *Ce serait folie à vous et à* nous de le croire. Les Franco-Canadiens *sont bel et bien chez eux* au Canada, et il n'y en aura jamais trop à revenir, quelque soit l'échauffaison qui vous brûle, mes Révérends du Synode ou d'ailleurs. Nous sommes les enfants du pays, nous avons droit à notre place au foyer. Ce ne sont pas les mensonges et les haines de faux frères qui nous empêcheront de rester ou d'entrer chez nous.

Veuillez, M. le Rédacteur, excuser la longueur de mon épitre et me croire votre lecteur fidèle et reconnaissant.

J. V.



## Contre la distance...

### Et contre l'ignorance—Petite conversation où il est question de l'Ouest et de quelques autres choses.—Un témoignage.

*Nous rencontrons un vieil ami de* l'Ouest, *très mêlé à toutes les oeuvres religieuses et patriotiques de sa province,* fort au courant aussi de *ce qui se passe dans les deux provinces voisines.* Nous parlons naturellement de son pays.

—Ce qui me surprend toujours, fait-il, c'est l'ignorance où l'on est ici des choses de l'Ouest. Ignorance, non seulement de notre situation propre, à nous Canadiens-Francais, mais de l'ensemble des choses de ces vastes régions. Cela paraît jusque dans les questions que nous posent là-bas, dans les étonnements que manifestent un grand nombre des très sympathiques voyageurs qui nous viennent chaque été. Je dois cependant confesser — notre interlocuteur tenait à être très aimable—que, lorsque nous tombons sur un familier du *Devoir,* l'impression est diférente. Celui-ci sait, par exemple, pourquoi nous luttons là-bas.

—Vous êtes bien gentil. Mais il y a peut-être à cette ignorance des gens de l'Est des circonstances atténuantes. La distance, par exemple...

—Eh! oui, la distance! Elle est notre grand adversaire. Elle multiplie toute les autres difficultés. Elle est là-bas le gros obstacle à l'intime collaboration des groupes: elle est le gros obstacle aussi à de plus intimes rapports entre les provinces.

—Il faut donc vaincre la distance! Mais comment?

—Par tous les moyens! Par les voyages dont le *Devoir* a déjà si brillamment montré l'efficacité, par le radio demain, par le journal tous les jours...

—Ah! vous en revenez à votre thème favori...

—Mais oui! Prenez un pays comme notre Saskatchewan, comment aurions-nous pu y bâtir, y maintenir une organisation *catholique* et française, si nous n'avions disposé d'un journal comme le *Patriote?* Les congrès ne réunissent forcément qu'un public relativement *peu considérable, et ne peuvent se tenir* qu'à intervalles assez éloignés. Le journal, lui, va partout, toutes les semaines. Il porte des mots d'ordre qu'on peut garder, l'on modifie la forme selon les circonstances. Il n'abolit point, mais, dans une certaine *mesure, il atténue la distance.*

Ce que nous faisons chez nous, ce qui se fait *ailleurs aussi, il faut* le répéter un peu partout, et de province à province...

—Vous voulez?...

—Je veux que, dans chaque province, on répande avec une patiente et *méthodique* ténacité le journal *qui sert de lien* entre les groupes de la région. Là-dessus tout les gens qui ont touché à l'action seront d'accord *avec moi.* Parlez-en à vos amis d'Ottawa! Et vous voyez que les Acadiens, voulant donner un nouvel effort, recommandent tout de suite la plus *grande diffusion de* leurs journaux. *C'est le bon sens* même. Comme disait le Père Charles, la presse, c'est l'oeuvre qui accotte toutes les autres...

—Donc?

—Donc, dans chaque région, diffusion intense du bon journal local qui seul peut répondre à certains besoins imédiats. Diffusion de ce journal à l'extérieur quand c'est possible. Mais surtout...

—*Surtout?*

—Surtout, que les journaux qui occupent, comme le *Devoir,* une position stratégique, qui peuvent être lus d'un bout à l'autre du continent, et même à l'extérieur, fassent de plus en plus de place aux choses de notre région. Soyons plus larges: aux choses de toutes les provinces en dehors de la vôtre. Je vous parle de cela avec une grande liberté: vous avez tant fait déjà pour faire mieux connaître l'Ouest, les Provinces Maritimes, l'Ontario. Continuez, continuez! Vous n'en direz jamais trop. Cela est utile à vos gens, et vous n'imaginez pas quel réconfort c'est pour les soldats des avant-postes de sentir ainsi qu'on ne les oublie pas.

Hélas! je sais bien que cela ne suffit pas...

—Que voulez-vous encore?

—Je sais bien qu'il ne suffit pas de faire un journal intéressant, tout plein d'idées et de faits. Il faut encore qu'on le lise. Et, si bien fait qu'il soit, la portée de son influence a toujours, dans une certaine mesure, pour limite son propre tirage.

Alors, je voudrais pouvoir crier à tout le pays: Lisez donc, faites lire les journaux qui renseignent les Canadiens-Francais sur la vie profonde des leurs, d'un bout à l'autre du continent, qui ne les hypnotisent point sur des bagatelles. C'est le grand moyen de dissiper l'ignorance, d'atténuer les distances, de lier les groupes, de faire circuler de l'un à l'autre une vie commune. Vous devriez dire et répéter cela à vos amis avec une inlasable patience. Tenez, si j'avais une centaine de piastres sous la main, je les emploierais à jeter à tels endroits que je connais bien quinze ou vingt abonnements au *Devoir.*

Mais, hélas!...

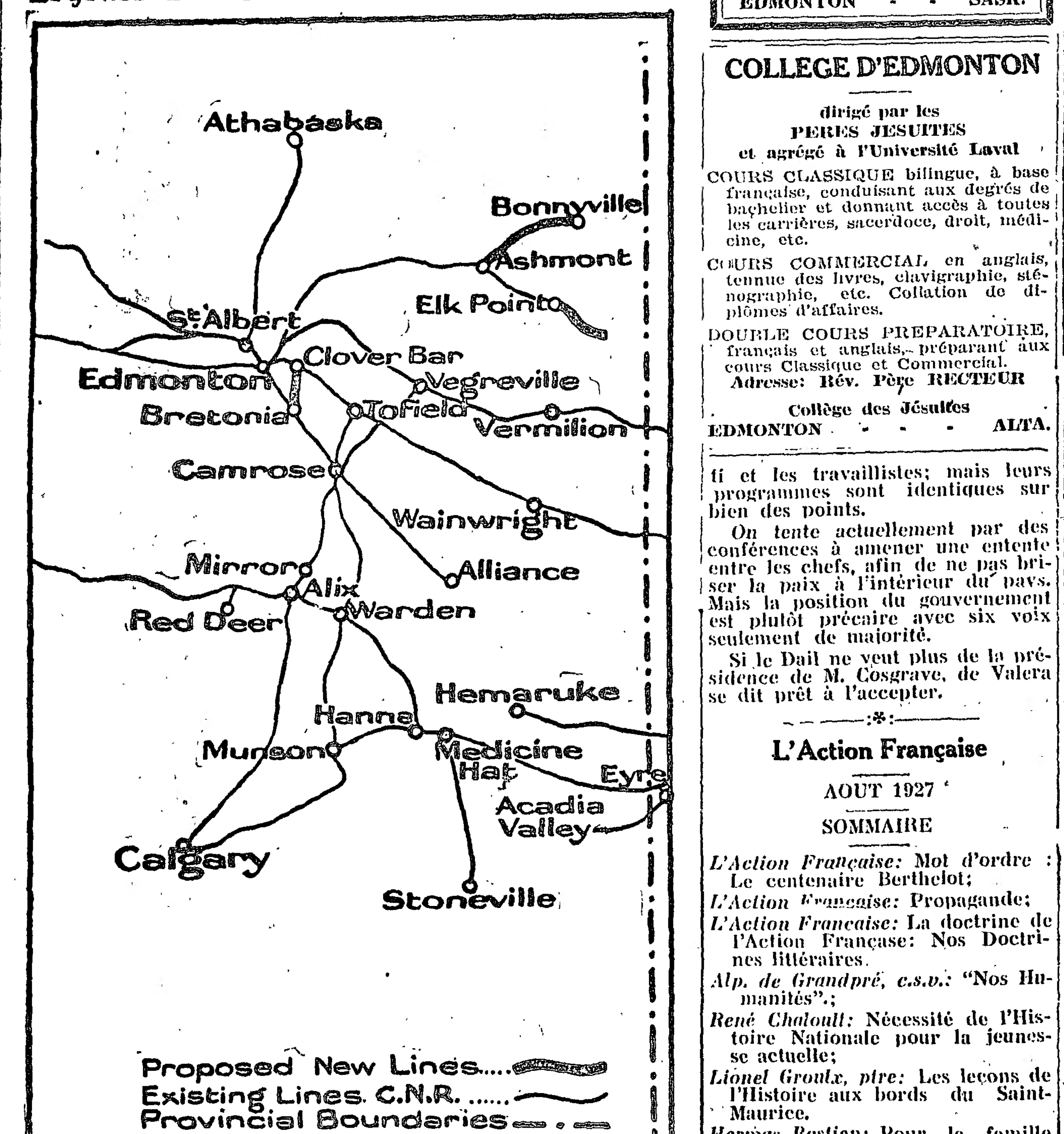
—Oh! je sais que vous ne les avez point, que vous ne pouvez les avoir...

—Mais dites au moins à ceux qui les possèdent, et en abondance souvent, ces centaines de piastres, dites-leur ce que pense, ce que sent un homme qui a vu les choses de près...

Omer HEROUX.

(Le Devoir)

## LIGNES DU C. N. R. POUR L'ALBERTA




## Le Manitoba aura bientôt sa loi des liqueurs

Winnipeg. — A la suite d'une longue séance du cabinet, la première tenue depuis son retour de l'Est, M. Bracken a publié une déclaration *qui fait connaitre les intentions du* gouvernement au sujet de la nouvelle législation des liqueurs.

*Après avoir exprimé sa gratitude* envers les ministres du Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise, qui l'ont mis au courant de leurs méthodes d'administration et lui ont fait des suggestions très utiles. M. *Bracken annonce que le gouvernement va procéder immédiatement* à la revision et à la refonte des lois *des liqueurs* existantes, en même *temps qu'à* la préparation des nouveaux amendements nécessaires.

Bien que le gouvernement tienne à donner effet aux désirs de l'électorat le plus tôt possible, il ne convoquera pas la législature avant que *ses experts légaux aient eu* amplement le temps de reviser les lois existantes et de préparer les nouveaux amendements.

—:*:—

## L'Allemagne paie ses dettes

Berlin. — Dans un communiqué publié par M. S. Parker Gilbert, agent général des paiements pour les réparations, on annonce que le versement récent par l'Allemagne de 55,000,000 de marks-or. Grâce à ce paiement l'Allemagne a complété son versement annuel de un milliard et demi de marks-or, prévu pour la troisième année en vertu du plan Dawes. "L'Allemagne a ainsi effectué ponctuellement tous les paiements dus pour la troisième année du plan Dawes, dit le communiqué. Sesversements totaux aux puissances pendant les trois années du fonctionnement du plan se montent à 3 milliards 720 millions de marks. Sa quote part pour les 12 mois commencant le 1er septembre 1927 est de 1,750 millions de marks. Aussitôt ce versement effectué, les annuités à partir du 1er septembre 1928, seront de 2,500 millions de marks et resteront à ce chiffre.

—:*:—

## Le gouvernement en Irlande n'a que six sièges de majorité

Dublin, Irlande. — Les résultats quelque peu décevants des dernières élections n'empêchent pas M. Cosgrave de garder les rênes du pouvoir, si le 11 octobre prochain on l'élit de nouveau président de la Chambre. On pensait écraser de Valera aux élections générales, et son parti a gagné 14 sièges: il en avait 43 et le voici maintenant avec 57.

Les partis se trouvent représentés comme suit à la Chambre irlandaise: 1) Du côté du gouvernement: Cosgrave 63, indépendants 12, fermiers 6, total: 79; 2) Du côté de l'opposition: Fianna Fail (de Valera) 57, travaillistes, 13, ligue nationale 2, Lakiniste 1, total: 73.

M. De Valera a déclaré qu'il n'y avait point d'alliance entre son parti et les travaillistes; mais leurs programmes sont identiques sur bien des points.

*On tente actuellement par des* conférences à amener une entente entre les chefs, afin de ne pas briser la paix à l'intérieur du pays. Mais la position du gouvernement est plutôt précaire avec six voix seulement de majorité.

Si le Dail ne veut plus de la présidence de M. Cosgrave, de Valera se dit prêt à l'accepter.

—:*:—

## L'Action Française

AOUT 1927

SOMMAIRE



—Abonnement: $2.00 par année. 1735, rue St-Denis, Montréal.

—:*:—

MOOSE-JAW. — La résidence de O. W. Huyck, à cinq milles au nord de Pasqua, a été détruite par un incendie. En voulant sauver deux enfants endormis dans la maison, William et Frederick Huyck ont été brûlés à mort, ce qui porta à quatre le nombre des victimes.

# EVANGILE

**IV.—*L'aveugle à l'entrée de Jéricho***

**(S. L., XVIII, 35-43.**

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle, assis au bord du chemin, mendiait. Entendant passer une grande foule, il demanda ce que c'était.

"C'est, lui répondit-on, Jésus le Nazréen qui arrive."

Aussitôt cet homme se mi: à crier. "Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi!"

Ceux qui marchaient en avant, le menaçaient pour lui imposer silence; mais il n'en criait que plus fort: "Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!"

Jésus s'étant arrêté, demanda qu'on le lui amena; et, quand l'aveugle se fut approché:

"Que veux-tu que je fasse pour toi?" lui dit-il.

—"Que je voie! Seigneur."

—"Vois, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvé!"

Aussitôt il vit; et il suivait Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, témoin du prodige, s'unit à lui dans la louange de Dieu.

—:*:—

## Onze sociétés catholiques de Montréal désapprouvent le rapport Boyer

Montréal. -- Les représentants des sociétés catholiques de Montréal réunis en assemblée au Monument National, ont adopté à l'unanimité la résolution ci-dessous relativement à la question de la fermeture des théâtres et cinéma le dimanche:

"Les sociétés ci-dessous énumérées, représentées par des délégués réunis au Monument National, à Montréal, le lundi 19 septembre 1927 expriment leur désapprobation du rapport de M. le Commissaire Boyer concernant l'ouverture des théâtres et cinémas le dimanche:

Elles prennent la résolution de n'abandonner la campagne entreprise pour leur fermeture le dimanche qu'après l'avoir obtenue;

Elles expriment l'avis que, même si les provinces en majorité anglo-protestantes du Canada ne nous donnaient pas l'exemple sous ce rapport, il serait dans l'ordre que notre province en majorité catholique, appuyée dans le cas présent par l'élément protestant de notre province, ne tolère pas l'ouverture des théâtres et cinémas le dimanche, et elles prient instamment en conséquence le Premier Ministre de la province de Québec d'intervenir dans ce sens."

Les sociétés dont les représentants ont adhéré à cette résolution sont les suivantes:

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, Conseil central de la Société St-Vincent de Paul, L'Action Française, Association Catholique des Voyageurs de Commerce, l'Union Catholique des Cultivateurs, la Ligue du Dimanche, la Ligue des Anciens Retraitants, la Ligue des Bonnes Moeurs, le Comité paroissial de St-Enfant-Jésus de Montréal, Association de l'aide aux enfants catholiques.

—:*:—

## Thaumaturges de chez nous

Sous ce titre, un des plus ardents apôtres du culte aux Bienheureux Martyrs Canadiens, le R. P. Jacques Dugas, S.J., raconte en quelques pages pleines et vibrantes les nombreuses faveurs corporelles et spirituelles obtenues par leur intercession. Rome se prononcera bientôt sur quelques-uns de ces cas, et s'ils sont jugés vraiment miraculeux ce sera la canonisation à brève échéance. En attendant ce grand événement, cette brochure augmentera la confiance des fidèles envers nos premiers bienheureux et nous portera à les honorer et à les prier davantage. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

—:*:—

## Clergé indigène

Colombo, Ceylan. — Les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, chargés des missions de l'ile Ceylan, y ont déjà formé 55 prêtres indigènes. Dans un séminaire qu'ils dirigent, les Oblats ont présentement 85 petits séminaristes et 50 grands séminaristes. Ce sont autant de futurs prêtres indigènes.



Le Cardinal Mundelein souriant à la foule.

## Pie XI vient en aide aux victimes de l'inondation du Mississipi

New-York. — Sa Sainteté le Pape Pie XI envoie $100,000 aux infortunés du Mississippi qui ont été ruinés par l'inondation. Un comité d'évêques dans les diocèses desquels se rencontrent ces malheureuses victimes, s'est formé pour distribuer avec sagesse la précieuse aumône de Sa Sainteté.

—:*:—

## Le président Callès a menti

San Francisco. — Le président Callès du Mexique a affirmé que les catholiques se rangeaient du côté du gouvernement acceptant ses lois antireligieuses et abjurant leur foi.

Mgr Hanna, archevêque de San-Francisco, l'a démenti publiquement. Il a soutenu que les catholiques ont assez de foi pour résister aux menées cruelles et babares d'un Calles, et que seule la justice re... à tous les catholiques les empêchera de protester.

—:*:—

## Le R. P. F.-X. Marcotte a perdu sa mère

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Marcotte, mère du R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., économe provincial des Oblats et ancien recteur de l'Université d'Ottawa et du collège Mathieu de Gravelbourg. Mme Marcotte est décédée à Montréal, dans la paroisse Saint-Pierre Claver.

—:*:—

## Les restes du cardinal Ledochowski sont exhumés et envoyés en Pologne

Rome. — Le cardinal Ledochowski naquit en Russie polonaise en 1822 et mourut à Rome en 1902. Il vint en conflit avec le gouvernement allemand lorsque celui-ci décréta que l'enseignement religieux dans les écoles, devait être donné en allemand seulement.

—:*:—

## Don de $2,000 à l'hôpital du S.-Sacrement

Québec. — Mgr C.-N. Gariépy, P. A., président du Comité de l'Hôpital du Saint-Sacrement, nous informe qu'il a reçu de la Sun Life Assurance Company of Canada, par l'entremise de M. L. A. Trudelle, gérant à Québec, un chèque au montant de $2,000 comme souscription à l'oeuvre de l'hôpital.

—:*:—

## Mille élèves au Séminaire de Québec

Québec. — Le Petit Séminaire de Québec vient de recevoir son millième élève. Notre vieille institution compte en effet aujourd'hui 1,000 élèves, ce qui est un fait sans précédent. Tous les dortoirs, toutes les salles de récréation, toutes les salles de cours sont littéralement remplis. A cause de cette augmentation considérable, les autorités du Séminaire ont dû diviser les retraitants en trois groupes: les grands, les moyens et les petits. Comme il n'y avait plus de place dans la grande chapelle de la congrégation, on a converti la salle des promotions de l'Université en chapelle temporaire et c'est là que les élèves de la division des petits suivent leur retraite.

—:*:—

## Départ de deux autres missionnaires canadiens

Montréal. — A l'occasion du départ de deux prêtres du Séminaire Canadien des Missions Etrangères et de neuf religieuses de l'Immaculée Conception pour la Chine et le Japon, une impressionnante cérémonie religieuse eut lieu en la Chapelle des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Les deux missionnaires qui iront porter au loin la parole de Dieu sont MM. les abbés Jean-Baptiste Michaud et Arthur Quenneville. Ils sont partis de Vancouver, le 22, pour Moukden, Mandchourie, Chine.

M. l'abbé Jean-Baptiste Michaud, âgé de 26 ans, est originaire du Bic, diocèse de Rimouski. M. l'abbé Arthur Quenneville, âgé de 28 ans, vient de St-Isidore de Prescott, diocèse d'Ottawa.

—:*:—

## Le cardinal Billot à sa retraite

Rome, — S.-E. le Cardinal Billot, de la Société de Jésus, a réussi à faire agréer du Saint-Père son humble requête solliicitant qu'il lui fut permis d'abandonner les fonctions officielles qu'il remplissait auprès du Pape, et de prendre sa retraite. Le vénéré Prince de l'Eglise a atteint la 82e année de son âge. Créé cardinal en 1911, il occupait à l'Université Grégorienne une chaire dont l'enseignement brillant et sûr lui a acquis une réputation de premier rang, dans le monde catholique.

Le cardinal était président de l'Académie romaine de S.-Thomas d'Aquin et membre des Sacrées Congrégations des Sacrements et Séminaires, de la Propagande, des Rites, du Saint-Office et des Religieux.

—*—

## Des orgues de $37,000

Québec. — Les grandes orgues neuves de la cathédrale viennent d'arriver. L'installation en sera faite aussi rapidement que possible et l'inauguration aura lieu dans la première quinzaine de novembre.

Le coût en sera de 37,000 à $38,000 piastres. Ces orgues auront une vingtaine de jeux de plus que les anciennes.

—*—

## L'ocuvre française de Saskatoon

L'idée d'une paroisse française à Saskatoon a déjà produit de notables résultats. Chaque dimanche amène près de deux cents personnes à la lointaine église de Ste-Marie pour y entendre, en plus de la messe, un sermon en français et les pieux cantiques de chez nous. Alors qu'avant plusieurs de ces fidèles n'allaient même pas à l'église, aujourd'hui quelques-uns font même partie du choeur de chant. L'on me permettra bien de faire connaitre leur libéralité. Chacun d'entre eux s'évertue à "faire sa part". Les quêtes sont substantielles. Puis l'on entoure le prêtre d'égards délicats. Jamais peut-être je n'ai respiré l'atmosphère vivifiante de la bonté aussi abondamment que depuis mon arrivée en cette ville.

En même temps, des contributions sont envoyées à notre oeuvre. Depuis plus d'une semaine, le fleuve de la bienfaisance nous apporte l'aumône de tous les coins du Québec.

Des évêchés et des presbytères, des collèges et des couvents, des Frères et des Soeurs, des Rédemptoristes, des Jésuites, des Dominicains, des Prêtres Saint-Viateur, des Oblats, en un mot, de toutes les classes du clergé déjà nous avons reçu de généreux dons et des paroles encourageantes. Trois supérieures générales de communautés religieuses ont pris la peine de nous écrire de leur propre main; le supérieur si affairé de Ste-Anne de Beaupré conclue sa belle lettre par le mot significatif: "J'en suis".

Comment aussi ne pas sentir l'empressement qu'on met à donner. Un monsieur prêtre qui offre un chèque de dix piastres s'excuse de faire si peu. Un missionnaire qui regrette de n'avoir encore rien pu accomplir pour la race quand, en fait, il a dépensé vingt-huit ans de sa vie au service des postes abandonnés, déclare que du moins il envoya son obole dès qu'il eut parcouru notre lettre circulaire. Des cloîtrées, dont je connais personnellement l'indigence, font une aumône pour mieux manifester, disent-elles, qu'elles désirent prier pour un foyer de survivance. Le vénérable curé de Kamouraska, en fournissant cinquante piastres, nous remercie de lui donner le moyen d'aider ses compatriotes de l'Ouest. L'active provinciale des RR. SS. Grises, après m'avoir remis une grosse enveloppe — où une fois rendu chez moi je trouve cent piastres neuves — ajoute: c'est la quote-part de nos maisons avec le gage des meilleures prières de toutes nos communautés".

Inutile de d... que ces dons et ces sentiments de l'éli.. du ...s natal sont pour nous un stimulant de plus de ne rien négliger pour que jamais, jamais les syllabes françaises ne cessent de chanter sur les lèvres de nos petits. C'est aussi une source d'intime jouisance. Nous croyons sentir le coeur du Québec battre à l'unisson du nôtre.

*Louis SIMARD, O.M.I.*

Dir. de l'Oeuvre Française de Saskatoon.

—:*:—

## Don de $45,000 au "Home" du R. P. Lacombe

Calgary. — Le "Home" pour les vieillards et les orphelins qui fut la dernière oeuvre du R. P. A. Lacombe, O.M.I., et qui porte son nom, a reçu un legs de $45,000 de défunt Donald Fraser, de Vulcan. Celui-ci a laissé au "Home" de Midnapore cinq sections de terre cultivées.

Les Soeurs de la Providence de Montréal ont la direction de cet hospice.

—:*:—

## Mgr Mathieu élu chapelain pour la troisième fois

Edmonton. — La convention générale des vétérans de l'armée et de la marine canadiennes a élu pour la troisième fois de rang S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, comme son chapelain.

Félicitations au distingué prélat et voeux de prompt rétablissement de sa santé.

—:*:—

## L'aviation fait six victimes en Allemagne

Berlin. — Le baron Von Maltzan, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, était au nombre des six victimes que fit l'avion Lufthansa en s'écrasant près de Schleiz, dans la Saxe. Il se rendait de Berlin à Munich rencontrer sa femme et sa fille.



# Page d'histoire apostolique

## L'apostolat dans le vicariat du Keewatin avant son érection.

(Suite et fin)

**TROISIEME PHASE, 1890-1910**

Cependant ce district ainsi que celui de l'Ile-à-la-Crosse et de deux autres dans la prairie devaient former un nouveau vicariat par suite du développement du diocèse de Saint-Albert. En effet le Saint Siège érigea cette partie occidentale en un vicariat connu sous le nom de Saskatchewan. En conséquence le Père Pascal rompu à l'oeuvre des missions fut nommé vicaire apostolique de ce champ d'apostolat et sacré évêque à Viviers le 28 juin 1891. Le nouvel évêque fixa sa résidence à Prince-Albert.

Mgr Pascal suivra la voie des Taché et des Grandin et saura mener à bonne fin l'oeuvre qui lui est confiée. Aussi la foi continue à se développer où elle a fait son apparition et à s'infiltrer où elle n'a pas encore pénétré.

Le district de l'Ile-à-la-Crosse offre toujours des consolations mais cependant les missionnaires ont fort à faire pour conserver leurs ouailles. Le démon, jaloux de leurs succès, n'épargne rien contre eux. Il se sert d'hommes qui, bien que faibles en apparence, sont si bien armés qu'ils menacent de remporter la victoire. A l'Ile-à-la-Crosse quelques employés de la Compagnie, venus de la civilisation où ils vivaient en dégénérés continuent à se livrer à leurs passions et naturellement s'efforcent d'entraîner nos Indiens. C'est alors que les danses maudites s'introduisent sur ce territoire. Les pères s'apercevant du mal causé par ces amusements pervers prêchaient à temps et à contre-temps. Le Père Pénard nouvellement arrivé et alors que le Père Rapet, son supérieur était absent ne craignit même pas de fermer les portes de l'église à ceux qui se laissaient fasciner par ces employés du diable. Cette mesure réussit à enraver le mal presque complètement.

*Luttes pour la foi*

Pour les Cris du Lac Vert, le tentateur des âmes avait à sa disposition les marchands de boissons de Prince-Albert. Avec le concours de ces derniers, il réussit à rendre ses victimes insouciantes de leurs devoirs religieux. Le Père Teston de résidence à l'Ile à la Crosse depuis quatre ans et avant visité périodiquement ces brebis rebelles fit mieux encore. Il vint résider avec eux en 1890 et ne devait les quitter que 30 ans plus tard. Impossible de décrire toutes les souffrances que ce brave missionnaire eut à endurer sur cette terre ingrate. Pour subvenir aux besoins de sa mission il se vit obligé de se faire maître d'école et de peiner continuellement sans être consolé par ses ouailles.

*Autonomie du Lac Vert et du Portage La Loche*

Le Lac Vert se trouvait donc séparé de l'Ile-à-la-Crosse. Une autre des filiales de cette dernière avait aussi son autonomie la même année. C'était celle du Portage-la-Loche. Le Père Pénard était préposé à sa direction mais il se vit obligé de tenir compagnie au Père Rapet à l'Ile-à-la-Crosse pendant cinq ans tout en s'occupant de son nouveau poste. Ce n'est qu'en 1895 qu'il eut le bonheur d'aller résider au milieu de ses chers Montagnais qu'il ne devait quitter définitivement que 23 ans plus tard. Je dis définitivement car de 1898 à 1901 le Père Pénard eut la direction de l'importante mission de l'Ile-à-la-Crosse.

*Une nouvelle église*

C'est sous son administration que fut construite la belle église que nous voyons aujourd'hui sur les bords du lac. Une chapelle à la Rivière aux Boeufs fut aussi construite dans le même temps et une autre plus tard au Shacona, près de la Rivière-aux-Anglais.

En 1904, les eaux du lac faillirent submerger l'Ile. Par crainte de nouvelles inondations on décida de bâtir ailleurs tout en n'abandonnant pas la mission. Ce projet devait avoir pour terme la construction de l'école dans laquelle nous avons le bonheur d'être réunis ce soir, la petite mission qui lui était contigue ainsi que plus tard l'oeuvre du scolasticat où de jeunes Oblats tout en refaisant leur santé délabrée se préparent à l'apostolat, encouragés par l'exemple de leurs aînés.

*Une école*

Deux frères convers trouvèrent l'endroit et se mirent à l'oeuvre si bien que deux ans plus tard les portes de la nouvelle bâtisse s'ouvraient pour faire entrer religieuses et enfants. Le Père Ancel qui avait dépensé 20 années de sa verte jeunesse dans la pénible mission du Lac Caribou était nommé principal de cette nouvelle école, charge qu'il devait si bien remplir pendant onze ans. Bref, Beauval était fondé. Le district de l'Ile-à-la-Crosse comptait donc trois nouvelles résidences depuis 1890.

Celui du Cumberland n'en avait pas de nouvelles mais celles qu'il avait déjà se raffermissaient. Chaque année enregistrait de nouvelles conversions. Le Père Turquetil, missionnaire au Lac Caribou, brûla dès son arrivée en 1901, de l'évangélisation des peuplades qui vivent près du Pôle Arctique. En 1906, après un troisième essai il se rendit à 800 milles au nord du Lac Caribou et vécut quelques mois au milieu de ces Esquimaux pour prendre connaissance de leurs usages et coutumes. Quel courage fallait-il à ce missionnaire pour tenter une pareille oeuvre: la conversion d'un peuple renommé par sa cruauté et son inhumanité. Le zèle poussé jusqu'à l'héroïsme vient à bout de tout. Quoiqu'il n'eut réussi qu'à baptiser quelques enfants, il se promettait bien de retourner de nouveau et même d'aller résider au milieu d'eux, s'il pouvait se trouver un compagnon.

*Prélude de conversion. Pôle Arctique. Lac Laronge.*

Pendant que ce Père préparait un si bel apostolat, ses confrères du Lac Pélican tentaient de leur côte la conversion des Cris du Lac Laronge imbibés de principes protestantistes. Un moment le succès semblait assuré; en 1904 le Père Rossignol, alors supérieur au Lac Pélican y fit même construire une chapelle mais c'était un succès apparent puisque cette même chapelle devait être abandonnée quelques années plus tard. Le Père Rossignol et les autres missionnaires qui l'ont précédé ont du moins le mérite d'avoir fait leur possible pour le bien de ces âmes. Ce poste de mission était une ombre dans le beau tableau qu'offrait alors le district du Cumberland. Dans les autres missions, en effet, les consolations abondaient quoi qu'elles coûtassent parfois bien cher à leurs missionnaires. Le travail, la difficulté des longs voyages était le partage de chacun, mais tous le faisaient volontiers, connaissant d'avance le bon effet de leurs démarches. Le Père Charlebois que nous avons vu construire deux chapelles l'année suivante de son arrivée, devait en élever deux nouvelles: une au Cumberland et une autre au Lac Pélican où il passa trois ans avec le Père Rossignol.

De nouveaux apôtres étaient venus se joindre aux anciens. Deux de ces vétérans, les Pères Gasté et Charlebois devaient cependant faire profiter de leur expérience d'autres oeuvres du même vicariat. Le Père Gasté quitta la mission de St-Pierre du Lac Caribou en 1902. Ce bon Père, après avoir consacré 41 ans à l'évangélisation de ces dénés fut mandé à Prince-Albert pour occuper la charge de supérieur de ce poste. Le Père Charlebois de son côté, était appelé l'année suivante pour diriger la florissante école du Lac aux Canards, dernière étape qu'il fit avant d'être choisi par les autorités ecclésiastiques pour devenir vicaire apostolique du Keewatin.

*Norway House*

Un autre district dont nous n'avons pas encore eut l'occasion de parler puisque la foi s'y est implantée relativement tard, demande maintenant à être l'objet de notre sympathie. C'est celui de Norway House qui devait fournir les deux belles missions de Cross-Lake et de Norway-House. La première fut fondée définitivement en 1901 alors que les Pères Bonald et Beys allèrent résider au milieu de ces cris protestantisés. Le premier missionnaire qui y mit le pied fut l'infatigable Père Charlebois qui voulut s'y rendre du Fort Nelson en 1896. Il était même destiné à le fonder en 1900 alors qu'il résidait au Lac Pélican. Ses plans étaient élaborés, ses préparatifs terminés. Il était envoyé par son évêque, Mgr Pascal, mais ce territoire relevait du diocèse de Saint-Boniface et Mgr Langevin réclama ses droits. Grand fut le désappointement du Père; mais il fut consolé lorsqu'il vit son ancien supérieur préposé pou
dation. Cet intrépide
remis d'une opération
bir en 1900 ne craig
l'ordre de ses supérieu
planter la foi au milieu
des ministres protesta
ragé par les conversion
alla quatre ans plus
l'hameçon aux Cris
House, chef-lieu du dis
cependant que jeter les
de cette mission puisqu
que deux mois, mais il v
tres apôtres tandis que
tournait à Cross-Lake.
missions étaient donc f
Indiens entraient peu à
giron de l'Eglise. Le
comprit cependant que
rait compromise si on
pas l'instruction des e
religieuses. Aussi on
blissement d'une école.

*Les Soeurs Oblates à C*

En 1909 quatre religi
tes se rendaient à Cross
réaliser le projet. Elle
de suite à l'oeuvre. Q
fants furent l'objet de
ment. Sur ces entrefai
Bonald réussit à avoir
de l'école publique. Au
mit en frais de constru
cieuse maison. Mais
de transporter les machi
à la construction détern
torités à ériger l'école
house même. Le Père L
la direction tandis que
nald demeurait seul au
ses convertis de Cross-L

*Le travail accompli*

Les trois districts de
progressaient donc, surto
de vue religieux. 4500
partis dans dix mission
succursales importantes
bonheur d'appartenir à
te religion. Onze Pères
avaient la direction de ce
nombre aurait été suffisa
dèles avaient été group
d'un clocher mais des d
normes séparaient les p
leurs ouailles. Quelques-
50, 75, 100 et même 200
re pour visiter un malad
rendait pénibles ces miss
due la tâche de ceux qui
la charge. Le salut de
d'âmes était nécessairen
gé. Si les apôtres eusse
nombreux, de nouvelle
auraient pu être fondée
auraient profité du v
de la foi.

*Souhait pour l'avenir*

Mgr Charlebois, deve
apostolique de cet imme
toire en 1910 s'est efforcé
faire progresser la part
fut confiée, mais hélas,
des ouvriers a toujours ét
treint. Quand viendra-t-
où tous ceux qui sont a
le divin maitre répondr
appel, où des jeunes ge
même se dévoueront
gélisation de leurs co
Nous l'appelons de nos
plus sincères, ce jour mi
ni. C'est alors que le bie
plira dans tout le vica
son chef sera à jamais c
voir consacré sa vie à u
oeuvre.

# Appel aux Cercles

En étudiant le rapport financier que nous publions ourd'hui, les Franco-canadiens de la Province, qui téressent aux questions nationales, réaliseront que is avons besoin de faire un appel spécial pour rem- la caisse de l'Association.

Il était inutile de le faire plus tôt puisque, dans un 's agricole comme le nôtre, nous ne pouvons trouver mine d'or qu'auprès du déversoir des machines à tre....

Elle est là, la mine—pas ailleurs—et tous nos mar- nds, nos hommes d'affaire,—même les curés ne com- ncent à parler de ce vil métal que le jour où les ins de blé mûr remplissent les camions de nos culti- eurs!—Que personne ne s'en scandalise! C'est vers mine d'or que je me dirige avec l'assurance d'y puiser petite part qui revient aux oeuvres patriotiques et ionales.

Durant les derniers sept mois, le chiffre des cotisa- ns envoyées par les différents cercles n'a pas dépassé 76.35. Il ne faut pas s'en étonner, puisque la mine tait pas ouverte!

Notre devoir,—en octobre—est tout tracé.

Que les Officiers de nos Cercles se mettent à l'ocu- ,—organisent au plus tôt la fête qui paiera la cotisa- n de l'année, et...tout ira bien.

Les 10,000 chefs de familles franco-canadiennes la Province ne jetteraient-ils pas sans hésiter, dans la sse trop vide, la misérable piastre que je leur deman- si, réunis dans une même salle, ils entendaient, tous semble, la voix émue et éloquente d'un trésorier qui . plus le sou et qui les supplie, en grâce, pour l'hon- ır de la race, de maintenir vivante et en pleine acti- é une oeuvre reconnue indispensable.—

Imaginez-vous que vous l'entendez, ce malheureux sorier—et ne laissez pas vos coeurs se refroidir ni ndurcir.—

Comme je vous remercierais chaudement si je n'a- is pas besoin de faire bientôt un nouvel appel!—

Un seul, n'est-ce pas, devrait bien suffire.—Merci 'avance.

CH. MAILLARD, ptre,
Trésorier général de l'A. C. F. C.

# port Financier du Trésorier-Général

.. DE ..

## ssociation Catholique Franco-Canadienne

TTES.

| | |
|---|---|
| ıe: Solde de compte au 28 février, moins chèques en ıors | $1,323.33 |
| butions reçues des Cercles, etc. | 576.35 |
| de livres scolaires | 456.65 |
| d'insignes, boutons et rosettes | 24.55 |
| oursements: Melle Huot, 157.40; C. P. Ass. 25.00, etc | 221.21 |
| iptions reçues pour le Concours de français | 272.40 |
| iptions reçues pour "QUINZE ANS DE VIE FRAN- ISE" | 268.25 |
| pour annonces dans "QUINZE ANS DE VIE FRAN- ISE" | 266.10 |
| le Mgr. J.-H. Prud'homme pour frais de voyage du isiteur | 200.00 |
| ts sur dépôts en banque | 18.71 |
| 'otal | $3,627.55 |

ENSES.

| | |
|---|---|
| e du Secrétaire-Général | 900.00 |
| es des Visiteurs | 500.00 |
| de Voyages—R. P. Boileau et J.-E. Morrier | 52.25 |
| ssion de "QUINZE ANS DE VIE FRANCAISE" 2000 exemplaires) | 728.44 |
| eries et imprimés pour l'usage du Secrétariat | 308.14 |
| eries, imprimés, timbres, etc., pour le Concours de ançais | 287.55 |
| t de livres scolaires | 608.18 |
| ion de la salle de la convention à Régina | 25.00 |
| ges téléphoniques et télégraphiques | 14.61 |
| ıgeries | 4.65 |
| Echange sur chèques | 10.10 |
| Timbres de poste et d'accise | 114.19 |
| Divers | 4.16 |
| Total | $3,557.27 |

RECAPITULATION:

| | |
|---|---|
| Recettes | $3,627.55 |
| Dépenses | $3,557.27 |
| Différence | $70.28 |
| Chèques en dehors | 8.33 |
| En banque 31 août | $78.61 |

CHEQUES EN DEHORS:

| | |
|---|---|
| No. 80 | $3.00 |
| No. 264 | 2.46 |
| No. 265 | 2.87 |
| Total | $8.33 |

Gravelbourg, Sask.
ce 26 septembre, 1927.

CHARLES MAILLARD, Ptre-curé,
Trésorier-Général.

N. B.—Le rapport ci-dessus est pour la période écoulée entre le 1er mars et le 31 août, 1927.

*Annexe "A"*

RE-BROCHURE "QUINZE ANS DE VIE FRANCAISE EN SASKATCHEWAN."

RECETTES:

| | | |
|---|---|---|
| Souscriptions reçues | $268.25 | |
| Publicité | $266.10 | $534.35 |
| Déficit payé par l'Association | | $194.09 |
| | | $728.44 |

DEPENSES:

| | |
|---|---|
| Payé à La Bonne Presse composition et reliure | $584.15 |
| Payé au P. A. Herald pour impression | 99.00 |
| Taxe de vente | 22.57 |
| Clichés | 18.72 |
| Lettres circulaires aux Cercles paroissiaux | 4.00 |
| | $728.44 |

N. B.—Les frais de poste, qui étaient considérables ne sont pas inclus dans le compte ci-dessus.

*Annexe "B"*

CONCOURS DE FRANCAIS DU 11 JUIN, 1927.

RECETTES:

| | |
|---|---|
| Souscriptions reçues en espèces | 272.40 |
| Déficit payé par l'Association | 95.15 |
| | $367.55 |

DEPENSES:

| | |
|---|---|
| Cliché pour la bordure du diplôme | $43.68 |
| Clichés-signatures Morrier-Denis | 6.25 |
| Impression de 1,500 diplômes | 26.00 |
| Impressions—Rapports aux instituteurs (1000) | 10.40 |
| Impression—Résultats des examens (200) | 5.20 |
| Impression—Cartes de promotion (2,000) | 14.56 |
| Impression—Lettres circulaires (100) | 2.86 |
| Impression—Examens, 12 modèles, 150 copies | 74.36 |
| Impression—Billets d'identification (élèves) | 13.00 |
| Impression—Billets d'identification (institu.) | 4.00 |
| Impression—Enveloppes et instructions | 14.00 |
| Feuilles pour les élèves (10.000) | 43.00 |
| Grandes enveloppes pour les élèves (2,000) | 7.50 |
| Fables par P. LeMay, 500 exemplaires | 55.74 |
| Abonnements à des Revues scolaires | 17.00 |
| Achat de pièces en or | 30.00 |
| | $367.55 |

N. B.—Les frais de poste ne sont pas compris.

**Nous avons aussi reçu pour une valeur approximative de $300.00 en livres de prix et médailles.**



# A la Convention de St-Hubert

**Discours de M. l'instituteur Lachapelle.**

*L'oeuvre du* **Patriote**

9o. Une autre oeuvre que nous devons aussi apprécier et aider dans la mesure de nos moyens, c'est l'oeuvre de la presse française en général et celle du *Patriote de l'Ouest* en particulier.

Il n'existe aucune association ou organisation tant soit peu importante et sérieuse qui n'ait pas son organe officiel. En temps d'élections, c'est la presse qui fait l'opinion, aussi bien dire, c'est le journal qui fait l'élection. Le journal, c'est le porte-parole d'un parti, d'une association, d'une entreprise quelconque. Aujourd'hui rien ne se fait d'efficace sans le journal ou la revue. Laissons-nous bien persuader que sans un organe officiel servant de lien entre tous ses membres, c'est-à-dire, sans le *Patriote de l'Ouest*, l'A.C.F.C. resterait aussi absolument impuissante, parce que sans influence.

Notre devoir de ce côté-là est donc clairement tracé: soutenons notre journal, par notre propre abonnement et travaillons autour de nous à augmenter le nombre de ses abonnés. Nous contribuerons, par là non seulement à le faire vivre, mais encore à augmenter son influence, et aussi à le perfectionner.

De fait on va parfois répétant à qui veut l'entendre: *"Le Patriote* n'est pas parfait". Pourquoi s'en étonner et à qui la faute? D'abord la perfection n'est pas de ce monde. Avez-vous jamais rencontré le journal parfait? Et puis, si ce journal ne vous donne pas tout ce que vous désirez, n'est-ce pas peut-être parce que tous les Franco-Canadiens ne lui en donnent pas suffisamment les moyens? N'est-ce pas parce que au-delà de 1500 familles de Franco-Canadiens de la province n'ont pas encore compris que leur devoir est de s'abonner à ce journal. Au nombre des abonnés actuels ajoutez ces 1500 et voilà bien de quoi combler une lacune dans les fonds du *Patriote* et de quoi aussi aider à son perfectionnement.

Ouvrons donc nos portes et essayons de faire ouvrir les portes de tous les Franco-Canadiens de notre entourage, au journal de chez nous, qui parle de chez nous, qui vit uniquement pour vous, qui combat pour vos seuls intérêts; qui est l'organe attitré de la défense de nos droits comme Franco-Canadiens."

Les applaudissements qui ont souligné la fin du discours de M. Lachapelle sont bien une preuve que l'assemblée a su apprécier le mérite d'un travail abondamment nourri de si justes, en même temps que de si belles et si fortes idées. Nul doute que chacun se sentait alors au coeur plus de fierté, et à la volonté plus d'énergie pour accomplir désormais tous nos devoirs de vrais Franco-Canadiens.

*Les vieux refrains de chez nous*

Pour des gens de race et de caractère bien francais, passer du plus grand sérieux à la plus franche gaieté, rien n'est plus facile. Aussi, à peine le signal était-il donné à l'assemblée que la voilà répondant à qui mieux mieux aux "Refrains de chez nous": A la claire fontaine", "Marianne s'en va-t-au Moulin". Tout cela est enlevé avec un entrain et un brio qui n'aura d'égal que la gaieté et l'enthousiasme de toute l'heure suivante. Cette heure a été consacrée à des jeux et amusements divers qui ont fait la joie des plus grands comme des plus petits.

Mais à 5 heures, il faut revenir sous la tente pour la deuxième partie des assises de notre Convention. Pour ménager la transition, on prélude par quelques "Refrains de chez nous: "En roulant ma boule", et "Marie ta fille".

Et puis nous voilà de nouveau au grand sérieux.

Il s'agit de ne pas se retirer sans s'être assurés que la Convention portera des fruits. M. Lachapelle reprend une idée qu'il avait déjà effleurée, c'est le côté financier de l'A.C.F.C. Il fait ressortir avec la plus grande évidence 1o. que sans argent, l'A.C.F.C. ne peut pas vivre, 2o. que la cotisation de $1.25 par famille est vraiment infime et certainement à la portée même des moins fortunés parmi nous. Le Président, à son tour, appuie sur cette pensée, et invite les Comités de la Région à chercher le meilleur moyen, chacun dans leur milieu différent, suivant la mentalité, les dispositions, les circonstances, de réaliser le montant demandé par l'Association. "Tous les moyens sont bons, répète-t-il, pourvu qu'ils soient honnêtes et... qu'ils réussissent." Il félicite alors le Comité paroissial de Kennedy qui est en train de faire un excellent travail de collection. Il faudra donc que chaque groupe s'organise pour arriver au même résultat.

*La religion et le français à l'école*

Autre question: la religion et le français à l'école. Que les Commissaires exigent de leur maître ou maîtresse l'enseignement au moins de la lettre du catéchisme à l'école, pendant une demie heure bien régulièrement tous les jours.

Que l'heure de français soit entière aussi. Qu'on n'oublie pas qu'on a le droit de choisir n'importe quelle heure; mais que ce ne soit pas la dernière heure où les enfants sont ordinairement fatigués et moins attentifs. Qu'il y ait des devoirs français à faire et des leçons en français à étudier, le soir, à la maison. Enfin que les parents coopèrent avec les commissaires et les maîtres ou maîtresses d'école, mour de la langue française, et en mour de la langue française, et on assurer l'enseignement et l'usage dans la plus grande mesure possible.

Un dernier mot sur le *Patriote de l'Ouest*. Le désir est exprimé ou plutôt la résolution est prise par tous les Franco-Canadiens présents de soutenir ce journal par un abonnement personnel, et en veillant à ce que un jour ou l'autre, leurs voisins et amis en arrivent aussi à prendre un abonnement.

*Une journée bien française*

Voilà ce qu'on peut appeler une journée bien remplie et bien française. On chante alors de nouveau: O Canada, Dieu Sauve le Roi, et on revient aux jeux, et puis au souper, un vrai banquet, tout comme le diner.

Mais il fait encore grand jour, et surtout, il fait si bon pour des gens de même race, de même mentalité, en un mot, pour des frères de se trouver ensemble, en si grand nombre, et les occasions semblables sont si rares, pourquoi ne pas allonger la sauce et faire durer le plaisir le plus longtemps possible. C'est ce qui fut fait. Et voici que l'estrade qui avait porté la soirée des orateurs si dignes et si grands est envahie par trois artistes qui pendant plus d'une heure encore vont tenir l'asemblée sous le charme de leurs chansons, récits, monologues etc., comiques surtout en français bien entendus.

C'est M. Léon Guérin de Kennedy qui ouvre le feu et puis M. Charbonneau de S.-Hubert, et M. Georges Filteau de Dumas.

Donc, à la fois fort sérieuse et fort gaie, c'est-à-dire bien française, avait été du commencement à la fin cette inoubliable journée. Les conséquences, nous en sommes persuadés en ont été très heureuses et même inoubliables.

—:*:—



## De Rome à New-York en 24 heures

Milan, Italie. — Les envolées régulières entre l'Europe et l'Amérique sont sans doute réservées aux aéroplanes à multiples moteurs qui pourront voler 5,000 milles sans atterrir a déclaré Gianni Caproni.

Si cependant il y avait à Terre-Neuve et aux Açores des postes d'atterrissage bien équipés, les aéroplanes seraient préférables aux hydroplanes pour traverser l'océan, de l'avis de Caproni. Mais l'aéroplane doit être muni d'un mécanisme lui permettant de flotter dans la mer la plus houleuse, en cas de descente forcée.

Les machines devraient voler à une altitude d'environ vingt-cinq mille pieds et à une vitesse de 187 milles à l'heure.

Les pilotes et les passagers prendraient place alors dans des cellules hermétiquement closes et remplies d'air comprimé. Une envolée de Rome à New-York pourrait se faire en moins de vingt-quatre heu- dansres, dit Caproni.

# AVIS IM ORTANTS DU CARTEL

Les membres du Cartel sont priés de prendre note de ce qui suit concernant le maniement de la recolte de 1927.

A la suite d'une modification de la méthode d'expédition opérée par le Bureau-chef cette année, une nouvelle Formule 42 sera émise en octobre pour l'inscription des Certificats des Producteurs. De ce changement résulteront d'appréciables économies, mais la coopération des membres, suivant qu'il est indiqué ci-dessous, sera d'un grand secours:

1. Si les membres peuvent le faire sans inconvénients, nous les prions de ne pas nous adresser de certificats avant de recevoir la nouvelle Formule 42.
2. Il est de beaucoup préférable d'adresser en une seule fois le plus grand nombre possible de Certificats des Producteurs.
3. Si les expéditions se font de différentes gares, les certificats pour chaque gare devront être inscrits sur la même Formule 42.
4. Dans le cas où il serait impossible de faire comme il est indiqué ci-dessus, on devra écrire avec soin et très lisiblement le nom et le numéro du contrat du Producteur, en désignant sur chaque Formule 42, les noms des diverses gares d'expédition.

CONSERVEZ CECI COMME MEMENTO.

**The Saskatchewan Co-Operative Wheat Producers Ltd.**
**BUREAU-CHEF - REGINA.**

**Faits pour lire**

# Trois Nouveautés

Veut-on absolument préparer des citoyens épris de leur patrie; conscients de leurs responsabilités sociales et nationales: aptes à remplir les fonctions qui les réclament?

Efforçons-nous par la lecture des auteurs canadiens, de les mettre en contact familier avec la vie de notre petit peuple, son histoire contemporaine, ses problèmes actuels, ses inquiétudes et ses promesses d'avenir.

Si nous voulons convier la jeunesse à servir "jusqu'au bout", son crédo religieux et national, attachons-nous d'abord à le lui faire connaître intégralement; à le lui rendre estimable et captivant; à lui révéler toute la sève vigoureuse et rédemptrice.

Voici trois nouveautes éditées par la *Librairie d'Action Francaise*, susceptibles de répondre à ce besoin.

Le premier, "Histoires canadiennes pour catéchismes", par un Frère Mariste, est un recueil d'histoires exclusivement puisées dans le répertoire canadien. C'est la suite de "Notre légende dorée", dont trois séries sont déjà parues. Dans son nouveau recueil de 256 pages, l'auteur a réuni les exemples qui émaillent la bonté et la puissance de Saint-Joseph, et de Sainte-Anne; la vertu de la charité et des sacrements. Le volume se vend 75 sous.

Le deuxième, "Aux Feux de la rampe", par M.-C. Daveluy.

Voici des feux dont la flamme est agréable. Marie-Claire Daveluy possède aujourd'hui une réputation qu'elle tient à ne pas démentir. Ceux qui ont lu son *Perrine et Charlot*, son *Filleul du roi Grolo* n'ont pas regretté leurs soirées. Les lecteurs de *"Aux feux de la rampe"* tiendront à savourer ces nouvelles pages "au coin du feu", entre les caresses des deux flammes.

Ce volume de trois cents pages près, contient onze pièces de théâtre en un acte: Le Cours improvisé. —La petite pensionnaire des Ursulines. — La Preuve par l'Histoire.— Thérèse donne et reçoit! — Cheveux longs et esprit court. — Le Cadeau. — Coeur d'enfant. — Le petit Cancre. — Attisez le feu! — "L'Ange des prisonniers politiques".

C'est un recueil de comédies, saynètes et levers de rideau, qui peut rendre d'excellents services là où l'on fait un peu de place au théâtre canadien. Les mises en scène, peu compliquées, permettent de monter facilement ces pièces dans les pensionnats, les collèges, les cercles dramatiques, les patronages, et même dans nos salons.

"Aux feux de la rampe" se vendra 75 sous l'exemplaire. L'ouvrage est édité avec un soin tout particulier. Sa toilette typographique fera plaisir aux yeux, même les plus exigeants. Qu'on se le dise.

Enfin, "L'un des nôtres" dû à la plume du R. P. R. Villeneuve, O.M.I., un habitué dans l'art d'exprimer richement une riche pensée. Ceux qui posèdent le secret de déchifrer son ou ses pseudonymes seront faciles à convaincre.

Cette fois, le R. Père Villeneuve aborde un genre presque nouveau chez nous: la biographie, instrument d'apostolat.

Il s'agit de raconter la vie, courte mais si généreuse, du Frère Paul-Emile Lavallée, O.M.I.

"L'un des nôtres", compte plus de 300 pages palpitantes d'intérêt et de souffle apostolique. Il est orné d'une vingtaine de photographies.

Le prix du volume ne sera que 50 sous l'exemplaire, $4.80 la douzaine, et $33.00 le cent. Comme on le voit, il s'agit d'un prix populaire.

Avis aux jeunes propagandistes, et aux éducateurs, puisque le volume les intéresse tout spécialement.

En vente à la Librairie d'Action française Ltée, 1735, rue St-Denis, Montréal.

Albert LEVESQUE.

# Incendie de l'école de Beauval

(Suite de la page 1)

...t que le bon Dieu estime à un haut degré son grand serviteur ...lui faire une si large part de calice d'amertume.

...école avait une vingtaine d'an... d'existence. Après les inon...ons de 1904 à l'Ile-à-la-Crosse, ...avait décidé d'établir l'école ...ionnat dans un site plus favo... et on la transporta à Beau..., au confluent de la rivière Castor ...e la rivière LaPlonge. L'école ...ait 65 enfants ainsi qu'un per...nel de huit Soeurs Grises de ...tréal. Mgr Charlebois l'avait ...e d'un système de chauffage à ...ur, tandis qu'une petite chûte ...ant une turbine fournissait de ...mière électrique à tout l'établis...ent et de l'énergie motrice à ...scierie.

...ns être construite à l'épreuve ...eu, parce que la distance et le ...que absolu de moyens de com...ication rendent impossible le ...sport des matériaux, l'école ...lait être munie de moyens suf...ts de fuite en cas d'incendie. ...avait cinq escaliers, y compris ... échelles de sauvetage à l'ex...ur. Mais contre un feu qui se ...ara, en pleine nuit et en cinq ...tes fit de l'école un véritable ...ier il n'y avait rien à faire.

Sa Grandeur Mgr Charlebois et ...communauté des Soeurs Grises ...uellement éprouvés, *Le Patriote* ... les sympathies de ses lecteurs ...romet en leur nom l'aumône ...e prière pour les victimes du ...stre et les missions du nord ...pées par un si rude coup.

...otestants comme catholiques ...nt émus devant la détresse où ...rouvent actuellement le person... et les enfants de l'école. La ... Rouge a tout de suite offert ...services aux autorités et s'est ...gée de recueillir des secours en ...nt, en provisions, en linge, etc.

—:*:—

### ...es géographiques et historiques sur l'école de Beauval

Le Pas, 23 septembre 1927

*...tion géographique:*

...École indienne de Beauval, où ...déroulée une si effrayante tra... dans la nuit du 19 au 20 sep... dernier, est située au nord ... Saskatchewan, dans le comté ...Nord-Battleford et la Division ...Ile-à-la-Crosse, à 120 milles au ... de Big River.

... face de l'école l'oeil se repose ... une vallée verdoyante où cou... en méandres capricieux les ...nombreux de la rivière Castor ...er River). Cette rivière 25 mil... plus au nord se jette dans le ... de l'Ile-à-la-Crosse pour devenir ...le fleuve Churchill.

...l'est de l'école se trouve la ri... La Plonge, décharge du lac ...même nom, dont les eaux lim... purifiées par plusieurs cas... ont été utilisées dès la pre... heure comme force motrice ... scier et préparer le bois né... à la construction de l'é... Dans la suite, cette même for...otrice, servit à fournir la lu... et l'eau à l'établissement.

...point de vue religieux, Beau... sous la juridiction de Mon...eur Charlebois, Oblats de Ma...Immaculée, dont l'immense Vi...t Apostolique embrasse le nord ...Manitoba et de la Saskatchewan.

*...dation et développements:*

... fondation de la mission de ...val, est de date relativement ...nte. Avant 1904 les 50 acres de ... et qui sont en culture autour ...établissement étaient encore la ... vierge, et cet endroit n'était ...u que des Indiens sous le nom de : "A la Petite Rivière" (Sipisisik), par allusion au confluent de la rivière La Plonge et de la rivière Castor.

Au cours de l'été 1904 les Révérends Frères s'attaquèrent courageusement à la forêt, endiguèrent les eaux impétueuses de la rivière la Plonge, les transformèrent en forces motrices, puis préparèrent le bois nécessaire à la nouvelle construction.

Durant l'été 1905, les travaux furent poussés activement, si bien qu'à l'automne, le corps principal de l'école, bien qu'inachevé, pouvait recevoir les premiers élèves.

Avec les années, s'ajoutèrent au corps principal la résidence des Révérends Pères, et la Chapelle. Puis furent bâties les étables et les diverses dépendances. Dans le même temps, les poêles ordinaires disparaissaient pour faire place à un système de chauffage central à vapeur; l'eau et l'électricité étaient distribuées dans tous les appartements.

*Personnel:*

L'Ecole Indienne de Beauval est administrée par les Révérends Pères Oblats, aidés de bons Frères convers, tandis que les Révérendes Soeurs Grises de Montréal s'y dévouent à l'enseignement et à l'éducation des enfants qu'elles mènent de pair avec l'entretien de l'école.

Les Révérends Pères qui se sont succédés comme directeurs depuis la fondation sont: le R. P. François Ancel, de 1905-1917, le R. P. J.-M. Pénard, de 1917-1920, le R. P. Martin Lajeunesse, de 1920-1927 et le R. P. Médéric Adam Directeur actuel; l'Assistant-Principal est le R. P. Francois-Xavier Gagnon, le Fermier-Instructeur, le R. F. Auguste Duclos et le R. Frère Evariste Beaudoin, ingénieur-mécanicien et menuisier.

Parmi ceux qui ont été témoins du désastre et qui se sont dévoués à cette oeuvre depuis son commencement, il convient de mentionner tout spécialement le Révérend Frère Auguste Duclos qui fût un ouvrier de la toute première heure. Il a aidé à couper le premier arbre qui servit à la construction de l'école et à placer la première pierre à la base de l'édifice. Depuis ce temps, son dévouement ne s'est jamais ralenti ni démenti. Ceux qui aiment à dévorer l'espace jugeront de sa patience, lui qui, avant la construction du chemin de fer de Big River à Prince-Albert, faisait le transport du matériel de l'école, de Prince-Albert à Beauval, en se servant de boeufs au pas tranquille et lent; c'était une distance de 210 milles à parcourir, par des chemins impossibles où il fallait lutter contre le vent, les morsures du froid et les difficultés de toutes sortes. A chaque voyage à entreprendre, c'était un martyre d'un mois qu'il fallait envisager.

Dès l'ouverture de l'école, des Soeurs françaises dites "Soeurs de St-Joseph" avaient accepté la charge des enfants, mais elles furent remplacées en 1910 par les Révérendes Soeurs Grises de Montréal, ces incomparables femmes-apôtres du Nord-Ouest.

La Révérende Soeur St-Nazaire fût la première Supérieure; elle eût comme remplaçante, la Révérende Soeur Marie-Louise Teck, puis la Révérende Soeur St-Nazaire fut nommée pour un nouveau terme, mais elle succomba bientôt, victime de son dévouement à soigner les malades atteints de la fièvre typhoïde. Celle qui lui succéda est la Révérende Soeur Raymond, Supérieure actuelle. Ses compagnes sont: la R. S. Robinson, garde-malade et pharmacienne, les RR. SS. Adelin et Carrier, institutrices, les RR. SS. Ste-Cécile et Houle, cuisinières et les RR. SS. Carrière et Léa Bellerose, la première chargée du soin des filles et la dernière du soin des petits garçons. (Les grands garcons sont sous la garde des Révérends Pères).

La Révérende Soeur Léa Bellerose dont la fin trag... a jeté le deuil, dans l'âme de tous ceux qui l'ont connue, arrivait à Beauval de bonne heure en 1917. Elle était native des environs de St-Albert, Alberta; parlant parfaitement bien le Cris elle était tenue en grande estime par les natifs qui l'avaient baptisée: "La Soeur qui parle Cris" (Kanehihawet kimisinan). Elle savait inspirer à ses chers petits l'amour de la prière et aussi celui de l'ordre et de la propreté vertus si peu en honneur chez eux. De plus, malgré ses occupations multiples elle se prêtait encore avec la plus grande bonne volonté à la confection des habits car elle excellait dans l'art de la couture.

Son influence s'étendait bien en dehors de l'école; avant pleinement la confiance de ses congénaires elle pouvait et savait leur distribuer de bons conseils et même des admonitions qui venant de sa part étaient toujours bien reçus. Sa perte est un deuil non seulement pour sa communauté et pour l'école mais pour toute la contrée.

*Réflexions sur le désastre:*

Ceux qui connaissent l'école de Beauval, peuvent à peine croire à la réalité d'une telle catastrophe. L'école, en effet, était munie d'extincteurs chimiques, d'une cloche d'alarme, et tous les étages avaient leur escalier de sauvetage. Le dortoir où se trouvaient les 20 victimes avait une porte au centre ouvrant par en dehors et donnant directement sur l'escalier de sauvetage. De plus, cet escalier était très familier aux petits garçons qui durant l'été, s'en servaient de préférence à celle située à l'intérieur. Enfin, une porte située à l'autre bout du dortoir pouvait facilement être ouverte ou enfoncée et permettre de se sauver par le dortoir des petites filles. Il a fallu que le feu se communiquât avec une rapidité effroyable pour faire tant de victimes ou bien, que tous aient été suffoqués avant de se réveiller.

*Remerciements:*

Dans le malheur écrasant qui vient de s'abattre sur cette mission, il nous est singulièrement doux de constater une véritable explosion de sympathies envers les tragédiés et tous ceux qui ont des affections ou des intérêts dans cette école.

Le Département Indien surtout s'est montré d'une grande générosité et c'est pour nous un devoir bien doux que de l'en remercier très cordialement. O.M.I.

—:*:—

## L'enterrement des victimes

Beauval. — La sépulture des 20 victimes eût lieu dans le calme de la solitude. Seules quelques familles des environs y assistaient en plus du personnel de la mission. Les parents des petites victimes, étant presque tous partis à la chasse, ne sávaient pas encore le deuil qui les frappait au moment où les restes mortels de leurs enfants descendaient dans la tombe.

Une seule fosse, renfermant un seul cercueil dans lequel avaient pu tenir les ossements calcinés des 20 morts, marquera dans le cimetière le passage de la mort en cette soirée sinistre du 19 septembre 1927.

Le R. P. Adam, O.M.I., supérieur de la mission, chanta le service dans l'aile non-terminée de la résidence des Pères.

On pousse actuellement le plus possible les travaux de construction car c'est là que les admirables Soeurs Grises passeront l'hiver.




# Billet de la semaine

A mon cousin,

Où êtes-vous? Que devenez-vous? Vous visitez en dilettantes le plus beau pays du monde — le nôtre — et vous refusez de partager votre bonheur! Pas un mot de vos impressions! Vous aviez bien promis, pourtant!

C'est beau la jeunesse et l'amour! mais un peu oublieux, tout de même! Voilà comment et pourquoi on néglige ses vieux habitants de cousins!

Et vous poursuivez, heureux mortels, votre splendide randonnée à travers les sites les plus divers et les plus magnifiques. Que vous ont murmuré les plaines de l'Alberta? Vous ont-elles confié les mêmes secrets d'espoir que les nôtres?

Et les villes? Calgary, que je connais déjà et Edmonton que j'ignore? Et les villages des alentours, ressemblent-ils à ceux du Québec et de la Saskatchewan?

Et Banff où j'ai passé de trop courtes heures? Et les Rocheuses grandioses et impressionnantes ? et la Colombie, ses vergers, paradis terrestres à l'idéal climat?

Et l'océan? Vous rappelle-t-il celui que vous avez vu dernièrement, battre sur les côtes de la Gaspésie et des Provinces Maritimes?

L'itinéraire du retour est-il toujours de Prince-Rupet, ou Port Nelson ou Churchill?

"Avant de visiter les pays étrangers, nous tenons à voir le nôtre". Comme on vous comprend! Et vous l'aurez connu notre incomparable pays d'un océan à l'autre, sous ses aspects les plus variés, dans ses richesses et ses beautés, en connaisseurs avertis et fervents patriotes!

Et de nous, les cadets lointains de la Province-mère, que vous en semble? Voyant de plus haut et de plus loin, le coup d'oeil est plus vaste et la perspective plus nettement dessinée, les conclusions, plus faciles à tirer.

Içi, on parle encore et toujours de vous, le sujet est inépuisable ! Et on se rappelle maintenant, tout ce qu'on aurait dû alors se rappeler! Que de choses à dire encore! Pourtant vous a-t-on assailli de mille et une questions! A-t-on mis à contribution et votre compétence et votre bonne volonté ? Avons-nous assez causé, dites? Tant et si bien, que j'en délaissais mes fourneaux et me le reproche, aujourd'hui; mais à qui la faute? si la conversation eût été moins captivante, la réception aurait été plus somptueuse et le menu plus soigné.

Cousinette, la crême a maintenant la consistance désirée et les fraises abondent dans mon jardin. Cousinette la feuille de contrôle est affichée en permanence, flanquée de la balance et du crayon. Résultat, chacun étudie les rations supplémentaires, susceptibles de faire valoir ses préférées.

J. a mis ses pensionnaires au régime engraissant. Mes Leghorns.. mais non, je ne vous en parle plus de mes poules; vous avez parfois, des réflexions trop imprévues! Sachez seulement, que la littérature de votre département fait furear! Pas une publication nous concernant, qui n'a été lue et commentée en famille.

La comptabilité est de rigueur. Chacun y va de sa part, ainsi, L. qui vient de recevoir ses chinchillas, peut vous dire les prix d'achat, de transport, d'installation, de frais journaliers... les profits son encore à venir!

Présentement, on engrange la verte luzerne, dont les animaux raffolent; les trèfles embaument, le blé d'Inde, les soleils sont pleins de promesses; les gerbes d'avoine s'alignent drues sur la plaine rasée, tandis qu'aux flancs des côteaux les buissons et les arbres ont déjà reçu les premières atteintes de l'automne, qui nous frôlent et le vent nous apporte les ronflements des batteuses en mouvement de tous côtés.

Les photos-souvenirs sont très bien. Toutefois, celle du départ manque de décorum; l'équipage laisse à désirer, le temps ne s'y prêtant pas. Le hardi cow-boy, au faîte de la butte semble pour le moins escalader des montagnes et côtoyer des précipices. De notre excursion du côté américain, rien. C'est bien fait ! Le Montana a usurpé sa réputation terrible! Il n'est pas aussi affreux que les fils veulent nous le faire croire! Pas le moindre bandit! Nous sommes revenus déçus!

Le lac, aux flots éternellement mobiles, n'a gardé nu vestige de notre passage. Nous aurions dû marquer d'une pierre blanche cette jolie promenade et ce sont les petits cailloux pointus de la rive qui nous ont marqué, en s'incrustant dans nos pieds.

Tandis que je vous écris, Luc, à côté rédige son journal. J'y vois des données où reviennent les mots: apiculture, verger, luzerne, etc., entremêlés d'appréciations sur le rôle noble et grave du savant modeste, compétent et affable, qui met, avec bonne grâce, au service des siens, et son influence et son savoir.

Qui peut figurer avec honneur, dans une réception officielle entre un gouverneur général et un premier ministre, parmi les représentants de tous pays et s'adapter si facilement à un milieu, qui n'a rien de commun, avec la Chambre des Communes et ses hauts personnages... ainsi continue le journal.

Je vous fais grâce des réflexions des autres, qui pour n'être pas consignées, n'en sont pas moins typiques. Quelques-unes vous feraient sourire, d'autres vous causeraient peut-être quelque émotion de constater que le bon grain semé, au cours de la route, n'a pas été semé en vain.

Votre trop bref séjour aura eu des conséquences incalculables et peut-être décisives sur l'avenir de nos grands et petits. Un programme nouveau, en rapport avec les besoins actuels, une étude approfondie et constante, des méthodes plus lucratives et plus appropriées, tout cela sourit aux jeunes et leur convient d'avantage. De la belle et bonne oeuvre accomplie, en passant, soyez bénis.

T'ai-je dit, cousine, que je fus taxidermiste à mes heures et que je le redeviendrai pour reconnaître les gentillesses et le bon coeur d'une mienne cousine! Alors, si tu vois surgir, à l'improviste, dans ton élégant et délicieux chez vous, un aigle ou un vautour, un blaireau ou une coyotte, n'aie pas peur, mignonne, ca ne sera pas dangereux! Quand sera-ce? Je ne puis préciser. Le gibier se fait rare et défiant. Aurait-il eu vent de mes mauvaises intentions?

Si le *Patriote de l'Ouest* vient frapper à votre porte, vous lui ferez bon accueil, je le sais. D'ailleurs, vous le connaissez déjà. Ne m'en avez-vous pas fait le plus éloquent éloge, avant même de savoir qu'il est de mes amis les plus chers et votre flatteuse appréciation m'est allée droit au coeur, je vous l'avoue.

Je lui confie donc la douce mission de vous parler souvent de nous et de vous répéter maintes et maintes fois qu'on vous aime et se souvient.

*La Cousine,*
PERRETTE.

A M. et Mme L.-P. P. d'Ottawa.
Willow-Bunch, Sask.
Willow-Bunch, Sask.
15 septembre 1927

—:*:—

## Le sénateur Dessaulles aura 100 ans le 29 septembre

St-Hyacinthe, Qué. — On célébrera ici le 29 septembre le centième anniversaire du sénateur Georges-Casimir Dessaules, né à St-Hyacinthe le 29 septembre 1827. Il est le fils de feu l'hon. Jean Dessaulles, qui se distingua dans la politique du bas Canada. Le sénateur Dessaules jouit d'une bonne santé et est encore actif.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

## Déraillement d'un train chargé de $2,500,000 de soie

Vancouver. — Un train spécial du Canadien Pacifique, transportant une cargaison de $2,500,000 de grège, a déraillé près de Yale, C.-B. Dix wagons roulèrent dans l'abime, brisant la ligne télégraphique parallèle au Pacifique. Cinq demeurèrent accrochés aux cailloux où s'arrètèrent sur les arbres du flanc de la montagne; les cinq autres allèrent s'enfoncer dans les eaux de la Fraser. Les huit wagons restés sur la voie, furent expédiés aussitôt vers l'Est. On croit pouvoir retirer intact le contenu de ces wagons puisqu'ils sont de construction d'acier.

—:*:—

## M. Edmour Hébert nommé supérieur de Ste-Thérèse

Montréal. — M. l'abbé Edmour Hébert a été élu supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse pour remplacer M. l'abbé Delphis Neveu, qui vient d'être choisi chanoine titulaire et curé de la cathédrale de Valleyfield.

Après son ordination en 1903 et un séjour d'études à Rome, il fut successivement vicaire à Lachine, à Saint-Stanislas et au Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. En 1918, il fut nommé, directeur des oeuvres sociales du diocèses de Montréal, poste qu'il occupa pendant six ans. Depuis 1924, il était professeur de philosophie au séminaire de Ste-Thérèse.

—:*:—

## 281 milles à l'heure

Venise, Italie. — Le lieutenant N.-S. Webster vient de gagner pour le compte de l'Angleterre le record de la vitesse en hydravion. Le record et la coupe Schneider étaient détenus par l'Italie.

Webster a atteint une moyenne de 454.282 kilomètres à l'heure, environ 281 milles à l'heure; tandis que le second, un autre Anglais, le lieutenant Worsley a fait jusqu'à 272.912 milles à l'heure.

On estime à 250,000 personnes la foule qui fut témoin de la victoire Napier S.-5.

—:*:—

## Gene Tunney garde son titre de champion

Chicago. — Gene Tunney a commencé sa deuxième année comme champion du monde des poids lourds à la suite de la décision des juges et de l'arbitre à la fin de la dixième ronde du combat disputé au Soldier's Fields. Sans un manque de jugement ou un cas de nervosité de Jack Dempsey, ce dernier serait aujourd'hui le champion mondial, car à la septième ronde le champion fut envoyé au carreau, mais comme Dempsey négligea de se retirer dans un coin neutre l'arbitre retarda de compter les secondes réglementaires et ceux qui se trouvaient près de l'arène sont d'opinion que le champion est resté environ douze secondes sur le tapis.

Les seconds de Tunney prétendent par contre que l'arbitre n'a fait que de s'en tenir aux règlements et que de plus leur protégé aurait pu se relever plus tôt mais qu'il n'a fait que de profiter du temps qui lui est alloué afin de reprendre ses forces.

Tunney a démontré dans sa rencontre qu'il est plus scientifique que Dempsey, mais celui-ci est meilleur batailleur, frappe plus fort et posède plus d'endurance que le champion.

A l'exception de la septième ronde et de quelques poussées désespérées, Tunney a obtenu l'avantage. Il était plus fort et bien meilleur boxeur.

Le combat fut l'un des plus excitants et des plus furieusement disputés dans l'histoire de la boxe et les 150,000 personnes présentes ont paru très satisfaites de la facon dont les pugilistes ont combattu, mais la majorité des spectateurs ont prétendu que l'on avait volé la victoire à Dempsey en ne comptant pas assez tôt après que Tunney eut été couché dans la septième ronde.

Les recettes ont été de $2,660,000 ce qui constitue un nouveau record mondial.

Dempsey avait déclaré qu'il se retirait à jamais de l'arène, mais on croit qu'il reviendra sur sa décision et qu'il essaiera tôt ou tard de reconquérir son titre.

—:*:—

## L'hon. W. E. Raney se retire de la politique

Toronto. — L'hon. W. E. Raney, récemment nommé juge suprême de la Cour d'Ontario, a donné sa démission comme membre de la législature provinciale d'Ontario et a brisé ainsi ses relations avec le parti progressiste en Ontario dont il fut le chef depuis 1925. Cette abdication laisse un siège vacant dans l'arrondissement de Prince-Edward.

—:*:—

## Résultat de la course aérienne vers Spokane

*De New-York à Spokane.*

Classe "A". — M. Holman de S.-Paul est arrivé premier. Il a mis 19 h. 42 m. 52 s., à faire le trajet. M. Ballough de Chicago, deuxième, a franchi la distance en 20 h. 28 m. .04 s. Le troisième, M. Namer re Spokane a survolé de New-York à Spokane en 20 h. 59 m. .03 s.

Les prix pour le derby classe 'A" est: 1er, $10,000; 2e, $5,000; 3e, $2,000; 4e, $1,000; et 5e, $500.

Classe "B". — Premier des 25 pilotes; M. C. W. Meyers de Détroit. Autres vainqueurs Leslie Miller, J. S. Charles de Richemond.

Les prix: 1er, $5,000; 3e, $3,000; 3e, $1,000; 4e, $500; 5e, $250.

*De San Francisco à Spokane.*

Premier dans la classe "B", M. G. L. Langdon de Aberdeen.

Premier dans la classe "A", M. N. C. Sippiatt, de Los Angeles. Prix: $1,500.

La course sans arrêt de New-York à Spokane a fait fiasco. Ni Eddie Stinson de Détroit, ni Duke Schiller pilote du Royal Windsor, les deux seuls concurrents de cette course, ne toucheront la prime de $15,000, n'ayant pu franchir d'une traite la distance délimitée.

Dans ces courses aériennes deux aviateurs se sont tués: le pilote Richard E. Hudson et son mécanicien Jay Radike, tous deux de Marysville, Mich., dans une descente forcée.

—:*:—

## 220,000 esclaves d'Afrique seront affranchis

Londres. — A la suite d'une entente des gouvernement d'Angleterre et de la Sierra Leone, située sur la côte ouest d'Afrique, une nouvelle ordonnance affranchissant tous les esclaves de la contrée, a été acceptée. Elle sera en vigueur dès le 1er janvier 1928.

—:*:—









* Tous les ans les voyageurs de la Survivance Française visitent Québec, la capitale provinciale où ils sont reçus officiellement par le premier ministre et les autorités civiles. Cette photographie d'un groupe de voyageurs se rendant au parlement pour la réception officielle a été prise l'an dernier par le photographe du Canadien National.
(Cliché Canadien National)



Trois des directeurs de la Survivance qui ont fait le voyage dans le Québec, l'an dernier, dans le convoi spécial du Canadien National. De gauche à droite: MM. Henri Lacerte, Winnipeg; R. Denis, Vonda, Sask. et G. Bugnet, Edmonton, Alta. *(Cliché Canadien National)*

# Choses Agricoles

## De l'avoine au prix coûtant

Régina. — Le Cartel canadien, par son département des grains secondaires, est à faire des arrangements pour vendre de l'avoine pour fourrage et semence, de fermier à fermier sans passer par des intermédiaires. Cette avoine sera prise dans les meilleurs districts de Saskatchewan et du Manitoba et vendue directement aux fermiers des régions où cette récolte a manqué cette année.

Les cultivateurs qui ont besoin d'avoine sont priés de s'adresser à leur comité local, ou à l'agent de l'élévateur du Cartel, ou encore d'envoyer leur commande directement au Département des grains secondaires, The Canadian Co-operative Wheat Producers, Limited, à Winnipeg.

:*:

## Le paiement initial sera augmenté de 6 sous

Régina. — Les membres du Cartel seront heureux d'apprendre que l'agence centrale de vente du Cartel a décidé d'élever de 6sous du minot le paiement initial sur les livraisons de toutes les qualités d'avoine. Ceci porterait le premier paiement sur le No. 2 C.W. de 34 sous à 40 sous, base de Fort William.

Les membres du Cartel qui ont amené de l'avoine au Cartel depuis le 15 juillet ont droit à cette augmentation de 6 sous par minot.

:*:

## Une agence centrale pour les trois Cartels du bétail

Winnipeg. — Une agence centrale pour les Cartels du bétail des trois provinces de l'Ouest a été formée sous le nom de Central Livestock Co-operative. Cette agence aura le contrôle et la direction de la mise sur le marché du bétail des cartellistes: elle sera composée d'un bureau de six membres, soit deux représentants de chaque cartel.

W. L. Mackay, président de l'Association "Saskatchewan Livestock Marketing", a été élu président de la nouvelle organisation; A. B. Claypool, de l'Alberta, vice-président, et I. Ingaldson, du Manitoba, secrétaire-trésorier.

Les profits de l'agence centrale seront distribués entre les trois cartels au prorata du bétail qu'ils auront fourni.

La nouvelle agence commencera probablement à fonctionner le 1er janvier 1928. Le bétail sera, une fois rendu à Winnipeg, commis aux soins de la Manitoba Co-operative Livestock Producers, Limited, dont les cours sont à S.-Boniface.

:*:

## Les marchés et les prix

Le niveau général des prix a de nouveau baissé un peu, notre chiffre-indice s'établissant à 98.49, contre 98.81 en juillet. La cote du blé exceptée, il n'y a pas eu de profondes fluctuations, et le fait le plus remarquable de la situation est la fermeté de la plupart des produits sur le marché. Les prix du blé ont subi largement les conditions de la température telle que l'annonçaient les divers pays producteurs, mais la comparaison entre la mi-juillet et la mi-août offre peu de changement. Comme nous l'annoncions dans notre dernières lettres, les demandes de renseignements provenant *de la Grande-Bretagne* et de l'Europe continentale ont été plus nombreuses que celles de la période calme de juin et du commencement de juillet, et ces demandes ont été suivies de contrats substantiels. La cote du foin, du seigle et de l'orge a baissé par suite du très fort rendement de ces produits aux endroits où la récolte est finie et en prévision des moissons substantielles à venir. Le prix du blé d'Inde a augmenté dès qu'on fut certain que, en dépit des progrès de cette récolte on n'en obtiendrait qu'un rendement normal même si on évitait les gelées hâtives. Le prix de l'avoine s'est aussi amélioré dès qu'on a rapporté que la gelée avait endommagé la récolte dans l'Ouest. Les bestiaux se sont vendus un peu moins cher, comme on s'y attendait dès qu'on sut que des contingents plus nombreux de troupeaux engraissés au paturage avaient été reçus aux principaux parcs d'expédition, mais le marché est fondamentalement ferme et les prévisions des éleveurs sont à l'optimisme. Le porc se vend encore plus cher qu'au commencement de l'été. Des quantités considérables de beurre et de fromage ont été récemment mises en entrepôts, mais les stocks, au 1er août, étaient inférieurs à ceux de la période correspondante de 1926. La fermeté du marché domestique et la force des marchés étrangers a causé une hausse des produits de laiterie.

## La viande du lapin

La chair du lapin a beaucoup de goût; elle est très savoureuse, elle est aussi très nourrissante et très digestible, et cependant il n'y a peut-être pas de viande dont la valeur soit aussi méconnue par le public canadien. Malheureusement, dans bien des cas, les lapins mis en vente sont mal tués et mal emballés, de sorte que leur apparence est loin d'être appétissante.

Dans un bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture sur l'élevage des lapins, l'auteur dit que les analyses officielles et les opinions des experts diététiques ont démontré, au-delà de tout doute, que la chair du lapin bien nourri est plus nourrissante et plus digestible que celle de la plupart des autres animaux. Par exemple, le lapin nourri au lait produit une quantité proportionnellement plus forte "de viande blanche", et ne devrait pas être confondu avec le lapin sauvage, car il diffère entièrement de ce dernier, aussi bien par le goût que par la texture de la chair.

L'auteur du bulletin fait remarquer également que la viande de lapin bien présenté, bien habillé, se vend facilement dans les grandes villes, aux hôpitaux, aux Clubs, aux hôtels et chez les marchands principaux de denrées, à des prix qui varient de 25 à 30 cents la livre. Les lapins bien nourris et bien soignés sur la ferme ou dans la cour de la maison devraient constituer une source importante de revenu.

:*:

## Vive l'épargne

Des efforts ont été faits pour attirer l'attention des Canadiens-Français sur l'urgence de l'épargne et ces efforts sont un véritable apostolat, non seulement au point de vue moral, mais aussi national.

Le congrès récent de l'A.C.J.C. tenu à Saint-Hyacinthe a rappelé la nécessité de l'épargne. Toutes les énergies doivent tendre chez nous à augmenter notre puissance économique de plus en plus nécessaire. Notre développement se fera en tant que nous réussirons à exploiter nous-mêmes ou avec le concours d'autres nos immenses ressources naturelles. Cette étape de notre vie exige des capitaux et nous fait un devoir impérieux de pratiquer l'économie et de faire l'éducation de notre population dans ce sens-là.

Nos institutions financières sont au plus haut point intéressées par la campagne de l'A.C.J.C. Quelques-unes ont tenu à en assurer le succès par de généreuses souscriptions. *La Caisse Nationale d'Economie*, qui pratique depuis 1899 et sans but lucratif un patriotisme de bon aloi, vient d'adresser à l'A.C.J.C. un chèque de $50.00. Le Comité central lui témoigne publiquement toute sa reconnaissance. Quelques autres banques, compagnies d'assurance, sociétés de secours mutuels, ont promis leur concours à l'*Association de la Jeunesse.*



QUESTION DU JOUR

# L'Aviation Commerciale Allemande

Tandis que notre (en France) aviation décline, ses récentes et retentissantes défaites en sont la preuve, l'aviation commerciale allemande réalise des progrès impressionnants.

L'Allemagne est maintenant couverte d'un réseau dense de lignes aériennes et qui grandit d'année en année d'une façon remarquable.

En 1920, l'aviation allemande couvrait déjà chaque jour, en moyenne, 3,060. En 1923, 9,970. En 1924, 15,030. En 1925, 35,174. En 1926, 37,222 kilomètres.. Cette année, le parcours journalier doit être, en moyenne, de 57,000 kilom., soit environ une fois le tour du monde.

L'aviation commerciale allemande a maintenant des lignes directes avec la Tchecoslovaquie, l'Italie et l'Espagne et si elle n'en a pas avec la Pologne, c'est intentionnellement, —et cette mauvaise intention ne nous dit rien qui vaille. Les grandes lignes relient Berlin avec la plupart des capitales européennes et cela quotidiennement.

M. de Villennes donnait récemment dans l'*Echo de Paris* ces renseignements qu'il importe de connaître: "Berlin-Moscou fonctionne avec une régularité parfaite et l'avion-couchette qui quitte chaque nuit à trois heures du matin la capitale allemande, atterrit à Moscou à six heures du soir. Berlin-Paris est assuré en sept heures; Berlin-Londres en neuf heures. Toutes les villes importantes de la province sont reliées au réseau international. Chaque jour, les avions allemands couvrent 21,000 kilomètres à l'intérieur des frontières du Reich. L'Allemagne est sans doute le seul pays où l'idée de l'aviation commerciale s'est emparée aussi rapidement de tous les esprits. Le public est gagné à la cause de l'avion et il l'a été grâce à une propagande habile. Actuellement, les Allemands considèrent l'avion commercial comme un moyen de transport aussi sûr et beaucoup plus rapide que le chemin de fer. Un Allemand monte dans un avion sans plus d'appréhension que dans un express. L'avion n'est pas un luxe; il est l'instrument indispensable de tous les industriels et commerçants, de tous les sportifs, de tous les journalistes. Son prix en hiver, est celui d'un billet de deuxième classe; en été, de la première classe et wagon lit. Le confort est le même que dans un train de luxe et la durée du voyage est trois fois moins grande."

Chez nous, rares sont les passagers; d'ailleurs les tarifs sont prohibitifs et pour cause: les Compagnies ne font pas leurs frais, seules les subventions de l'Etat leur permettent d'exister.

Quant au confort existant dans nos avions, il est bien inférieur à celui des appareils allemands ou hollandais; c'est à ce point que là où les lignes sont communes, il en est ainsi notamment pour la ligne de Marseille en Hollande, les passagers empruntent de préférence les avions hollandais, alors que les nôtres sont aussi rapides et pilotés par des aviateurs aussi expérimentés.

Notre gare aérienne du Bourget est bien mesquine en comparaison de la gare allemande de Tempelhof près Berlin. Celle-ci est le plus magnifique port aérien de l'Europe; les bâtiments sont immenses, monumentaux et de belles proportions architecturales. Située seulement à deux kilomètres de la capitale, les Berlinois y vont en promenade et y trouvent toutes sortes de distractions. Les terrasses sont fleuries. Des orchestres et des jazz-bands accueillent avec sympathie les partants et les arrivants. Les salles de départ sont confortables et spacieuses. De spacieux hangars, qui s'ouvrent électriquement, renferment les appareils et des équipes les entretiennent avec le plus grand soin. Tous les jours on évalue à quinze cents personnes la foule des promeneurs qui assistent à l'atterrissage et au départ des avions commerciaux. Le succès aidant, l'Allemagne a mis en construction deux types d'hydravions géants, qui feront parler d'eux. L'un, l'hydravion Dornier, qu'équiperont six moteurs, pèsera, à vide, vingt-quatre tonnes et pourra porter en fret, équipage et passagers, une charge égale à son poids; il aura une vitesse de deux cents kilomètres à l'heure et pourra couvrir, sans escale, une distance de trois mille kilomètres avec quatre mille kilos de charge marchande à bord.

L'autre, du type Junkers, aura une longueur de soixante-treize mètres, il sera équipé de quatre moteurs d'un type nouveau, d'une puissance de mille chevaux. Cet appareil enlèvera un équipage de douze hommes et trente passagers confortablement logés dans des cabines pourvues des derniers aménagements de luxe.

En un mot, l'aviation commerciale allemande est née; elle fonctionne, elle progresse à vue d'oeil. La nôtre est encore dans les limbes. Elle se débat au milieu des pires difficultés et ne trouve d'encouragement nulle part. Les constructeurs n'ont pas les "reins" assez solides pour lancer des appareils pouvant rivaliser avec ceux de l'étranger et attendre que le succès vienne récompenser leurs efforts et leur apporter de multiples commandes, de quoi les dédommager amplement de leurs risques et de leur peine.

Qui sera l'animateur de l'aviation française? Maurice DUVAL

:*:

## Navigation aérienne

Il y a de ce temps-ci toute une polémique à propos de son caractère pratique dans un avenir rapproché. Les exploits récents de Lindbergh, de Chamberlin, de Byrd, de Pinedo, de celui-ci surtout, ont donné une vive actualité à ce sujet. Par ailleurs, le lamentable échec de Nungesser et de Coli, les multiples accidents survenant un peu partout aux aviateurs, les désastres des dirigeables *Dixmude, Shenandoah* et Roma, tout cela met en garde contre les pronostics ultra-optimistes faits à propos de la navigation aérienne commerciale, tant par avions que par dirigeables. Il vient de paraître à ce sujet en Angleterre un ouvrage qui fait grand bruit dans le monde anglo-saxon et soulève de vigoureuses polémiques. Il est intitulé: *The Great Delusion* et signé dun pseudonyme qui cache la personne d'un officier su[...] de la marine de guerre angl[...] *entreprend de démontrer*, [...]trant sa thèse de nombreu[...] que "les dirigeables ne pour[...] mais être considérés comme [...]vires de commerce à longue [...] ce d'un caractère sûr et prat[...] qu'en temps de guerre ils [...] peu près inutiles; que le tr[...] par aéroplane, en temps de [...] fera jamais ses frais, sans [...] *ni subventions*, qu'il voiture [...]vageurs ou des marchandis[...] qu'en temps de guerre les [...]*nes, si braves* que soient le[...]teurs, et quels que soient le[...]ploits remarquables, sont [...] d'utilité réelle, à tout consi[...] *Neon* ne nie rien des explo[...]tés et réussis. Il nie seulem[...] puisse devenir chose ordin[...] mais, dit-il, un dirigeable ne [...] *remplacer* par exemple le *M*[...]*nia*, pour le transport en m[...] marchandises et des voyage[...] quant à l'aéroplane, il aura [...] à lutter contre la loi de gravi[...]te qui annihile les trois qu[...] demi de la puissance de [...]teurs. Telle est en somme [...] de *Neon*; elle fait gloser [...] fabricants de dirigeables [...] sans du plus lourd que l'air. [...]vigation aérienne a contre [...] facteurs de stabilité et de [...] si elle a pour elle celui de [...]se.

(Le De[...])

:*:

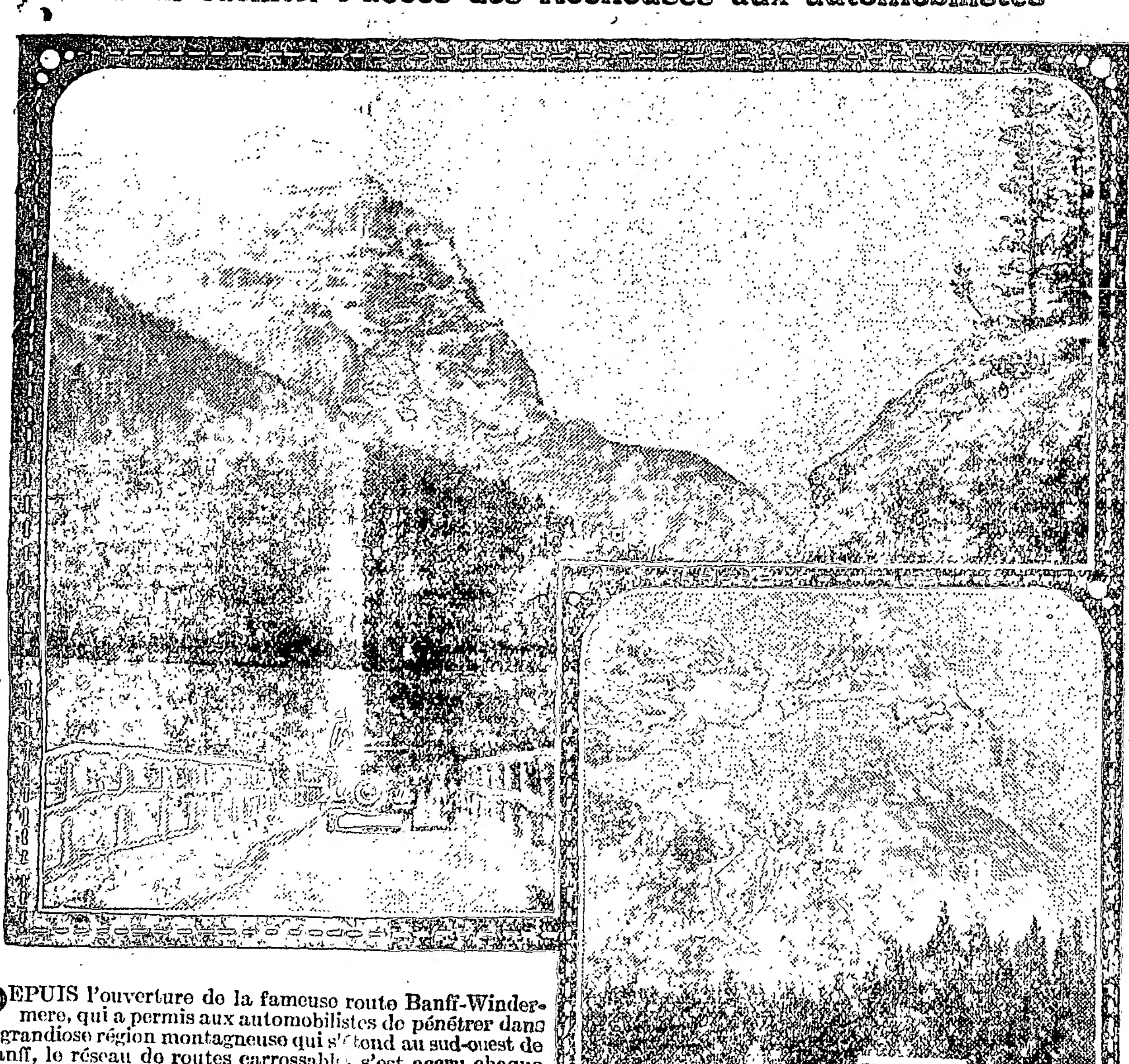
## Le Canada est la sept[...] nation du monde

La population du Cana[...] maintenant un cent-vingtième [...] population totale du globe, [...]te faible proportion produi[...] de l'asbestos, 85% du nickel [...] du bois de commerce, 20% [...]*son*, 18% de l'avoine, 15% [...]mes de terre, 11½% du blé, [...] de l'orge, consommés dans le [...] de entier. Comme richesses, [...]nada est aujourd'hui au [...] rang parmi les nations. [...] période comprise entre [...] 1870, trois ans après l'établis[...] de la Confédération, et l'anné[...]rante, la richesse national[...] nada a sextuplé.

:*:

HAMILTON, Ont. — Une [...]tion enthousiaste a été fait[...] Ex. Mgr Andrea Cassulo, [...] Apostolique au Canada et [...]neuve, à son arrivée ici. [...] 350 automobiles décorés [...] leurs papales allèrent à sa r[...]tre sur le chemin Hamilton [...]to. Une réception publique [...] faite à la cathédrale St-Pat[...] des adresses de bienvenue [...] lues par des citoyens en vue.

## Pour faciliter l'accès des Rocheuses aux automobilistes



DEPUIS l'ouverture de la fameuse route Banff-Windermere, qui a permis aux automobilistes de pénétrer dans la grandiose région montagneuse qui s'étend au sud-ouest de Banff, le réseau de routes carrossables s'est accru chaque année dans les Montagnes Rocheuses. Les progrès ont même été si rapides, au cours des dernières années, que l'on peut aujourd'hui prévoir que dans un avenir prochain, il sera possible de franchir en auto, de Calgary jusqu'à Vancouver, l'orgueilleuse chaîne de montagnes qui pendant si longtemps fut considérée comme un obstacle pratiquement insurmontable.

L'un des derniers chaînons que l'on vient d'ajouter à la grande route transcontinentale actuellement en voie de construction dans les Rocheuses, est le tronçon "Lac Louise-Field" qui fut inauguré dans le cours de l'été. C'est peut-être le plus pittoresque de l'ensemble qui constituera cette artère gigantesque, appelée à faire l'admiration des touristes de l'avenir. Cette route, qui portera le nom de "route de la grande division", permet de franchir le point le plus élevé des Montagnes Rocheuses, c'est-à-dire la ligne du partage des eaux. Elle s'élève, à certains endroits, à plus de six mille pieds au-dessus du niveau de la mer et domine même de plusieurs centaines de pieds la ligne du Pacifique Canadien avec laquelle elle franchit parallèlement la passe du *Cheval-qui-Rue*. Il va sans dire qu'à cette altitude, les panoramas les plus grandioses s'offrent aux yeux de l'automobiliste que sa bonne fortune amène dans ces parages.

Déjà au cours de l'été qui vient de se terminer, des milliers d'autos sont passés par cette nouvelle route, se rendant de Banff ou du Lac Louise jusqu'à Field. De ce dernier point, il est ensuite facile d'aller visiter la fameuse vallée Yoho et le lac Emeraude où le Pacifique Canadien possède, pour la commodité des touristes, des camps de chalets des mieux organisés.

On escompte que l'an prochain, le gouvernement de la Colombie-Britannique aura complété la section de Field à Golden et il s'écoulera ensuite peu de temps avant qu'il soit possible de se rendre en auto jusqu'à la Côte du Pacifique, car les travaux, dans les sections difficiles des canyons de la Thompson et de la Fraser, sont poussés avec la plus grande activité.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## TISDALE ET DISTRICT

Le Rév. Père E. Despins a quitté Tisdale le 24 courant pour aller rendre une rapide visite à sa famille à Falher, Alta.

De là il se rendra en France où il a été rappelé par ses supérieurs. Son départ inattendu sera vivement regretté par les fidèles qui lui étaient confiés. Sa gaieté aimable, son dévouement et sa charmante simplicité l'avaient fait justement apprécier dans les nombreuses missions où il a exercé son zèle depuis deux ans".

## BELLEGARDE, Sask.

—De passage au presbytère: nos deux anciens curés: les abbés N. Poirier, curé de Ponteix, et son frère Charles, curé de Wolseley, accompagnés de M. l'abbé Fortier, curé de Val-Marie.

—Durant une semaine nous avons eu du gros vent, de la pluie, du froid, temps peu propice aux battages. A l'heure actuelle, les machines ronflent partout dans les champs. Espérons qu'une température favorable, nous accordera de mener à bonne fin notre travail.

## CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

—Le 21 septembre dernier, notre bon curé, le R. P. Pilon, O.M.I., faisait ses adieux à ses paroissiens pour aller sur l'ordre de ses supérieurs, prendre possession de la cure de Delmas avec quelques RR. PP. Oblats comme ses assistants. Nous félicitons ce révérend Père de la marque de haute estime que notre évêque et son supérieur provincial ont pour lui.

Vous permettrez au correspondant de vous exprimer, R. P., les regrets que nous avons de vous voir partir. Voici bientôt trois ans que nous vous connaissions et pendant ce laps de temps, trop court, nous vous l'affirmons, nous avons pu admirer votre piété profonde, votre droiture, votre grande bonté de coeur, votre fermeté et votre lucidité d'esprit.

Vous avez heurté, nous le savons, quelques gens suceptibles, mais où ne s'en trouve-t-il pas? Vous l'avez toujours fait pour notre bien et celui de notre sainte religion.

Nous vous remercions de votre dévouement et nous ne vous disons qu'au revoir.

Nous profitons de l'occasion pour saluer en la personne du R. Père Tessier, O.M.I., votre successeur, notre nouveau curé et nous lui offrons nos meilleurs voeux de bienvenue parmi nous.

## DOLLARD, Sask.

—Mardi, le 13 septembre, M. et Mme Joseph Lapointe de Stavnor Hall avaient la douleur de perdre leur fille Judith, âgée de 3 ans et 3 mois. La petite mourut dans l'espace de quelques minutes éto avec des fèves. Aux parents éplorés, la paroisse offre ses plus vives sympathies.

—Mlle Marguerite Ethier est partie pour le couvent de Lebret, Sask. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses études.

—Les battages sont enfin commencés. La première récolte battue est celle de M. Arthur Bonneville tout près du village qui a donné 36 minots et demi à l'acre, de beau blé No. 1. Ce n'est pas mal, n'est-ce pas?

## SASKATOON, Sask.

—De passage au presbytère de Ste-Marie: les RR. PP. A. Auclair, O.M.I. Henri Delmas O.M.I., E. Pascal, O.M.I., A. Husson, O.M.I., ce dernier en assez bonne santé pour voyager.

—Le R. P. Ls Simard O.M.I. a visité durant la semaine les malades du Sanatorium et leur a apporté la sainte communion.

—M. Mathieu, M.P. neveu de Mgr Mathieu, est venu faire une visite particulière après avoir entendu parler de notre oeuvre francaise. Il a promis au R. P. Simard d'aider notre oeuvre.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mlle Poucelet à Régina, dernièrement, à la suite d'un acident. Elle était la nièce de Mme Célestine de Kelvert. Nous partageons également le deuil qui vient d'atteindre les Soeurs Grises à l'occasion de l'incendie de Beauval.

—Parmi les offrandes reçus au cours de la semaine dernière, notons le don de $30,00 que nous a transmis M. le Chanoine Chs Beaulieu au nom de l'Action Catholique de Québec. La somme de $100.00 de la part de la mère provinciale des Soeurs Grises de l'Alberta et de la Saskatchewan. Aussi la somme de $100.00 envoyée par la très révérende supérieure générale des SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie d'Outremont.

—Nous apprenons le retour de Mlle E. Mayrand après un séjour de plusieurs mois dans l'Est et aux Etats-Unis.

—Notre ami M. Giroux a vendu dernièrement sa propriété de Saskatoon.

—MM. Brazeau et Gingras du C. N.R. et du C.P.R. respectivement, ont rendu visite au R. P. Simard O.M.I. M. Gingras a assisté à la messe de 10 h. Dimanche et a renouvelé connaissance avec plusieurs de nos compatriotes.

—Une partie de cartes devant avoir lieu, à l'auditorium de Ste-Marie, vendredi, le 7 oct. prochain, a été annoncée au prône, dimanche dernier. Comme c'est la première organisée au profit de notre oeuvre, espérons que tous se feront un devoir de venir. C'est un des meilleurs moyens de se connaitre au point de vue social.

## WAKAW, Sask.

### Sanctuaire de la Petite Thérèse

*La neuvaine.*

La grande neuvaine en l'honneur de la Petite Thérèse a commencé au sanctuaire national le 21 courant. L'autel des reliques a été artistiquement décoré par nos bonnes religieuses de la Présentation de Marie. Deux nouveaux autels, ceux de la Ste Vierge et du bon Saint Joseph ont été construits récemment. La grande statue dont l'auréole a été faite avec des bijoux et des pierreries fournis par les amis de la petite sainte est superbe lorsqu'elle est illuminée le soir. Des cierges par centaines brûlent sur l'autel des reliques ainsi qu'autour de la statue. Les intentions envoyées par centaines de toutes les parties du Canada remplissent deux grandes corbeilles devant la statue. Il y a grand'messe chaque matin. Le soir il y a salut solennel avec procession de la petite statue et vénération de la relique. Les lettres arrivent chaque jour attestant que le sanctuaire de Wakaw est connu au loin. Du 1er au 3 octobre il y aura Triduum présidé par Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme. Si le temps le permet, dimanche le 2 octobre, il y aura un pèlerinage organisé par les polonais du diocèse sous la présidence de M. l'abbé Prysbilec, curé de Krydor.

*De retour.*

Notre curé est de retour de son voyage dans l'Est. L'abbé Burrell est allé demander à l'est du Canada de nouvelles forces pour continuer l'oeuvre à laquelle il s'est dévoué dans l'Ouest canadien. Mais à ce que nous pouvons constater, le voyage de M. le curé n'a pas été un vrai repos puisque Montréal, Québec, Trois-Rivières, Ste-Anne, le Cap de la Madeleine, Sherbrooke, etc., ont été visités dans l'intérêt de l'oeuvre de Wakaw.

*Les auxiliaires*

M. l'abbé Delisle, vicaire, assisté de M. l'abbé Houle sont très occupés à répondre aux lettres et demandes qui leur arrivent tous les jours pendant la neuvaine.

*Mgr Mathieu*

Depuis la maladie de notre archevêque, les pèlerins au sanctuaire continuent chaque jour la grande neuvaine commencée depuis plusieurs semaines pour le rétablissement de l'auguste vieillard. Puisse le bon Jésus écouter nos prières et rendre à l'affection des siens le cher archevêque de Régina. Monseigneur Mathieu est un des bienfaiteurs de l'oeuvre de Wakaw.

## MONTMARTRE, Sask.

—M. A.-T. Breton a fait subir un agrandissement à son magasin afin de promouvoir davantage le développement de son commerce.

—M. Thomas Rivard a commencé la construction de sa résidence sur l'avenue centrale.

—Les battages vont bien et tout semble indiquer une bonne récolte.

Baptêmes: Iréné Joseph Perron, fils de M. et Mme Victor Perron. Parrain et marraine M. et Mme Jean Haran de Régina.

Marie Cécile Aline Langlois, fille de M. et Mme Oscar Langlois. Parrain, M. Emile Langlois; marraine, Mlle Lorette Langlois.

Aline Marie Gilberte Vertefeuille, fille de M. et Mme Denis Vertefeuille. Parrain: M. Henri Vertefeuille; marraine: Mme Victorine Latreuille.

—De passage: M. et Mme Dr. E. Lavoie, de Laflèche. M. Jos. Dahamel, de Gravelbourg.

## MEYRONNE, Sask.

—Après un séjour de quatre semaines parmi nous, Mlle Rose Parent, soeur de notre institutrice est retournée chez ses parents à Dunrea, Man.

—La famille de M. C. Barsalou a été augmentée dernièrement d'une charmante petite fille qui fut baptisée sous les noms de Marguerite-Marie Yolande. M. et Mme Van Elslande ont accepté d'être les parrain et marraine du nouveau-né.

—M. Thuot a grossi son personnel de magasin tout dernièrement. Il compte maintenant trois commis, tous trois Canadiens-Francais. M. Lalonde, comptable, M. P.-E. Hamel, et M. Jos. Gagné.

Outre ces trois commis, M. Thuot lui-même travaille continuellement au magasin, et il est même nécessaire que Mme Thuot vienne donner un coup de main les samedis, afin de servir la nombreuse clientèle.

—M. et Mme P.-E. Hamel et leurs trois enfants sont arrivés ici il y a une semaine. Mme Hamel et les petits sont allés à Billimun chez Mme Jean Brière, soeur de Mme Hamel, car il n'y a pas une seule maison à louer. M. Hamel sera obligé de s'en construire une.

—Notre avocat, M. John McMaster, a ouvert un bureau dans la bâtisse anciennement occupée par par le dentiste. Il semble décidé de rester chez nous pour tout de bon. A nous de faire notre part pour le garder.

—La place pour un bon dentiste est toujours vacante et nous serions bien contents si nous pouvions avoir une fois pour toutes un bon dentiste Canadien-Francais, homme sérieux qui s'assurerait une bonne pratique.

—La semaine dernière a été une semaine de temps idéal pour les battages, mais aujourd'hui samedi, le vent est dans l'Est, il fait froid, le ciel est d'un gris sombre et semble annoncer la pluie ou la neige.

—Depuis quelques jours, la bourgade McCord semble avoir pris une activité inaccoutumée; la "Weyburn Security Bank vient dy ouvrir une succursale et naturellement la Banque de Toronto, établie à Meyronne depuis de longues années ne pouvait faire autrement que d'ouvrir elle aussi une succursale au même endroit, afin de ne pas se laisser couper l'herbe sous les pieds. Il y a deux compagnies de bois de construction qui ont déjà posé leurs enseignes sur le terrain et qui sont à bâtir des bureaux provisoires. D'autres hommes d'affaires de Meyronne et d'ailleurs sont venus inspecter les lieux et on dirait vraiment que quelqu un doit avoir été bien informé, en haut lieu, quant à la location définitive de la nouvelle ligne.

## ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—Nous sortons de notre silence pour vous annoncer le parachèvement de notre église en voie de construction depuis le printemps dernier.

Dimanche, le 18 septembre, le R. P. Danis, O.M.I., revêtu de pouvoirs délégués par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, qui ne pouvait s'y rendre, bénit solennellement ce nouveau temple élevé au Seigneur. Le R. P. Portier, O.M.I., chanta la grand'messe.

Après la fête religieuse, il y eut un magnifique banquet organisé par les dames de la paroisse sous la direction des Mmes Roy et Duhaime. De nombreux convives prêtres et laïcs firent honneur aux mets succulents.

Nos remerciements les plus sincères aux membres du clergé qui ont bien voulu rehausser la solennité de cette fête.

—Les battages, un moment interrompus par une inclémente température, ont repris leur train-train accoutumé qui, nous le souhaitons, ne s'arrêtera qu'avec le dernier épi de notre récolte.

## FERLAND, Sask.

—Mlle Bernadette Dion de St-Malachie, Qué., est en visite chez sa grand'mère, Mme Jos. Dion, et ses nombreux parents.

—Mlles Clémentine Johnson et Thérèse Brisebois sont parties comme pensionnaires au Couvent de La Flèche et Emile Couture pour Gravelbourg, au Jardin de l'Enfance.

—M. et Mme Raoul Johnson étaient en visite ici à Ferland chez M. E. Johnson.

—Rosaire Chabot, fils d'Avila est parti pour l'hôpital de Willow-Bunch subir un traitement pour une pleurésie.

—M. Alfred Dion, M. et Mme Adélard Dion, Mlle Bernadette Dion, MM. Alfred Beaudoin et Antonio Chabot étaient en visite à Gouverneur chez Mme Léontine Lacasse.

—M. et Mme Avila Chabot étaient de passage à St-Victor et à Willow-Bunch dimanche dernier.

—Les battages battent leur plein: si le beau temps continue, plusieurs machines achèveront cette semaine. Le rendement est satisfaisant.

—M. et Mme Alfred Fauchon font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils.



## Les prix d'action intellectuelle

Ces prix sont de $100,00 chacun. Ils seront attribués aux meilleurs ouvrages édités au cours de l'année (du 1er octobre 1926 au 1er octobre 1927). Personne n'est exclu. Il **suffit** d'être Canadien-Francais, de l'un ou de l'autre sexe, et d'être âgé de 25 à 35 ans inclusivement. Les manuscrits doivent être présentés avant le 1er octobre 1927.

Une classification des prix est indispensable pour les membres du jury. La suivante a été adoptée:

Prix de littérature. — Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

Prix de narration francaise. Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

Prix de poésie. — Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

Prix de critique littéraire et de critique d'art. — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

Prix de littérature et de science religieuse. — Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion:

Prix de Philosophie et de Droit. — Compositions littéraires se rapportant à la philosophie ou au droit.

Prix d'histoire et de politique. Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

Prix de sciences sociales. — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

Prix d'économie politique. Etudes sur la production, la circulation, la répartition, ou la consommation des richesses.

Prix de travaux scientifiques et techniques. — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

Adresser ouvrages et manuscrits en *six exemplaires* au *chef du secrétariat général de l'A.C.J.C.*, 90 *rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal*, avant le 1er octobre 1927.

## "Disparu"

Mme Léonide alias Léonard Bean (Lefebvre) de Malone, N.Y., E.-U. demande nouvelles de son mari qui n'a pas donné signe de vie depuis le mois de novembre dernier (1926) Parti de Malone au mois d'août pour aller faire la moisson dans l'Ouest, il écrivait sa dernière lettre à sa femme le 30 octobre 1926, disant qu'il devait revenir dans 10 jours au domicile conjugal et depuis aucune nouvelle. Sa lettre était écrite d'Edmonton, Alta., où il était allé avec des amis. Il disait travailler alors pour un gros fermier qui avait une ferme immense, environ 100 têtes de bétail, 12 tracteurs, etc.

M. Bean ou Lefebvre mesure environ 5 pieds 9 pouces, est brun, maigre, a une marque près des cheveux, une autre marque sur la jambe droite en bas du genou (marque de balle), une autre marque de coupure de hache près de la cheville au pied gauche. Il est âgé de 28 ans. Il est le père de 4 jeunes enfants qui vivent pauvrement avec la mère à Malone, N. Y.

Tels sont les détails fournis par M. l'abbé C. Campeau, Ptre asst., de la paroisse canadienne-française de Malone au soussigné.

Tous renseignements tendant à retracer le disparu seront recus avec reconnaissance par Mme Léonard Bean (Lefebvre) Malone, N. Y. ou l'abbé C. Campeau, même adresse ou l'abbé J.-A. Normandeau, Ptre, Curé, Aubigny, Man.

J.-A. NORMANDEAU, ptre

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

# L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 8 —

—D'autres aussi qui en auront bientôt assez.

—Assez de quoi? Il y a eu des injustices? questionna naïvement le père Brévin.

—Je ne peux pas entrer dans les détails, mais nous sommes exploités, c'est sûr.

—Conduits en esclaves.

—Espionnés.

—Pas même traités en citoyens. Dumarais n'a-t-il pas eu le toupet de nous recommander de voter pour Vauborel, du Fougeray!

—Un brave homme!

—Possible! J'aurais peut-être voté pour lui; mais, puisque le patron veut influencer nos consciences, je voterai pour un autre.

—Moi, dit Philbert, je ne me préoccupe point de votre politique, je ne sais qu'une chose: si le Dumarais continue de me chercher chicane, pour le gibier pour le travail, ou pour n'importe quoi, gare à lui! ce sera ma liberté que je défendrai, je l'estime autant et plus que ma peau.

VII

Un dimanche de mars, au moment où il se disposait à partir pour Viranville, chez l'abbé Mangin, Denis Majorel fut retenu par M. Dumarais.

L'industriel, depuis la réunion du Fougeray renouvelée chez lui le lendemain, s'était départi, dans ses relations avec son ingénieur, de la morgue qu'il affectait jusqu'alors par habitude d'autorité et par condescendance pour les préventions de sa femme.

Peu à peu, il cessait de considérer Denis comme son premier employé, et il se surprenait à le traiter davantage en associé, en collaborateur, presque en ami.

On s'imagine aisément quelle satisfaction le jeune homme éprouva de ce changement d'attitude. Il en reporta le principal mérite à Mlle Dumarais, qui, en diverses circonstances, n'avait pas manqué de mettre en relief les opinions, les mérites de l'ingénieur.

Denis ne se donna point la peine d'analyser ses sentiments et ceux de son entourage. En toute conscience, il pouvait se dire:

"J'aime Mlle Marguerite, non parce qu'elle aura une grosse dot, mais parce qu'elle est douce et pitoyable aux malheureux. Elle est la femme idéale pour un industriel: elle aime le mouvement de l'atelier, s'intéresse aux découvertes scientifiques, à la vie sociale.

Un tel coeur et un tel esprit, secondant un patron animé d'intentions chrétiennes, transformeraient en quelques mois les rapports entre les employés et le monde ouvrier."

Et Denis ajouta:

"Si nous pouvions, elle et moi, échanger nos vues, discuter nos projets, essayer quelques institutions, nous transformerions la vallée de la Virante en un nouveau Val-des-Bois."

Mais M. Dumarais, avec son caractère cassant, ses ordres absolus, son esprit autoritaire, demeurerait longtemps l'obstacle à toute réforme. Et Mme Dumarais crierait à la ruine de toute hiérarchie. L'heure, cependant, était passée où, dans l'industrie, l'on pouvait exiger l'obéissance passive et le respect de l'autorité, parce qu'elle est l'autorité.

Perspicace, habile à lire dans les regards, dans l'attitude des travailleurs, ce qu'ils ne peuvent ou ne veulent exprimer, Denis percevait dans l'usine des traces de mécontentement.

Le renvoi de Savina, loin de rétablir l'ordre, n'avait fait que provoquer des chuchotements, des murmures. L'ingénieur sentit que le "Bar des Travailleurs" constituait à la porte de l'usine un centre d'agitation, un foyer d'où partirait peut-être une étincelle capable d'allumer l'incendie.

Déjà l'intervention malheureuse de M. Dumarais, ordonnant de voter pour son ami du Fougeray, avait fait hocher les têtes et apparaître au coin des lèvres des rictus mauvais.

Denis redoutait pis encore.

Pressé par la concurrence, et surtout par un client qui réclamait un article spécial à un très bas prix, M. Dumarais venait d'accepter une commande d'un fil de qualité très inférieure, à confectionner avec des cotons de mauvaise qualité.

"Pourvu, pensa l'ingénieur, que, par ce temps d'agitation électorale, M. Dumarais ne songe pas à modifier les salaires!"

Il envisagea donc comme une heureuse circonstance lui permettant d'exprimer son sentiment, l'invitation à passer la soirée que lui fit à brûle-pourpoint l'industriel.

—Le temps est affreux, lui dit M. Dumarais, que voulez-vous, sortir, à pied surtout?

—Oh! la marche est un exercice salutaire.

M. Dumarais changea brusquement de langage.

—Vous êtes un garçon surprenant; il faut que j'apprenne par d'autres vos succès. Le Majorel qui vient de faire breveter un appareil à tremper mécaniquement les écheveaux, c'est bien vous?

—En effet, Monsieur, j'avais préparé cela lors de ma sortie de l'école Centrale.

—Ma fille a lu ce matin dans le *Moniteur du Tissage:*

"La maison Vandamme, de Roubaix, met en service dix appareils à tremper, système Majorel." Savez-vous que c'est un admirable succès?

—L'adoption du procédé par la maison Vandamme, répondit modestement Denis, me porte à croire que l'appareil est réellement pratique.

—Vous voilà sur le chemin de la fortune! fit en souriant M. Dumarais.

—Oh! c'est beaucoup dire. La plus grande part du bénéfice des inventions mécaniques revient aux constructeurs.

—Je le regrette pour les travailleurs comme vous. Dois-je y trouver la raison de vos préférences pour la chimie tinctoriale?.. Etes-vous satisfait de vos essais?

—Mes dernières expériences me donnent quelque espoir.

—Que cherchez-vous, en somme?

—Le bain de mordant, le bain de réactif qui nous donnerait un rouge inaltérable au lavage, des étoffes ne tachant pas les mains de ceux qui s'en servent, le rouge grand teint.

—En dehors de la garance?

—Oui, le rouge grand teint par la chimie.

—C'est une révolution dans la teinture.

Tout en devisant ainsi, M. Dumarais et l'ingénieur gravirent le perron de l'habitation et pénétrèrent dans le vestibule.

L'industriel, enthousiasmé, s'écria, réveillant les échos de la maison.

—Ah! Monsieur Majorel, si vous réussissez ce coup-là! foi de Dumarais, je...

—Que feras-tu, papa? intervint Mlle Marguerite, attirée par ces éclats.

—Je demanderais à M. Denis de m'accepter pour associé!

—Le monde renversé! dit en souriant l'ingénieur; mais le levier qui doit le retourner n'est pas encore trouvé.

Mlle Dumarais ne tint pas compte de cette restriction; elle dit simplement à son père:

—Tu ne ferais pas une si mauvaise affaire!

—Ah! tu crois à la découverte du rouge grand teint...

—Avec ou sans la découverte, le concours de Monsieur Majorel nous est fort précieux.

—Voyez-vous cette jeune fille qui parle comme un directeur d'industrie!

—Je répète simplement ce que vous affirmez chaque jour.

—Et comment cela.

—C'est bien simple. Ne passez-vous pas nombre d'heures chaque jour dans vos herbages, ou dans le bois, à la chasse?...

—Parlez-en de la chasse... ce coquin de Philbert râfle tout mon gibier.

—Malgré vos absences, l'usine marche admirablement. J'en conclus que votre confiance en M. Majorel est justement placée.

—Fort bien parlé, Marguerite.

Que faisons-nous en attendant le dîner?

—Mais nous allons continuer de causer!

—Si la vue de quelques-uns de mes échantillons peut vous intéresser..., proposa Denis.

L'industriel s'empressa d'accepter.

—Volontiers! s'écria-t-il. Viens avec nous, Marguerite, tu verras un cabinet d'alchimiste.

Majorel habitait, au bord de la rivière, à l'extrémité des jardins, un petit pavillon d'un étage, auquel était accoté un hangar jadis à usage de remise.

Ce bâtiment, il l'avait transformé en atelier d'expériences. Chaque soir, jusqu'à une heure avancée, la lumière filtrait au travers des petits carreaux de l'étroite fenêtre.

C'était là que le jeune homme poursuivait avec acharnement la recherche de la fleur rêvée, du bouquet à déposer dans la corbeille de la jeune fille à laquelle son coeur se donnait.

Il demandait à la science le secret de la fortune, non pour jouir du luxe et se reposer dans l'oisiveté, mais pour être plus à même de remplir son rôle de directeurs d'ateliers, c'est-à-dire de guide, de conseiller, de modèle, de père.

—Il voulait réaliser sa découverte ici-même, au Val-Fermé, parce que le triomphe lui permettrait de se présenter au riche M. Dumarais, à l'orgueilleuse épouse de l'industriel non moins fière de sa haute situation, et de prétendre à l'honneur de leur alliance.

Mais que de peines, de soucis, de tortures morales cette conquête lui coûtait! Combien d'espoirs déçus, de cris de victoire changés en lamentations!

Des ustensiles construits avec les matériaux les plus divers et de toutes les dimensions encombraient la remise: cuves de bois remplies d'eau claire, bassins de cuivre montés sur des fourneaux, jattes de porcelaine, bacs de verre s'alignaient autour des murs, sous des étagères couvertes de flacons étiquetés.

Sur des perches, des écheveaux de coton, des coupons de tissu séchaient en attendant la mise au bain.

Leurs nuances variaient du rose pâle au rouge nacarat.

M. Dumarais s'arrêta, extasié, devant un lot d'écheveaux du plus bel incarnat.

—Que disiez-vous, cachottier? mais vous avez réussi, admirablement réussi!

En connaisseur, il palpait, il écartait les fils, les tortillait, les étirait.

Puis il regarda ses doigts.

—Mais elle ne déteint pas; elle est superbe, votre couleur!

Denis secoua la tête.

—Ce n'est pas le vrai grand teint. Voyez plutôt.

Il prit un flacon rempli de cristaux blancs, le vida dans un des bacs et y plongea un écheveau.

L'eau prit une teinte couleur rosée.

Mlle Dumarais interrogea:

—Vous voulez donc trouver une nuance qui résiste aux produits chimiques?

—J'ai simplement mis de la soude et un peu de potasse... si mon rouge ne résiste pas à froid aux produits que les ménagères mettent dans leur lessive.... c'est qu'il ne vaut rien.

—Bah! vous êtes trop difficile! reprit M. Dumarais, ou trop consciencieux: vous ne deviendrez jamais riche.

Majorel ne retint pas le cri de son coeur:

—Si j'eusse été pareil à certains trafiquants, j'aurais lancé ma teinture; peut-être m'auriez-vous trouvé habile; mais vous m'auriez également refusé votre estime; et — je puis vous l'avouer, Monsieur — j'y tiens plus qu'à tout autre chose au monde.

Marguerite Dumarais parut étrangement émue de ces simples paroles, et son agitation n'échappa point à son père.

Le filateur regarda successivement sa fille qui, pour se donner une attitude, examinait par transparence un fragment de tissu et l'ingénieur rouge et tremblant de son audace.

Il tendit cordialement la main au jeune homme.

—Touchez là, mon ami. Vous avez, depuis longtemps, mon estime et ma confiance, il ne tiendra qu'a vous de mériter davantage.

Marguerite et Denis échangèrent des regards émus.

—Espérez! disait le sourire de la jeune fille.

—Pour vous conquérir, je réussirai! lut-elle dans les yeux de Denis.

VIII

Un matin, M. Dumarais, soucieux et affairé, s'approcha de Majorel, son journal déplié à la main, et lui passa la feuille en désignant une ligne soulignée au crayon bleu:

—Encore la hausse!

—En effet, répondit l'ingénieur, le coton a encore monté de vingt-cinq points.

—L'Amérique accapare, c'est clair.

—La conséquence est une augmentation de cent pour cent sur les prix de l'an dernier.

—Les cotons filés continuent à se vendre aux cours anciens?

—Oui; pour les filateurs qui n'ont pas de provisions, pour ceux qui doivent acheter les balles au fur et à mesure de leur production, c'est la ruine.

—Ou l'arrêt du travail.

—Que deviendront les ouvriers dans les deux cas?

—C'est vrai! fit M. Dumarais, tout cela retombera encore sur le peuple. Cependant, on ne peut pas trafiquer à perte jusqu'à ruine complète, pour le plaisir d'éviter le chômage.

—Le cas est délicat, en effet.

—Pour mon compte, je pense sérieusement réduire ma fabrication.

—En donnant un congé par semaine?

—J'ai embauché, depuis dix mois, des ouvriers venus de divers pays. La surproduction diminuant je les licencierai.

—Ne pensez-vous pas, Monsieur dit alors Majorel, que le moment soit venu de réaliser des économies dans les procédés de la fabrication?

—Depuis longtemps vous me proposez ce système... Essayez-le nous verrons s'il donne les résultat attendus.

—J'en suis certain. Ah! si par surcroît, j'avais mon bain de teinture rouge!

—Ce serait l'heure de l'appliquer Nous ne vendrions plus de blanc du tout.

Mais, de ceci, tirons une conclusion: Demain, je pars au Havre.

Suivant qu'il y aura espoir d'amélioration des cours en tendance persistante à la hausse, je maintiendrai les choses en l'état, ou j'opérerai des réductions de personnel.

L'ingénieur frémit.

—Les esprits sont bien agités pour l'instant; il me semble qu'il serait prudent de n'apporter aucune modification à la filature tant que la période électorale sera ouverte.

—Bah! que craignez-vous? une grève? Ce ne sont pas les ouvriers de la vallée qui écouteront les orateurs des clubs.

—D'accord, mais il y a les autres.

—Ceux-là ne m'inquiètent guère. Venus les derniers au Val-Fermé, ils en partiront les premiers.

—Mais ceux qui sont chargés de famille?

—Vous congédierez les célibataires d'abord, cela se conçoit... Du Havre, je vous écrirai la marche à suivre.

—Bien! Monsieur.

—Encore un mot. La turbine qui doit remplacer notre troisième roue hydraulique, est arrivée en gare. Vous pourrez procéder à sa mise en place. Au revoir Monsieur Majorel, hâtez-vous de trouver notre rouge grand teint, le temps presse.

—Bon voyage, Monsieur.

Pendant deux jours, pour la mise en place de la turbine, le bief de détournement des eaux de la Virante fut mis à sec. Des équipes de forgerons, de cimentiers travaillèrent le jour et la nuit, car les deux autres roues furent immobilisées.

A part la teinture et le magasin d'emballage, le Val-Fermé chôma pendant deux jours. Les ouvriers de la vallée en profitèrent pour préparer leurs semailles de printemps.

Le "Bar des Travailleurs" y gagna une recrudescence de clients parmi les nouveaux venus et les célibataires.

Des propos malveillants s'y répétèrent.

—Les patrons vont boire un bouillon.

—Parce que les cotons montent? Ils vendront plus cher, voilà tout.

—Impossible, leurs prix sont établis pour une année.

—Alors, ils vendent cinquante francs le coton filé, quand ils payent le coton brut soixante-dix et quatre-vingt-dix francs.

—Ce sont les petits ennuis des capitalistes.

—Mais, à ce jeu-là, ils seront bientôt sur la paille.

—Ne t'inquiète pas, tu les verras se débrouiller.

—Leurs acheteurs subiront des majorations.

—Du tout, tu verras les tisseurs doubler le prix des étoffes, sans pour cela payer un centime de plus leurs filés.

—Ah! bien! les capitalistes se mangent donc entre eux?

—Hé! oui, mon vieux! c'est là ce qui fait notre force... et un peu notre malheur. Comme ils ne peuvent pas s'entendre et qu'ils se grugent les uns les autres.

—Hé bien?

—Alors ceux qui sont grugés cherchent une compensation sur le dos de l'ouvrier.

—Tu crois?

—J'en suis sûr. Dumarais ne fait pas autrement, en ce moment.

—Bah!

—Sa turbine, il aurait bien pu ne la poser qu'au beau temps.... Deux jours d'arrêt, c'est autant de salaires en moins à payer.

—Vraiment!

—Nous en verrons bien d'autres. A Rouen, les filatures ne travaillent que trois jours par semaine.

—Cela ne devient pas drôle.

—Ici, rien à craindre encore, Dumarais a une provision d'ancien coton, et il est pourvu de commandes; alors ca marchera.

—Tant mieux:

—Ca marchera, à moins que...

—Que veux-tu dire?

—A moins que le syndical trouve que ce type-là mérite une lecon pour avoir voulu forcer la conscience des ouvriers.

—Ah! oui, avec les bulletins de Vauborel.

—Ca, c'est de la pression.

—Il a l'air de tenir à son ingénieur... on le lui fera partir.

—Mais c'est un excellent garçon.

—Tu trouves?... Je prétends que c'est un jésuite.

—Un jésuite!

—Tu n'as pas vu? S'il était le maître, tu verrais une bien autre pression... Faudrait aller à la messe d'abord...

—Ca occupe la matinée du dimanche.

—Et aux vêpres.

—C'est de trop.

—Gare à ceux qui n'apporteraient pas de billet de confession, et qui se tiendraient à l'écart de la ligue anti-alcoolique. Il faudrait vivre comme des petits saints, l'on ne serait pas libre d'agir à sa guise.

—Je ne le croyais pas exalté à ce point.

—Tu verrais comme les copains qui viennent ici seraient marqués à l'encre rouge... Ils le sont déjà!

Et le meneur passa près d'un ouvrier pour recommencer les mêmes calomnies, continuant sa propagande incessante et souterraine.

(à suivre)

## Prince-Albert

Nous avons été édifiés durant les quelques instants que Sa Grandeur Mgr Charlebois a passés au milieu de nous. Le coeur encore tout saignant de la rude épreuve qu'il vient de subir par l'incendie de l'école de Beauval, cet héroïque prélat n'a rien laissé paraître de l'intensité de sa douleur. Son ardeur ne s'est point ralentie; son courage, il a grandi; son amour pour les Indiens, il s'est augmenté.

Nous remercions Sa Grandeur de nous avoir donné un si bel exemple. Nous lui prouverons notre admiration et notre sympathie en redoublant nos prières pour obtenir que Dieu bénisse toujours de plus en plus l'oeuvre divinement belle que lui et ses missionnaires accomplissent dans les solitudes du nord.

*De passage:*

Le R. P. Gagnon, O.M.I., qui a déployé tant d'héroïsme à l'incendie de l'école de Beauval. Dieu lui rende le prix d'un si généreux dévouement. Il est venu faire les emplettes les plus urgentes, nécessitées par la destruction complète de leur mobilier et de leur batterie de cuisine.

M. l'abbé Carpentier, curé de S.-Louis, nous rend visite.

Le R. P. O. Allard, O.M.I., est de retour d'une première visite à Prud'homme, Vonda. Il est enchanté du travail qui s'accomplit dans ces écoles.

—M. J. M. Wardle, ingénieur en chef et M. W. D. Cromarty, architecte en chef et ingénieur décorateur d'Ottawa sont arrivés récemment dans notre ville. Ils sont allés au Parc National en compagnie de M. J. Wood, le surintendant du Parc, dans le but de choisir les endroits qui seront alloués à la construction d'habitations.

—Les arpentages pour la construction d'une route à travers le Parc National seront complétés cette année. Déjà ils ont été poursuivis sur une longueur de 14 milles.

—La semaine dernière s'éteignait l'un des premiers pionniers de Prince-Albert. M. MacDonald est venu s'établir ici en 1867, alors que notre ville n'était que la pauvre petite mission de "Nisbet". Il est mort à 84 ans, heureux du travail accompli.

—Mme Gertrude Reed a remporté le championnat du golfe pour la partie nord de la Saskatchewan en battant d'une manière évidente et incontestable trente concurrentes et a ainsi obtenu le trophée Wright.

—M. Robert T. Beames, employé depuis onze ans comme commis au bureau de poste, a comparu devant M. J. J. G. Rosser, juge de paix, sous l'accusation d'avoir volé deux lettres contenant en tout treize piastres en monnaie canadienne.

J. P. Hunter, inspecteur du bureau de poste de Saskatoon, assisté du caporal Wood, a intenté la poursuite.

L'accusé, représenté par l'avocat J. G. Diefenbaker plaida coupable. Il est décrété que la plus légère sentence en pareil cas est de trois ans de prison.

—Les nouveaux tuyaux pour l'orgue de la Wesley-United Church sont arrivés. Le travail d'installation sera effectué cette semaine par les employés de Casavant, Frères, de S.-Hyacinthe, Qué. Encore un orgue Casavant dans l'Ouest! Il n'y en aura jamais trop de ces merveilleux instruments sur le compte desquels les artistes ne tarissent pas d'éloges.

—Une vague de froid s'est abattue sur Prince-Albert la semaine dernière. Le mercure officiel enregistra 34 degrés. Une neige assez épaisse vint couvrir de blanc les toits, décorés de longs glaçons. Les nuits sont assez froides, quoique, à l'heure actuelle le brillant soleil de nos automnes si enchanteurs réchauffe tout le jour l'atmosphère.

—Un certain Canon Bard de Prince-Albert, délégué au récent Synode général de l'Eglise anglicane à Kingston, a pris peur et sonné l'alarme du "en garde" contre le danger du bilinguisme en Saskatchewan, danger qui, à son dire, s'accentue chaque jour. Il relata que présentement les formules ou actes du gouvernement sont imprimés dans les deux langues. M. Gardiner, premier de la Saskatchewan, effrayé au bruit de ce Canon, s'excuse en affirmant qu'il n'y a rien de bien dangereux encore, puisque les Franco-canadiens n'ont qu'une heure de français par jour et qu'une seule copie de la loi des écoles a été publiée en français et à la demande d'un certain journal français publié dans le voisinage de Prince-Albert.

M. Canon, de Prince-Albert craint d'être forcé d'apprendre le français. Il n'y a pas de danger pour lui. Son organe phonique ne saurait jamais s'y adapter et son intelligence ne pourrait loger le génie, surtout celui de la culture latine. Nous absolvons M. Canon, car chez lui il y a impossibilité morale. Mais là où il est blâmable, c'est de ne point prouver ce qu'il avance, c'est-à-dire que le bilinguisme est un danger. Nous ne devons point ajouter trop d'importance à ce fanatique ergoteur. Les élucubrations de M. Canon aussi bien que les masques et les capuchons de K.K.K. peuvent faire trembler les ministres sur leurs ronds de cuir, ils n'effraieront jamais les Franco-Canadiens qui compte sur d'autres armes que le mensonge pour faire avancer leur cause.

—M. Anthime Bourdon, accusé du meurtre de M. Pierre Champagne a été déclaré non-coupable par les membres du jury de la cour du banc du roi, après une délibération de trois heures et trois quarts.

Durant le procès, le vieillard est demeuré très calme, ne traduisant aucun trouble ni émotion intérieurs.

Le juge M. Embury, en remerciant les membres du jury, proclama leur unanimité à déclarer M. A. Bourdon non-coupable.

L'avocat Lussier, défendeur de l'accusé a félicité la couronne de son impartialité et de la claire vue qui a brillé durant le procès, éliminant toute contradiction sur les points les plus graves.

—:*:—

## M. Forke fait justice des accusations portées contre le bureau de l'immigration

Au Synode anglican qui vient de se tenir à Kingston, Ontario, quelques ministres protestants plus soucieux de se caser sans doute que de discuter la valeur de leurs doctrines religieuses, ont attaqué à fond de train le département de l'immigration parce qu'il emploie quelques prêtres au rapatriement des Franco-Américains, tandis qu'il n'y a qu'un seul ministre protestant à être payé par le gouvernement pour s'occuper d'immigration.

La nouvelle du préjudice ainsi causé à l'élément protestant a eu vite fait de parcourir toute la presse du pays. Si bien que M. Forke crut de son devoir de publier une mise au point. Nos lecteurs en trouveront la substance en page 2 dans une lettre de l'un de nos correspondants.

—:*:—

## M. Pat Burns fait un don de $500. aux sinistrés de Beauval

M. Pat. Burns, propriétaire des abattoires de Calgary et des manufactures de mise en conserve des viandes à Edmonton, Prince-Albert et Régina, vient de faire un cadeau de $500. aux autorités de l'école de Beauval qu'un incendie désastreux réduisait en cendres la semaine dernière.

On ne compte plus les dons de M. Burns aux oeuvres de charité et aux misions du nord. En ajoutant cette largesse à toutes celles du passé il acquiert un droit nouveau à la reconnaissance de tous les catholiques qui n'ont pu s'empêcher d'être émus au plus intime par les vingt pertes de vie de Beauval.

Puissent d'autres générosités venir aider Mgr Charlebois et les RR. SS. Grises à relever cette école de ses ruines et leur fournir les moyens de continuer leur héroïque apostolat au sein d'une population digne de toutes les sympathies.

—:*:—

## M. Gardiner fait l'éloge de la loyauté franco-canadienne

Vancouver. — Dans une conférence qu'il a faite au Laurier Club sur le libéralisme canadien, M. Gardiner, premier de Saskatchewan, a déclaré que le Québec, en se développant, avait jeté les bases du libéralisme. Il a rappelé que, lors de la révolution américaine, les Canadiens-Français des bords du S.-Laurent restèrent loyaux à l'Angleterre. Il a proclamé sir Wilfrid Laurier le plus grand homme de sa race.

—"Sir Wilfrid, dit-il, prêchait l'unité, et comme il paraissait avoir gagné la guerre qu'il faisait au préjugé, la Grande Guerre éclata. Avant qu'on pût savoir si son oeuvre porterait ou non ses fruits il mourut".

—:*:—

## Les "Native Sons of Canada" à Moose-Jaw

Mosse-Jaw. — Cette semaine, s'établira à Moose Jaw, un cercle de la "Native Sons of Canada". Le promoteur de ce cercle, M. L. Woodhouse, de Régina a réussi à capter l'attention et l'intérêt des gens dans ce nouveau mouvement qui a pour fin principale d'éteindre l'influence délétère des sectaires, dans l'administration des affaires du Dominion, surtout de créer et développer un esprit purement canadien d'encourager et soutenir les institutions canadiennes, la littérature du pays et l'art de la musique; de combattre cet élément étranger qui travaille à défigurer la physionomie propre de notre pays.

—:*:—

## Neuf religieuses de la Providence fêtent leurs noces d'or

Montréal. — S. G. Mgr l'auxiliaire a présidé aux fêtes jubilaires de neuf religieuses à la maison-mère des Soeurs de la Providence.

Les religieuses qui ont célébré le cinquantenaire de leur profession religieuse sont: la R. S. Marie-Philippe, ancienne assistante-générale, actuellement supérieure au couvent de Valleyfield et les RR SS. Marie-Mathilde, J.-Clémaque, Marie-Bibiane, Marie-Narcisse, Louise-Elizabeth du Sacré-Coeur, Marie-Olive et Marie-Olympe.

Deux autres religieuses ont aussi fêté leur jubilé aujourd'hui. Ce sont deux religieuses des Etats-Unis, l'une de Seattle, Washington, et l'autre de Missoula, Montana.

Les jubilés sont toujours célébrés le 23 septembre dans la communauté parce que c'est l'anniversaire de la mort de la fondatrice, la R. Mère Gamelin.

—:*:—

## La Saskatchewan enverra 130 délégués à la Convention conservatrice

Winnipeg. — Les délégués autorisés à la Convention nationale des conservateurs à Winnipeg le 10 octobre, disposent de 1578 votes.

L'assemblée comprendra 65 conseillers privés et sénateurs en dehors du Manitoba.

La représentation par province sera comme suit: Manitoba, 165; Saskatchewan, 130; Alberta, 98; Colombie Anglaise, 87; Yukon, 6; L'Ile-du-Prince-Edouard, 25; la Nouvelle-Ecosse, 89; le Nouveau-Brunswick, 71; Québec, 401; Ontario, 506.

Chacun des 245 comtés fédéraux sera représenté par quatre délégués officiels, un délégué surnuméraire et un délégué ex-officio: soit six délégués. Le délégué ex-officia est ou bien le député conservateur aux Communes, ou bien le candidat conservateur défait aux élections de 1926.

Le vote majoritaire sera donc constitué par environ 800 voix.

Le choix du chef du parti se fera probablement mercredi après-midi le 12 octobre, si l'on suit l'ordre du programme élaboré. Les nominations auraient lieu la veille au soir. Le parrain de la mise en nomination aurait droit à un discours de 10 minutes, le secondeur à un discours de 5 minutes, et le candidat à 20 minutes. On veut donner aux délégués le temps de réfléchir.

—:*:—

## L'hon. M. Hugh Guthrie et la réunion de Winnipeg

Windsor, Ont. — L'hon. Hugh Guthrie, leader actuel du parti conservateur, a déclaré que la convention de Winnipeg serait la plus grande réunion de l'histoire politique du Canada.

"Un des actes politiques les plus honteux de l'histoire du Canada", a affirmé M. Guthrie, "aurait été accompli, si le parti conservateur avec l'appui unanime des gouvernements de Québec et d'Ontario n'avait bloqué la troisième lecture du bill qui aurait donné 1.200.000 chevaux-vapeur de pouvoir électrique à un groupe privé, ayant à sa tête Sir Clifford Sifton, un ami du gouvernement King".

—:*:—

## Dédicace de l'ossuaire de Douaumont

Verdun, France. — Sur ce champ de bataille immortel, où dorment leur dernier sommeil un million de morts, des soldats et des civils de toutes les parties de la France se sont assemblés pour la dédicace de l'Ossuaire édifié à la mémoire des héroïques poilus qui sont tombés dans la plus grande bataille de tous les temps.

Sur les plaines et les montagnes environnant le vaste ossuaire, 400,000 Français et 600,000 Allemands ont été tués dans des combats terribles au printemps et dans l'été de 1916.

La grande cloche de la victoire de Douaumont, qui vient justement de faire le tour de la France, s'est fait entendre dans la tour du monument et au coucher du soleil, le maréchal Pétain, dont le mot d'ordre de guerre "ils ne passeront pas", fut donné ici, alluma la lumière dans la haute tour, laissant aux générations futures le soin de garder pieusement pour toujours la mémoire de ceux qui trouvèrent la mort en défendant Verdun, il y a onze ans.

En plus du maréchal Pétain, neuf autres généraux, des officiels distingués et des représentants des autorités ont pris part à la cérémonie.

Voilà un monument de gloire, mais aussi de carnage atroce, dont le seul spectacle devrait suffire à garder en exécration à jamais le fléau de la guerre.

—:*:—

## Le gouvernement canadien perdrait un million par an

Vancouver. — Le juge W. A. Mac Donald de la cour suprême vient de rendre un jugement qui déclare ultra vires la section 7A de la loi des pêcheries. Le revenu annuel de près d'un million que le gouvernement fédéral retirait des licences des manufactures de mises en conserve du poisson, et d'une taxe sur les boîtes de saumon, se trouve par là directement affecté.

Le juge a par là corroboré une décision du magistrat H. O. Alexander en cour de police, exonérant de tout blâme la Somerville Cannery de Prince-Rupert qui faisait sans licence de la mise en conserve.

La cause sera portée à la cour suprême du Canada et peut-être même au conseil privé.

—*—

## La plus considérable brasserie de la Saskatchewan

Saskatoon. — On a déjà jeté les premières fondations de la plus considérable brasserie jamais établie dans la province de Saskatchewan. Elle s'évaluera à $300,000. Elle pourra produire 500 barils de bière par jour. Sa bouilloire a une capacité de 225 barils. Cet établissement situé à l'intersection de la seconde avenue et de l'avenue Queen, construite par la Pabst Brewery Co. David Webster en est l'architecte et James Priel le constructeur.

## WILLOW BUNCH, Sask.

On annonce de sources certaines que M. J. C. Roy se présentera comme conseiller de la division du village.

Si nous voulons que notre beau petit village reste ce qu'il est, sachons comme par le passé encourager les hommes de conscience qui se font si rares de nos jours.

Un mot au Comité du cercle agricole Nous savons que M. Roy est bien qualifié pour représenter les cultivateurs et éleveurs de Willow-Bunch, étant lui-même un cultivateur qui a remporté plusieurs prix aux exposition de l'Est dans les différentes branches de l'agriculture.

—:*:—

## Les guerres d'agression sont prohibées

Genève. — La Ligue des Nations a approuvé à l'unanimité la résolution de la Pologne définissant ce qu'il faut penser des guerres d'agression. La résolution dit, que toutes les guerres d'agression sont et seront toujours défendues et tous les moyens pacifiques doivent être employés pour régler les disputes de toutes sortes qui peuvent survenir entre les états. Les membres de la Ligue se sont engagés à se conformer à ces principes.

## Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — Mme Singe Olson, veuve qui vivait à Hanley avec ses trois jeunes garçons, a été tuée acidentellement par son fils Herbert âgé de 11 ans. Il mit sa mère en joue avec un fusil qu'il ne savait pas chargé.

MOOSE-JAW. — John Fyvie, chef de police de Sudbury, Ont., a été nommé chef de police de la ville de Moose-Jaw. Le nouveau chef entrera en charge dans les premiers jours d'octobre.

QUEBEC. — La mort vient de ravir à l'affection et à l'admiration de tout un village, un professionnel consciencieux, un citoyen zélé, un catholique modèle, dans la personne de M. le Dr Dupont, décédé à Saint-Grégoire de Montmorency. Il exerçait sa profession à Saint-Grégoire depuis 20 ans.

OTTAWA. — Le contrat pour la construction de la nouvelle aile du Château Laurier, à Ottawa a été accordée à la Fondation Company of Canada, le plus bas soumissionnaire. Cette compagnie a aussi obtenu le contrat d'excavation et commencera ses travaux d'érection le plus tôt possible.

La nouvelle aile du Château Laurier donnera 250 nouvelles chambres, une nouvelle salle de banquet et une nouvelle salle de bal. A l'heure actuelle l'hôtel comprend 300 chambres et il est trop petit.

—:*:—

## Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.18; No. 2, $1.14; No. 3, $1.05; No. 4, 97c.

—:*:—

## Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.42 7-8; No. 2 nord, 1.40 3-8; No. 3 nord, 1.29 7-8; No. 4, 1.22 7-8; No. 5, 1.13 7-8; No. 6, 96 7-8; fourrage, 85 7-8; voie, 1.37 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 66 3-8; No. 3 C.W., 61 3-8; extra 1 fourrage, 61 3-8; No. 1 fourrage, 59 3-8; No 2 fourrage 57 3-8; rejetée, 55 3-8; voie, 63 3-8.

Orge. — No. 3 C.W., 78 3-4; No. 4 C.W., 76 3-4; rejetée, 74 3-4; voie, 77 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.95 3-4; No. 2 C.W., 1.91 3-4; No. 3 C.W., 1.74 1-4; rejeté, 1.69 1-4; voie, 1.96.

Seigle. — No. 2 C.W., 94 1-2; No. 3 C.W., 92 3-4; rejeté, 2 C.W., 91 3-4; rejeté, 90 3-4; voie, 94 1-4.

—:*:—

## Marché aux animaux de Prince-Albert

Très peu de bestiaux sur le marché. Porcs gras à $11.50, et les sélects à $12.

—:*:—

## Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 5,557 bestiaux et 543 veaux; ceux-ci ont fait jusqu'à $10. Porcs gras $12., les sélects $12.50. Agneaux $10.75, moutons $4. à $7.

—:*:—

## Marché de la fermière

Beurre: 30c. la lb;
Oeufs: 30c. la dz;
*Volailles:*
Poulets vivants, 15c. la lb;
" morts, 20c. la lb;
Poules préparées, 18c. la lb.
Patates: 50c. le minot.





**Le Port de Montréal**

LE plus considérable du Canada et l'un des plus importants de l'Amérique du Nord, le port de Montréal occupe une situation des plus avantageuses qui lui permet de dominer le trafic de la majeure partie du pays. Aménagé de la façon la plus moderne, il peut recevoir des océaniques d'un très fort tonnage, grâce à la profondeur du chenal qui a été creusé dans le Saint-Laurent. On aperçoit, ici à droite, un immense entrepôt frigorifique dont on vient à peine de terminer la construction.

*Courtoisie du Pacifique Canadien*




# EN FAMILLE

# Petite Poste

MELINA HUDON, Zénon Park.

R.—Oui, petite, vous dites vrai; septembre ramène à la bergerie les petits agneaux qui ont passé toute la belle saison à gambader dans les prairies. Tante Présentine ouvre toute large la porte, et elle s'y tient, gardienne fidèle, pour reconnaître au passage ses chers petits amis de l'an dernier. Vous aurez certes une place d'honneur.

***

BERNADETTE FILLION, Viscount

Chère Tante,

Je vous remercie beaucoup de nous avoir envoyé de beaux livres d'histoires.

Je vais encore bien travailler cette année pour avoir un diplôme.

Monseigneur notre évêque est venu nous voir; si vous saviez, chère tante, comme nous étions heureux. Je ne me lassais pas de le regarder; il me semblait que c'était quelque chose comme le bon Dieu. Monseigneur nous a dit que la première chose à apprendre à l'école c'était notre catéchisme; puis Monseigneur a donné les récompenses à ceux qui avaient passé leurs examens au mois de juin. On a tous baisé son anneau. J'aurais bien voulu embrasser sa croix aussi, mais je n'ai pas osé...

Me voici dans le grade IV et je vais essayer de faire de mon mieux. Je vous aime tant, chère tante, que j'ai pensé qu'une petite lettre vous ferait plaisir.

De votre petite nièce qui vous embrasse bien fort.

R.—Je viens à mon tour, petite, vous dire combien votre succès aux examens de l'A.C.F.C. m'a fait plaisir. J'ai lu votre nom dans le journal et je fus toute fière de ma petite nièce.

Bernadette, continuez à être très appliquée à vos études pour faire le bonheur de ceux qui vous aiment.

***

VICTOIRE CANTIN, Rocanville.

R.—TantePrésentine sympathise de tout son coeur avec sa chère nièce de Rocanville, et sa lettre d'aujourd'hui lui portera, elle l'espère, un chaud rayon de soleil qui dissipera tous ses chagrins. Il ne faudra plus être triste et l'étude deviendra facile à la petite Victoire. En récréation être gaie avec les autres, en classe, très attentive; à la maison, aider sa bonne maman à tous les travaux, tels sont les avis que tante Présentine dicte à sa petite nièce. Dans une prochaine lettre, Victoire me viendra dire qu'elle est désormais la plus joyeuse enfant de son village.

***

ANNA FILLION, Viscount.

Ma chère Tante:

Moi aussi je veux vous écrire quelques lignes pour vous dire que j'ai eu la marque de grande distinction sur mon diplôme dans le grade V. J'ai eu 91 points.

Je ne m'attendais pas à monter si haut. C'est le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge qui m'ont aidée.

Je les avais bien priés et je suis bien récompensée.

Monseigneur a eu la grande bonté de nous remettre nos diplômes quand il est venu à Viscount. Que j'étais donc heureuse de les recevoir de sa main! C'est un bon père, aussi je ne manquerai pas un seul jour de prier pour lui.

Cette année je suis résolue plus que jamais à bien étudier mon catéchisme et mon français; je désire surtout que le Sacré-Coeur conserve longtemps parmi nous, nos bonnes religieuses qui nous font tant de bien!

Veuillez agréer chère Tante l'affection la plus sincère de votre petite nièce.

R.—Vos succès aux examens méritent des félicitations, et Tante Présentine vous les donne de tout coeur. Vos bonnes maîtresses doivent être très heureuses d'avoir une petite fille aussi appliquée. Quel honneur de recevoir votre diplôme de la main de Sa Grandeur, notre si bon évêque!

***

"BRIN D'AMOUR", Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg, Sask.

Tante bien-aimée:

Connaissant à l'avance l'accueil bienveillant de sa chère Tante, "Brin d'Amour" ne se sent pas du tout intimidé en prenant la plume pour venir faire causette. Tous les neveux et nièces du couvent de Gravelbourg sont de retour en classe, et c'est au nom de tous que je vous dis "bonjour". Le mois prochain vous recevrez des missives de chacun d'eux, et Tante, que diriez-vous si nous les "graduées" comme on nous appelle ici, nous adressions une lettre aussi. Croyez-moi, chère Tante, on serait bien heureuses de recevoir de temps en temps un mot doux et tendre de vous. Ce serait un petit rayon de soleil dans notre vie d'écolière, on aime tant lire de bonnes et belles lettres surtout celles de Tante Présentine. En attendant votre réponse, je bats des ailes non de dépit mais d'amour pour vous.

R.—L'heure du revoir au Cadran Scolaire a donc été entendu des chers neveux et nièces de Gravelbourg! Tante Présentine s'en réjoui en lisant l'aimable missive de "Brin d'Amour". A tous elle souhaite le succès dansleursétudes; mais pour y arriver plus sûrement frappons souvent à la porte du bon Dieu par une fervente prière et une vie sans tache. Le mois prochain je serai heureuse de recevoir la visite postale de votre intéressante portion de ma grande famille. A tous je dis: "Soyez les bienvenus"!

***

ANTOINETTE FILLION, Viscount.

R.—Merci pour toutes les belles nouvelles que m'apporte votre lettre — le dernier paragraphe mérite d'être cité en entier. Puissent vos bonnes dispositions trouver écho dans le coeur de tous mes chers neveux et nièces. Voici ce que vous m'écriviez: "Je vous dis que je vais si bien travailler et si bien prier, que je suis certaine de réussir. Alors le bon Dieu, Monseigneur, et vous bonne tante, serez contents de votre petite nièce qui vous aime de tout son coeur.

***

REGINA GEORGE, Bellegarde, Sask

Je suis très heureuse de venir au nom de ma classe vous dire un grand bonjour et vous dire aussi que nous sommes bien contents que vous soyez encore notre tante cette année.

Nous allons essayer de vous faire plaisir en aimant bien le bon Dieu.

Nous avons recommencé l'école le 1er septembre. Nous étions contents de revenir après avoir passé de bonnes vacances.

Nous avons trouvé de belles couronnes au tableau avec chacun notre nom.

Notre maîtresse mettra une étoile chaque semaine.

Il y a trois sortes d'étoiles: en or, en argent et des rouges. Moi, je vais essayer de n'en avoir que des dorées.

Monsieur le curé est venu nous voir et il nous a apporté quelque chose de bon. Devinez quoi, Tante Présentine? De la bonne crême à la glace pour tous les enfants.

Vous devinez si nous étions heureux.

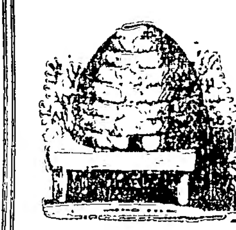
Nous vous souhaitons beaucoup de nouveaux petits neveux et petites nièces, chère Tante Présentine et nous vous embrassons bien fort.

R.—Au début de cette année scolaire Tante Présentine est heureuse aussi de saluer tous ses neveux et nièces de Bellegarde. Elle les aime tous sincèrement et se réjouit de constater leurs bonnes dispositions pour les études. A tous elle souhaite une "année d'or": bonnes actions dans le livre de Dieu, et étoiles scintillantes dans les cahiers des bons écoliers.

***

LUCIENNE DAOUST, Viscount.

Vous avez bien raison d'être fière de la visite de Monseigneur. L'éloge qu'il a fait de votre tenue, de votre chant est un précieux encouragement. Tante Présentine aurait bien du bonheur de vous aller voir, mais elle n'est pas voyageuse, ses occupations sont trop nombreuses pour cela.



POUR LES PLUS GRANDS

## La vérité est une

Nous croyons, n'est-ce pas, que la religion catholique est la seule bonne religion. Or si la Religion Catholique est la religion du Christ, il s'en suit par conséquent qu'elle est bonne et que nous devons croire tout ce qu'elle enseigne. Il n'y a pas à sortir de là; car, deux fois quatre font huit si deux fois deux font quatre. Entrez dans une école, donnez une règle aux petits enfants; par exemple: j'ai vendu 20 minots d'avoine à 30 centins le minot, combien ai-je eu de centins? Ceux qui calculent bien vous diront six cents. Ceux qui calculent mal, pourront avoir le moins 350 réponses différentes. Tous, ils vous soutiendront qu'ils sont dans la vérité. Examinez les calculs de ces derniers et vous verrez qu'ils ont tous péché contre cette vérité : deux et deux font quatre. Quelques-uns ne se trompent que d'un chiffre, mais ce chiffre suffit pour les mettre dans le faux. Un jour, un riche cultivateur envoya un de ses serviteurs travailler sur une terre éloignée. Celui-ci en comptant les clôtures de séparation ne se trompa que d'une, ce qui fait cependant qu'il travailla toute la journée dans le champ de Jacques au lieu de travailler dans celui de Pierrot, et qu'il ne fût pas payé le soir. Quand la belle comète de 1858 se présenta tout-à-coup au regard étonné des astronomes, ceux-ci prirent leurs planches et commencèrent leurs calculs. Il fallait un travail collectif de 48 heures. Le peuple de Paris criait aux astronomes qu'on ne les payait pas pour rien, et qu'il voulait connaître la longueur de la queue de la comète; au moment de finir l'opération, on s'aperçut qu'un des calculateurs avait passé une "lettre", ou mieux un chiffre important dans la troisième opération. Il fallut tout recommencer à cause de cette faute. Ceci ne vous surprend point; car, je vous ai entendu souvent dire: Faute d'un point, Martin perdit son âne — et oncle Germain ajoutait: faute d'un point, Martin peut perdre son âme.

Vous voyez donc que la plus petite erreur est de grande conséquence, et qu'il faut appliquer le principe: deux et deux font quatre, jusque dans les opérations les plus reculées. Sans cela, point de vérité, on pourra être plus ou moins loin de la vraie borne, mais on ne sera jamais au point exact et toujours il faudra recommencer.

Déchirez seulement une page de votre petit livre à couvert bleu que vous gardez avec tant de soin, ce n'est plus votre catéchisme; en le déliant, il pourra vous rester de bons morceaux, mais pris comme un tout, il ne vaut plus rien, car il lui manque un chiffre.

Il suffit de nier une seule chose que le pape impose à notre foi, pour n'être plus bon à rien; que nous importera de croire que deux fois deux font quatre, si nous soutenons que deux fois quatre font neuf, notre règle sera toujours fausse à la fin du compte, et à l'heure du jugement général, nous serons jugés sur toutes les opérations de notre règle... de conduite et "celui qui manque d'un point, est coupable de toute la loi," dit Saint-Jacques.

Conséquemment pour être catholique, il faut l'être en tout et partout, c'est-à-dire, seul comme au dehors, dans notre conduite privée comme dans notre conduite publique, devant les protestants comme devant les catholiques, sur notre siège au parlement comme sur notre banc de l'église, aux Etats comme au Canada, dans nos voyages comme dans l'intérieur de notre maison — en tout et partout, méditons bien ces deux derniers mots si nous ne voulons pas rougir à l'heure du jugement. Le Fils de Dieu rougira de ceux qui auront rougi de Lui devant son Père céleste—si vous croyez que la croix est le salut du monde, pourquoi rougissez-vous d'en tracer le signe sur vous-mêmes?

Si vous croyez que le Saint Père est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, pourquoi rougir d'avoir son portrait dans votre salon, parce que vous recevez la visite de ceux qui ne croient pas comme vous ? Se gêneront-ils eux d'avoir le portrait de Bismark, de Voltaire, de Guillaume d'Orange, d'Elizabeth ? Vous cachez soigneusement tous les signes qui pourraient vous faire connaître comme catholiques; se gênent-ils de montrer leurs équerres et leurs compas? Ayez le courage de vos convictions, est-ce trop vous demander? Poussez votre principe de deux et deux font quatre jusque dans vos plus lointaines opérations. La vérité est une, mais c'est une vérité inépuisable. Calculez tandis qu'il en est temps, mais calculez juste, car la nuit viendra où vous ne pourrez plus rien faire, rappelez-vous que dans les "ténèbres extérieurs," on ne peut plus calculer... les souffrances y sont incalculables.

Z. LACASSE, O.M.I.



# Causerie de Tante Présentine

Mes très chers Enfants,

Septembre est sur son déclin; encore deux ou trois jours et ce premier mois de l'année scolaire ne sera plus. Comme les beaux jours des vacances il a passé ainsi qu'un eclair, n'est-il pas vrai?

Je suis certaine que vous êtes étonnés, tout comme votre vieille Tante, en constatant la rapidité avec laquelle il s'est enfui. Avant de lui dire adieu examinons un peu, si nous avons été fidèles à toutes les belles résolutions prises le premier jour d'école: obéissance, application, ponctualité, charité, etc.

Félicitations à ceux qui ont porté haut l'étendard du devoir—courage à ceux qui ont été moins braves en face des difficultés. M. le curé nous prêchait l'autre jour "la conversion quotidienne." Savez-vous ce que cela signifie? Tout simplement qu'il faut recommencer chaque matin à faire mieux que la veille". Un joli mot d'ordre, n'est-ce pas?

Je vous le laisse, chers Amis, petits et grands,—aux grands surtout—vous confiant tous à Notre Dame du Rosaire à l'aurore du mois qui lui est consacré.

Aimez à redire souvent l'Ave Maria, par lequel a commencé le salut du monde, et par lequel tant de bénédictions, depuis dix-neuf siècles, ont été accordées aux hommes, même aux plus grands pécheurs. L'Ave Maria bien dit, est, selon les Saints, "l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase; c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le *plaisir* de Marie et la gloire de la très sainte Trinité."

Vous en faut-il davantage, chers enfants, pour vous engager à le réciter très souvent et avec toute la ferveur de vos âmes?

Pour la plupart d'entre vous le mois du Rosaire n'offrira peut-être aucun aliment particulier à votre dévotion et à votre perfectionnement moral. Car vous demeurez trop loin pour assister aux offices qui ont lieu chaque soir à l'église en l'honneur de votre Mère du ciel. Cependant ne ferez-vous donc rien pour Elle?—Oh! non, me dites-vous, je ne veux pas être moins généreux que les autres; je ne veux pas être l'un de ceux qui ne lui font point plaisir.—Voilà bien la réponse que me donne chacun de vos petits coeurs aimants, et voilà bien aussi la réponse que j'attendais, car les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont tous le coeur à la bonne place.

Eh bien! vous souvenez-vous d'une Ligue que nous avions formée ensemble? Nous l'avions appelée la Ligue des Bonnes Actions, ou tout simplement des B. A. Le règlement en était si facile, il en coûtait si peu pour y appartenir que tous vous vous y étiez enrôlés.—L'heure est venue de la faire revivre. Tous, pour plaire à la Ste-Vierge, nous allons chaque jour lui présenter une ou deux ou plusieurs B. A. selon notre degré de générosité et d'amour. Ce seront nos petites roses à nous, fraîches comme votre jeunesse, embaumées comme vos âmes un jour de communion, que nous déposerons entre les mains, sur le front, tout autour du coeur de la Meilleure des Mères. Entendu, n'est-ce pas ? Et afin qu'il n'y ait jamais de fleurs fanées à déparer la parure de N.-D. du rosaire, nous renouvellerons nos roses chaque jour.

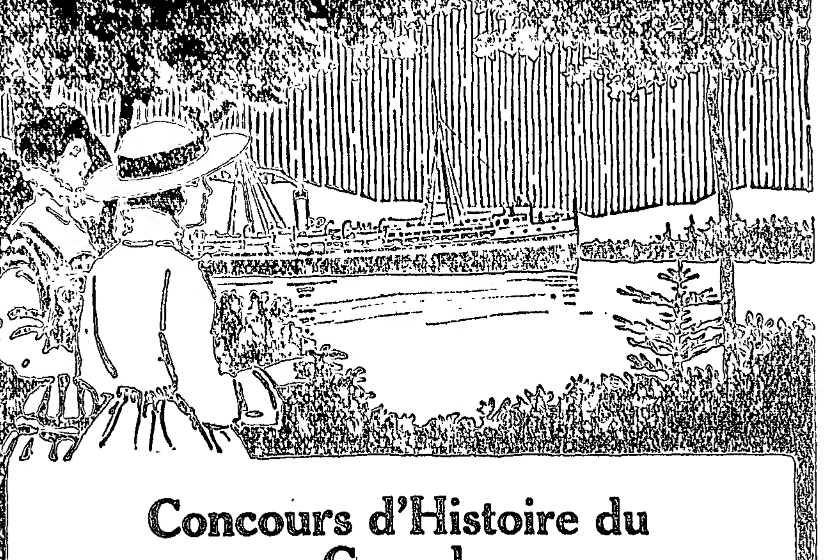
Le mois d'octobre ainsi employé fera de vous des hommes et des femmes de devoir; c'est-à-dire ce qu'il y a de plus beau et de plus grand sur la terre. Il vous habituera à être courageux, à être bons, à être aimables et serviables. Le bon Dieu sera content de vous et vous serez contents de vous-mêmes.

Mais pour être des hommes et des femmes de devoir, il faut commencer par être des enfants qui n'ont pas besoin d'être punis pour se conduire comme il faut.

Allons donc pour les B. A. au cours du mois d'octobre, c'est la consigne! Quel est celui ou celle qui offrira au bon Dieu pour ses parents, pour ses maîtres, pour son pays, la plus belle couronne de B. A.?

Voilà la question que se pose, et à laquelle vous charge de répondre, chacun pour soi, celle qui vous aime de toute son âme grande comme la Saskatchewan.

TANTE PRESENTINE.



## Concours d'Histoire du Canada

I.— Par qui et en quelle année fut fondé le Collège des Jésuites à Québec ?

II.— Quel fut le premier Jésuite martyrisé par les Iroquois ?

III.— Quand et par qui fut construit le château Saint-Louis ?

IV.— Qu'appelle-t-on Age héroïque du Canada ?

V.— Quels célèbres généraux trouvèrent la mort à la première bataille des Plaines d'Abraham ?

VI.— Combien de batailles furent livrées pendant la guerre de Sept-Ans ?

VII.— Où furent déposés les restes de Montcalm?

VIII.—Quel homme célèbre pressa la Conquête du Canada ?

IX.— Qui administra le Canada pendant la Captivité de M. de la Jonquière ?

XI.— Que veut dire Christophe Colomb ?

REPARATION

## Raymond est puni

*Quand on a fait de la peine ou qu'on a été grossier, il faut réparer sa faute*

Raymond est un enfant gentil, très gai, très doux, très bon...

Comment se fait-il qu'il ait osé faire sur le mur blanc de la classe, le portrait du maître, du bon vieux maître si respectable!

Armé d'un morceau de charbon taillé en pointe, il s'est mis, pendant l'explication du calcul, à dessiner les traits du vieillard, à la grande joie de plusieurs écoliers qui suivaient chacun des mouvements du crayon improvisé, au lieu de suivre sur le tableau les chiffres blancs que traçait le maître...

—La soustraction est une opération... disait M. Frédéric, une opération par laquelle...

Il se retourna, entendant derrière lui des rires étouffés.

—Eh bien!...

Toute la classe, sauf quelques bons élèves, était tournée vers le mur où dessinait Raymond.

—Qu'y a-t-il?

M. Frédéric s'avança:

"Je veux voir ce qui vous intéresse de la sorte... Est-ce que Raymond, par hasard, écrirait des chiffres sur le mur?

M. Frédéric approchait toujours... Raymond, confus, passa le coin de son tablier sur le dessin. Mais le charbon demeurait, en dépit de tous ses efforts...

Le maître vit... il vit une tête énorme, ornée d'un nez magistral sur lequel reposaient des lunettes.. Il vit une bouche pareille à un four, des oreilles semblables à des parapluies retournés. Il vit tout un ensemble affreux...

Ce n'était pas ressemblant, oh! pas du tout, et le vieux maître aurait pu croire qu'il s'agissait de n'importe quelle figure tracée au hasard... Mais Raymond, afin que ses camarades ne pussent se méprendre, avait écrit en grosses lettres:

*Monsieur Frédéric!*

Le bon vieillard resta quelques instants silencieux... puis deux larmes vinrent mouiller ses paupières... il aimait chacun des petits, et Raymond peut-être encore plus que les autres. Ce manque de respect et d'affection le blessait en plein coeur.

Il dit doucement:

—C'est mal, ce que vous avez fait là, mon petit... C'est mal d'avoir ridiculisé votre vieux maitre...

Puis, sentant qu'il fallait punir :

—Vous resterez pendant la récréation, dit-il, aujourd'hui et demain. Ce temps vous le passerez à réfléchir sur ce que vous avez fait et vous ferez dix pages d'écriture.

Raymond s'était mis à pleurer: il regrettait sa conduite. Il avait manqué de respect au vieillard devant tous ses camarades, il résolut de réparer sa faute devant tous ses camarades...

A l'heure de la récréation tous les écoliers sortirent. Raymond seul resta... Le sous-maître lui donna un cahier et lui dit:

—Faites vos pages... écrivez ce que vous voudrez... On lira vos lignes à la classe du soir.

Raymond réfléchit et avec application, il écrivit.

Quand l'heure de la classe revint, le petit garçon apporta ses pages, et ce fut les larmes aux yeux que le maître lut:

"Raymond a manqué de respect au meilleur des maîtres, il regrette sa conduite et demande son pardon."

Par son humiliation volontaire et publique, Raymond avait expié sa faute; le maître ouvrit ses bras: il avait pardonné.

—:*:—

## Le bon sens

Un vieillard arrachait des pommes de terre dans son champ lorsqu'une voix fraiche et caressante lui fit lever la tête.

—Bonjour, grand'père!

C'était Bébert, le petit-fils du père Dumesnil qui, l'ayant aperçu, avait quitté ses camarades pour venir le rejoindre.

—Bonjour Bébert..., comme ça t'arrives de l'école?

—Oui, grand'père.

—Et quoi qu't'as appris de nouveau?

—Qu'y a pu d'bon Dieu!

—Hein? fit Dumesnil étonné.

—Oui, c'est le maître, c'ti là qu'est arrivé la semaine dernière, qui nous a dit cà c'matin.

—Ah!!.., Et par quoi qu'on remplace le bon Dieu?

—Par la science, qu'y dit comme çà.

—Et il est ben savant, ton maître?

—Oui, grand'père.

—Eh ben, dit le vieux Dumesnil en ramassant derrière lui une pomme de terre, va lui porter ça d'ma part, et tu lui diras d'en faire une pareille...

Inutile de dire que... cette pomme de terre est à l'étude.

En faire une pareille dépasse en effet toute la science humaine, qui finalement, se trouve bien petite devant la science de Dieu.

## Compositions Primées

Cécile Bourgeoys, Grade XII.
Andrée Pouchard, Grade XI.
Clémentine Johnson, Grade IX.
Alta Bourassa, Grade VIII.
Laurianne Lizée, Grade VII.
Alice Brosseau, Grade VI.
Gilberte Morissette, Grade V.
Marthe Carlotte, Grade IV.

AGNES FILLION, Viscount.

Merci, ma chère, pour votre belle lettre. Tante est heureuse de vos succès, elle vous en félicite. Vos progrès dans notre belle langue font honneur au dévouement de la maîtresse, à l'application de l'élève. Continuez ma chère. La fin couronne l'oeuvre.

—:*:—

## Le Capucin et le voleur

Un frère quêteur du couvent des capucins de Meudon, revenant à son monastère avec sa besace bien garnie, et ayant pris un sentier écarté dans le bois pour abréger son chemin est rencontré par un voleur qui, le pistolet sous la gorge, lui demande la bourse ou la vie. Le pauvre frère, représente inutilement que son état, annonçant un dénûment absolu, doit le mettre à l'abri de semblables demandes; il est forcé de céder, de mettre bas sa besace remplie de provisions, de vider ses poches et de donner 36 francs qu'il avait recueillis d'aumô- de sa capture, lorsque le moine le rappelle. "Monsieur, lui dit-il, vous avez été assez bon pour me laisser nes. Le voleur s'en allait content la vie; mais en rentrant à mon couvent je risque d'être bien maltraité, car peut-être ne voudra-t-on pas ajouter foi à ce qui m'est arrivé, à moins que vous ne me fournissiez une excuse en tirant un coup de pistolet dans ma robe pour prouver que j'ai résisté jusqu'au bout, et qu'il ne m'est resté d'autre ressource que d'abandonner le fruit de ma quête. —Volontiers, dit le voleur, étendez votre manteau..." Le voleur tire, le capucin regarde. "Mais il n'y paraît presque pas. —C'est que mon pistolet n'était chargé qu'à poudre; je voulais vous faire plus de peur que de mal. —Cette faible trace ne suffira pas pour m'excuser;... n'en auriez-vous pas un autre mieux chargé? —Non, vraiment. —Ah, coquin! s'écrie le moine, nous voilà donc à armes égales!" Et le vigoureux capucin saute sur le brigand, le terrasse, le roue de coups, reprend sa besace, ses 36 francs et revient en triomphe à son couvent.

## La berceuse du grand-père

Après la grande prière
Qu'en famille on fait le soir,
Sur les genoux de grand-père,
Vite bébé court s'asseoir.

Dans ce doux nid qui le berce
Tendrement il se blottit.
Un joyeux abandon perce
Dans les yeux du cher petit.

Au journal qu'on voudrait lire
S'oppose un ardent veto...
Père, accordez votre lyre
Bébé veut faire dodo...

Mais pour qu'en écho magique
Revive tout l'autrefois,
Chantez la berceuse antique
Triste et si douce à la fois!

C'est bien loin dans la mémoire
Ces tons voilés, ce vieil air...
Tous nos champs ont leur histoire
Souvenir tendre ou amer...

Que de fois, à la brunante,
Pour nous endormir, petits,
D'une voix moins chevrotante
Papa d'alors les a dits !

Aujourd'hui qu'il est grand-père,
C'est pour ses petits-enfants
Que, berceuse coutumière,
Vibrent les mêmes accents...

Aux feux de la souvenance
Ranimant les jours éteints
Se mêle un soir d'espérance
A d'autres soirs plus lointains...

Seul maintenant son coeur chante
Prolongeant un rêve d'or...
La nuit tombe lente... lente...
Et grand-père berce encor...

LOUISE DE PROVENCE.
Québec, août 1927.



# Jeux d'Esprit

POUR SEPTEMBRE.

I.

LOGOGRIPHE sur le nom de........

Il est un nom béni: nous y trouvons un père
—Il renferme en soi la prière.
—D'un grand Pontife—Roi le nom auguste et doux
S'y joint aux éléments de toute nouvelle ère.
—Enfin, ce mot si simple de mystère
Si vénérable, invoqué par nous tous
Peut bien aussi prêter à rire
J'en ai trop dit, si j'ajoute c'est pire.

II.

METAGRAMME.

Dans six lettres, changeant quatre fois la première
On me voit ASSEMBLER—puis réduire EN POUSSIERE.
Eclater dans la rue—Eclater ici-bas,
Messagère de mort au milieu des combats.

III.

LOGOGRIPHE DECROISSANT.

Sur mes cinq pieds je TONNE et je suis REDOUTABLE.
Otez ma tête, alors je deviens "MEPRISABLE"
Otez ma tête encor, je ne suis guère AIMABLE.

IV.

CHARADE.

Mon premier, je voudrais toujours l'être avec vous
Mon second je voudrais les composer pour vous
Mon tout ne m'est rien loin de vous.

V.

DEVINETTES.

Quel est le héros de l'histoire sainte qui avait la voix la plus formidable?
Quelle ressemblance entre un peintre et un coiffeur ?
Pourquoi la France et l'Angleterre devraient-elles toujours être unies?

## Testament d'une victime de l'acool

La veille de son exécution (1897) l'assassin Hoche, à Bautzen, Allemagne, écrivit son testament, dont nous extrayons le passage suivant:

Quand je me demande ce qui m'a rendu criminel, je trouve seulement une réponse: "Gin!" Il m'a entrainé lentement. Déjà, dès mon enfance, je n'ai rien vu d'autre. Mon père était un buveur, et un jour, étant en état d'ivresse, il a été gelé dans la neige et a misérablement péri. Vous, pères, qui etes des buveurs, pensez que par votre mauvaise habitude et par votre détestable exemple, vous empoisonnez le *sang* et la vie de vos enfants!

"Lorsque j'ai quitté l'école, je devins maçon, et je pris *ma goutte.* Malgré cela, au commencement, j'étais encore un ouvrier courageux et je gagnais bien ma vie. Mais plus je gagnais, plus je buvais et plus le courage et la force pour le travail disparaissaient. C'était lentement, mais sûrement que je descendais. Je fis connaissance avec la prison et la maison de correction. Mais lorsque j'en étais sorti, *boire était ma première occupation.* A la fin, je ne travaillai plus et me laissai nourrir par ma femme. J'étais satisfait du moment qu'elle me donnait de l'argent pour du "gin"; quand elle ne m'en donnais pas, je la battais. Mes enfants étaient obligés de me procurer *cette liqueur infernale* le matin avant d'aller à l'école et le soir en revenant.

"Le "gin" était l'unique occupation de mon esprit, ma première et dernière pensée de la journée. Je tairai les faits honteux que j'ai commis, car le "Gin" m'avait enlevé toute volonté, de sorte que je suivais uniquement ma vie bestiale.

Pour finir, *je tuai ma femme.* C'était le dernier anneau de la chaîne de péché et de crimes auxquels le "gin" m'avait conduit.

"Ils auront demain leur expiation. Demain je serai exécuté. *J'ai mérité la mort;* je meurs tranquille et Dieu sera miséricordieux; mais je ne puis mourir sans avoir adressé au monde un retentissant cri d'avertissement.

"Ce cri d'avertissement est d'abord pour vous, mes amis et compagnons de cabaret, avec lesquels j'ai été si souvent attablé. Corrigez-vous de votre mauvaise habitude. Mon exemple vous montre à quoi on arrive. Jetez la bouteille, s'il est encore temps, avant qu'elle vous mène ausi loinq u'elle m'a conduit.

—:*:—

## Dans le iardin potager du petit Séminaire

Paulo, viens vite ici arracher l'herbe de ces choux. Un petit négrillon d'une dizaine d'années, éveillé, dont l'intelligence commence à percer dans ses deux prunelles toujours mobiles, vient vers moi, oh!... sans se presser, en enjambant tout doucement les plates-bandes. Nos nègres ne connaissent pas encore la vapeur et l'électricité, ils n'ont ni métro, ni taxi à prendre: courir... c'est trop, le pas-à-pas bien mesuré, bien compté leur suffit et donc doit suffire aux autres.

—Allons, Paulo, au travail et sérieusement, ici au moins tu ne seras pas tenté de t'amuser avec ton ami Dismas..." — et sur ce, je relève mes manches et pour l'entraîner, je me mets près de lui au travail.

Tout-à-coup, un moustique me pique au bras... pan et la bestiole s'aplatit en une petite tache de sang...

Paulo, naturellement, s'est retourné,... ses deux grosses lèvres s'écartent, retroussées comme le bord d'un vase antique... et laissent apparaître deux belles rangées de dents, de vrais grains de riz plantés dans ses gencives d'un rouge-noir. Il se lève,... sa grosse tête aux cheveux crépus, presque appuyée sur son épaule... il s'approche... regarde... regarde ce bras, et cette gouttelette de sang...

"Qu'y a-t-il donc?... Allons, au travail, Paulo, à l'herbe, à l'herbe.." Mais le petit têtu reste là, maintenant il regarde son bras... puis le mien... et le voilà qui allonge le sien près du mien... ses deux yeux me regardent, et de nouveau retombent sur les deux bras toujours en parallèle.

—Eh bien, voyons, qu'as-tu, Paulo?

Et dans un malicieux sourire, avec une moue dédaigneuse: Bwana... (il me montre son bras noir) chibi (très vilain...) et le doigt sur mon bras, avec un petit mouvement de tête significatif et un regard d'envie: "Chisuma sana, sana..." (le tien très beau, très beau...) et d'ajouter avec l'air le plus candide du monde: "Père, changeons de peau... Changeons de peau" et je ris... Eh oui, 'changeons de peau", tu viens de dire, Paulo, une grande vérité sans t'en douter. Tu as raison, il faut que je change de peau, que je me fasse nègre avec vous comme saint Paul se faisait grec avec les Grecs, barbares avec les Barbares, — pour vous gagner tous à Jésus-Christ.

Mais toi aussi, c'est vrai, tu dois changer de peau, cette peau que t: transmise la longue lignée de tes aïeux païens, en une nature profondément chrétienne, si tu veux atteindre l'idéal que tu te proposes: devenir un jour le prêtre du Très-Haut. C'est justement pour cela que tu es au Petit Séminaire: pour changer de peau.

Bien chers lecteurs demandez à Dieu que nous changions de peau tous les deux, moi, pour que je fasse avancer un peu l'oeuvre de Dieu dans cette belle mission du Bangwéolo, et mon petit séminariste Paulo, pour qu'il devienne un jour un saint prêtre noir, transformé vraiment par les vertus chrétiennes, au point de trouver alors sa parole d'aujourd'hui réalisée: "Bwana, j'ai maintenant changé de peau..."

Père H. PINEAU,
Petit Séminaire de Cilubula,
Bangwéolo.

(Les Missions d'Afrique.)

# *Prière*

Chaque jour, un peu plus, mon Dieu, que, de moi-même,
Je ne fasse qu'un vide où Vous devancez tout.
Entrez en moi, Seigneur, ô Vérité suprême,
Vous seul qu'on puisse aimer sans trêve et sans dégoût.

Oui, je vous ai reçu ce matin à la Messe;
De ma tremblante voix je vous ai consacré,
Que j'aille maintenant bénissant la jeunesse
Les yeux clairs, le front pur, limpide et délivré.

Que tout ce que je dis passe en vigueur aux âmes:
Elles n'ont plus de joie, elles n'ont plus d'amour;
Un vent froid a soufflé sur les antiques flammes.
Nous errons dans la nuit, mais vous êtes le jour.

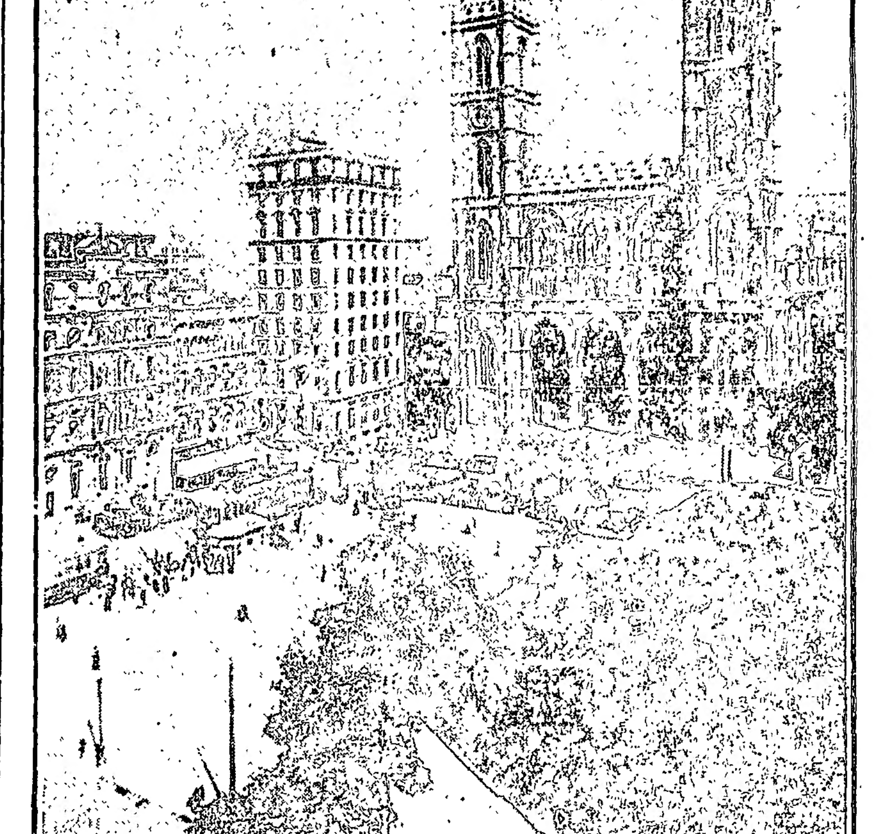
Ils seront éclairés d'espoir à mon passage,
Me sentant plein d'ardeur à la fois et de paix;
Mes pas les guideront si vous me gardez sage:
Seigneur, préservez-moi de moi-même à jamais.

Soyez-moi dans la lutte une sûre défense;
Entretenez sans fin ma lumière et mon feu.
Mais j'entends l'avenir qui chante dans l'enfance:
Je vais parmi les fils et les filles de Dieu.

Louis le Cardonnel, Ptre.
*Poète lauréat de l'Académie française,*
(De l'une à l'autre aurore)

## Pensée

La source du bonheur est dans le dévouement, non dans la jouissance. *Lacordaire.*



L'église Notre-Dame, à Montréal, est un endroit qui attire toujours les visiteurs. Les voyageurs de la Survivance Française ne manqueront pas d'aller voir cette église, l'une des plus belles du Continent Américain, et celle qui possède la plus grosse cloche. (Cliché Canadien National).

## "La religion, c'est bon pour les femmes et les enfants"

Evidemment, pour eux, c'est bon. — Et c'est tout aussi bon pour les hommes; meilleur même!

La religion est un devoir; est-ce que les hommes sont exempts de devoirs? Les gens qui n'ont pas de religion se ravalent au rang des bêtes. Les bêtes, elles, n'ont pas de religion. Elles n'en ont pas besoin, puisqu'il leur manque une chose pour avoir une religion, de l'esprit.

## On vit tout de même quand on n'a pas de religion

—On vit tout de même lorsqu'on n'a pas de conduite ou lorsqu'on ne se rend pas de devoirs à ses parents; — ou lorsqu'on méprise ses père et mère; — ou lorsqu'on bat sa femme. — On vit tout de même lorsqu'on vole les autres, lorsqu'on est égoïste, méchant, etc.

Oui, on vit tout de même lorsqu'on n'a pas de religion, mais on vit mal, de façon contraire à la nature, car il est de la nature de l'homme d'élever son esprit vers Dieu, et d'aimer son Père.

## Pour s'amuser

Lucien est très fort en arithmétique.

—Voyons, lui dit son oncle, sais-tu les quatre règles?

—Oh! oui.

—Eh bien! je vais te donner, à partir d'aujourd'hui jeudi, deux sous tous les jours; combien en auras-tu dimanche?

Lucien réfléchit.

—Je n'aurai rien, j'aurai tout dépensé!

Les enfants jouent un peu bruyamment à côté du cabinet de travail. Le père, dérangé, intervient, et d'un ton irrité:

—Quel tapage infernal vous faites là! Lequel ici a crié plus fort?

Tous, en choeur:

—C'est toi, papa!

# Montréal !

Montréal, métropole du Canada, que visiteront les excursionnistes de l'Ouest qui se rendront dans l'Est cet automne par train spécial du Chemin de fer national du Canada, est l'une des villes les plus intéressantes du pays à tous les points de vue.

Voici ce qu'en dit M. Georges Rigassi, journaliste suisse:

"Si Québec est la capitale historique du Canada et si Ottawa est sa capitale politique, Montréal est sans conteste la métropole économique et la plus grande ville du Dominion. Avec son million d'habitant, son port magnifique, ses 2,700 manufactures, ses magasins et ses hôtels somptueux, c'est la ville la plus active et la plus riche du Canada, celle où, nous semble-t-il, la vie sociale et intellectuelle est la plus intense, et celle aussi qui, étant le siège des grandes banques et des puissantes compagnies de transport, exerce l'action déterminante sur les affaires du pays.

"Bâtie sur l'île formée par deux bras de la rivière Ottawa, à l'endroit où celle-ci se jette dans le St-Laurent, elle s'étend largement au pied du Mont-Royal, la charmante colline qui lui a donné son nom et qui est le "Bois de Boulogne" des Montréalais. Du sommet du Mont-Royal couvert de ces érables qui sont l'arbre national du Canada et dont le feuillage d'un rouge éclatant est une des plus belles parures de l'automne canadien, on voit, entre la boucle du fleuve géant qui tantôt s'étale en vastes lacs, toute la ville en damier avec ses coupoles, ses deux cathédrales, ses longues avenues, ses immenses édifices publics, ses collèges, ses villas élégantes entourées de vertes pelouses et ses églises innombrables. A côté du luxe le plus raffiné et des grands "buildings", on y trouve même tant d'édifice religieux que l'incorrigible Mark Twain avait coutume de dire qu'il était impossible à Montréal de lancer une pierre sans briser une vitre d'église. Peut-être faut-il voir dans la présence de tant de lieux consacrés aux cultes catholique et protestant, et aussi de tant d'hôpitaux immenses et d'institutions philanthropiques, une lointaine survivance de l'esprit qui anima Paul de Maisonneuve et ses compagnons lorsque, enflammés d'un grand zèle religieux, obéissant à des visions et à des voix mystérieuses, ils fondèrent en 1642 la "Ville Marie" où ils voulaient établir le centre d'un nouveau "Royaume de Dieu". Ce qui est certain, c'est que Montréal a conservé un air de dignité, de distinction, assez rare, parmi les villes du Nouveau-Monde, et qui est dû aussi, sans doute, à la sage prescription interdisant la construction de bâtiments à plus de dix étages.

"Située dans la province française et catholique de Québec, mais à proximité de la province protestante et britannique de l'Ontario, Montréal incarne le dualisme qui caractérise le Canada. Ce cachet mi-britannique, mi-français en fait une ville à part, à nulle autre pareille. Bien que la population française et catholique y soit légèrement supérieure en nombre à la population anglaise, c'est cette dernière qui dirige toutes les grandes affaires et qui détient la puissance financière et commerciale... Et, chose curieuse, quoique vivant dans la même ville et ayant les mêmes intérêts, l'élément français et l'élément anglo-saxon ne se mêlent pas, résidant dans des quartiers différents et n'entretenant guère de relations sociales. Anglais et Français ont leurs écoles, leur université, leurs sociétés, leurs clubs, leurs journaux, mais cela ne les empêche point de vivre généralement en bonne harmonie.

"Ce qu'il faut dire encore, c'est que Montréal possède le port le plus moderne du Canada. Avec ses treize kilomètres de quais, ses docks immenses, ses bassins pouvant abriter une centaine de navires, ses gigantesques élévateurs de grain. C'est un élément essentiel à la prospérité toujours grandissante de Montréal et c'est aussi le plus grand port intérieur du monde, situé à 1,600 kilomètres de l'Atlantique et relié à New-York et aux Grands Lacs par un vaste réseau de voies navigables.

"Grâce à sa position unique, tête de ligne des principaux chemins de fer et, pendant sept mois de l'année, des grandes compagnie de navigation, avec un commerce d'importation et d'exportation qui varie entre 2 et 3 milliards de francs, Montréal est destiné à un magnifique avenir, et ses dirigeants la construisent avec méthode et confiance."

—:*:—

## J'ai promis à ma mère

Ozanam portait dans son coeur ardent et timide, à la fois, un grand désir d'entendre Chateaubriand, une vive appréhension de se présenter à lui. Une lettre de recommandation l'enhardit enfin à sonner au modeste hôtel de celui que Charles X, à Prague, appelait "une puissance de ce monde".

M. Chateaubriand accueillit l'étudiant avec une extrême bonté. Puis, après quelques questions sur ses projets, ses études, ses goûts, il lui demanda s'il se proposait d'assister au spectacle! Ozanam hésita entre la vérité et la crainte de paraître puéril à son illustre interlocuteur. Il se tut quelque temps. M. Chateaubriand le regardait toujours, comme s'il eût attaché à sa réponse un grand prix. A la fin la vérité l'emporta. Il avoua que sa mère lui avait fait promettre de ne pas mettre les pieds dans un théâtre. Alors l'auteur du "Génie du Christianisme", se penchant vers Ozanam pour l'embrasser, lui dit affectueusement: "Je vous conjure de suivre le conseil de votre mère. Vous ne gagneriez rien au théâtre, et vous pourriez y perdre beaucoup." Mgr BAUNARD.



# Canadian Folk Songs (Old and New)

## It is the Oar that impels us on.

C'est l'aviron qui nous mène en haut.

Harmonized by OSCAR O'BRIEN.

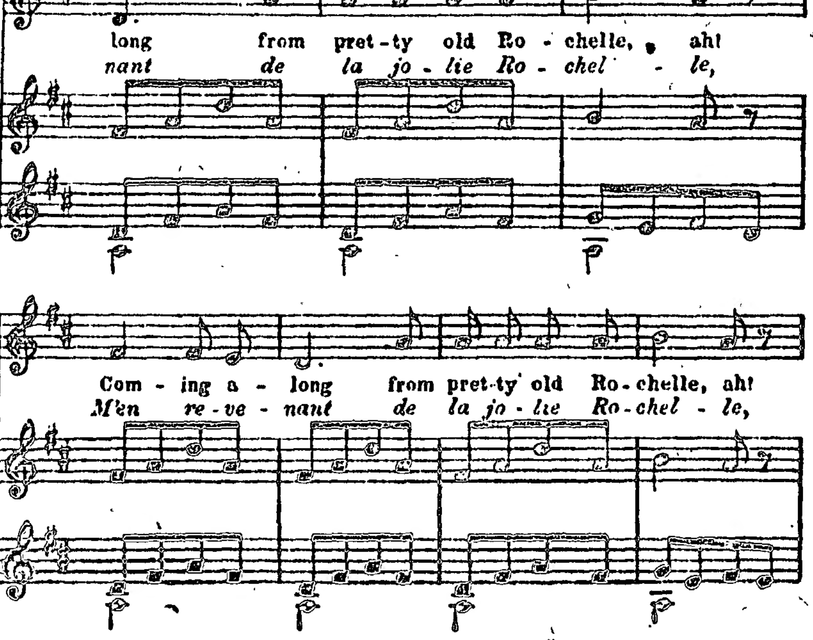
Melody and words from E. Z. MASSICOTE.
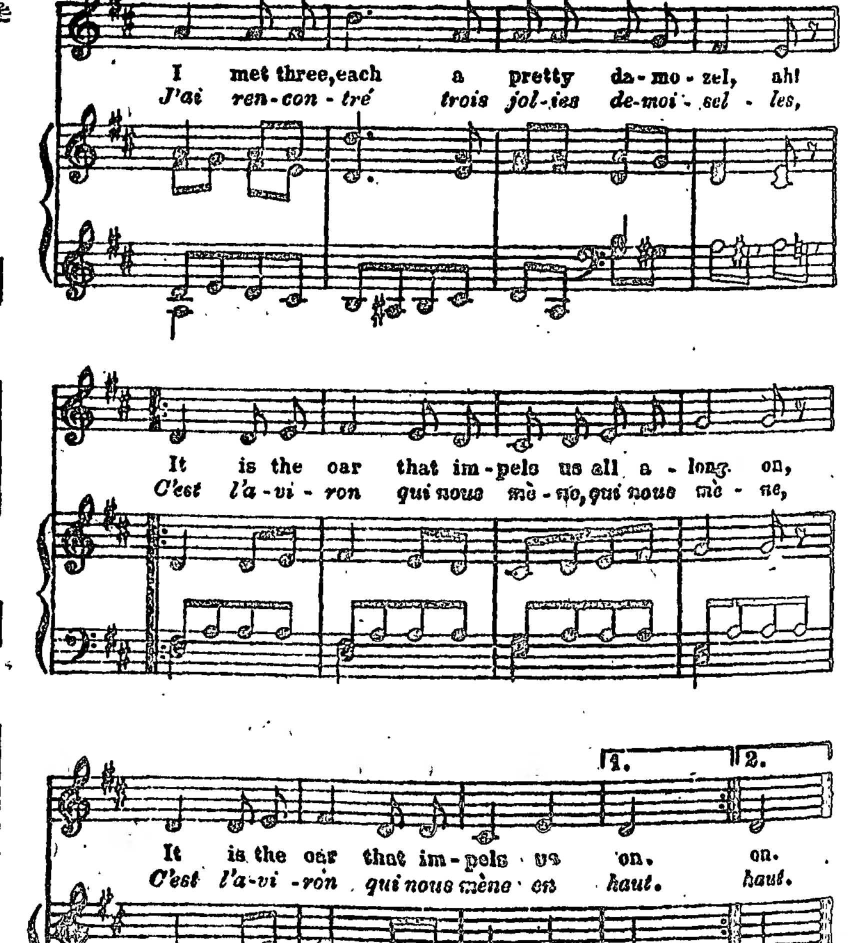
Voices.

March tempo. ♩= 98.

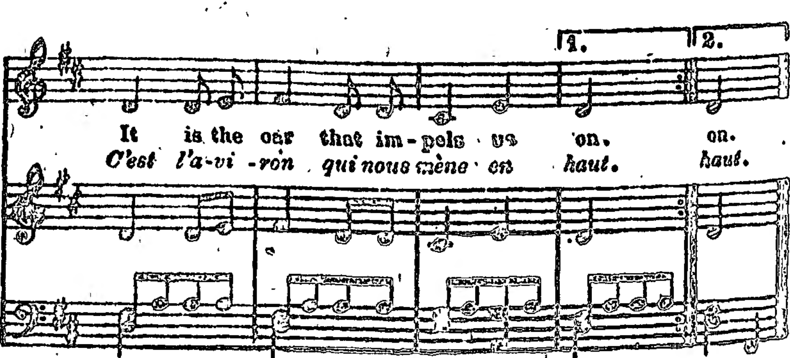
Piano.

Com - ing a - / M'en re - ve -










Page spécimen du recueil de nos vieilles chansons canadiennes, traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité du Pacifique Canadien. Ce recueil, que viennent de publier les éditeurs J. M. Dent & Sons, de Londres et Toronto, obtient actuellement un succès considérable dans les milieux anglais. Il a ceci de particulier qu'il est publié dans les deux langues et comporte de nouvelles harmonisations par M.M. Oscar O'Brien et Geoffrey O'Hara, deux musiciens et compositeurs bien connus, l'un de Montréal et l'autre des Etats-Unis. Il se vend $1.50 chez les libraires.



# Ils accordent leur lyre

## La plus belle histoire que j'ai lue.

GRADES 10, 11, 12.
200 à 400 mots.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Andrée Pouchard, Gravelbourg, Grade XI | 53 | 32 | 85 |
| Madeleine Dumelie, Laflèche, Grade XI | 52 | 32 | 84 |
| Rose Anne St-Cyr, Gravelbourg, Grade XI | 49 | 35 | 84 |
| Marie Ange Roy, Laflèche, Grage XI | 52 | 31 | 83 |
| Cécile Bourgeoys, Gravelbourg, Grade XII | 48 | 34 | 82 |
| Aurore Boisselle, Gravelbourg, Grade XI | 50 | 34 | 84 |
| Louise Pélissier, Laflèche, Grade XI | 48 | 34 | 82 |
| Célanire Cardinal, Gravelbourg, Grade XI | 49 | 33 | 82 |
| Madeleine Piché, Laflèche, Grade XI | 40 | 35 | 81 |

—:*:—

## L'événement le plus heureux de mes Vacances.

GRADES 7, 8, 9.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Clémentine Johnson, Laflèche, Grade 9 | 55 | 32 | 87 |
| Lucienne Dufresne, Laflèche, Grade 9 | 54 | 32 | 86 |
| Jeanne Audette, Laflèche, Grade 9 | 54 | 31 | 85 |
| Laurianne Lizée, Laflèche, Grade 7 | 53 | 31 | 84 |
| Alta Bourassa, Laflèche, Grade 8 | 54 | 29 | 83 |
| Elizabeth Dion, Laflèche, Grade 7 | 51 | 30 | 81 |
| Alice Coulombe, Laflèche, Grade 8 | 51 | 30 | 81 |
| Eveline Hamon, Laflèche, Grade 7 | 52 | 29 | 81 |
| Charles Morin, Laflèche, Grade 9 | 51 | 30 | 81 |
| Madeleine Morin, Laflèche, Grade 7 | 51 | 29 | 80 |
| Yolande Bonnay, Laflèche, Grade 8 | 51 | 28 | 79 |
| Jeanne Boileau, Laflèche, Grade 8 | 48 | 31 | 79 |
| Paula Lizée, Laflèche, Grade 9 | 50 | 29 | 79 |
| May Brunelle, Laflèche, Grade 8 | 52 | 26 | 78 |
| Jeanne Hamon, Laflèche, Grade 7 | 51 | 27 | 78 |
| Mélina Hudon, Zenon Park, Grade 7 | 42 | 36 | 78 |
| Alfred Pélissier, Laflèche, Grade 8 | 50 | 27 | 77 |
| Angélina Poirier, Laflèche, Grade 7 | 50 | 27 | 77 |
| Alma Palmier, Laflèche, Grade 7 | 51 | 25 | 76 |
| Hermance Thibodeau, Laflèche, Grade 8 | 48 | 25 | 73 |
| Julien Audette, Laflèche, Grade 7 | 49 | 24 | 73 |
| Camille Bonnay, Laflèche, Grade 7 | 48 | 24 | 72 |
| Denyse Perry, Laflèche, Grade 7 | 49 | 23 | 72 |
| Eugène Monnette, Laflèche, Grade 7 | 47 | 24 | 71 |
| Robert Bourassa, Laflèche, Grade 7 | 45 | 25 | 70 |
| Marie Thérèse Bynens, Grade 7 | 44 | 25 | 69 |
| Elisa Demets, Bellegarde, Grade | 49 | 20 | 69 |
| Jeanne Morin, Laflèche, Grade 7 | 46 | 22 | 68 |
| Paula Georges, Bellegarde, Grade | 42 | 26 | 68 |
| Clarence Bourassa, Laflèche, Grade 7 | 40 | 20 | 60 |

—:*:—

## Une Lettre à Papa.

GRADES 4, 5, 6.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Alice Brosseau, Laflèche, Grade 6 | 51 | 33 | 84 |
| Amanda St-Cyr, Laflèche, Grade 6 | 51 | 32 | 83 |
| Yvette Gaudette, Bellegarde, | 44 | 35 | 89 |
| Gilberte Morrissette, Laflèche, Grade 5 | 53 | 26 | 79 |
| Gabrielle St-Cyr, Laflèche, Grade 6 | 44 | 35 | 79 |
| Léon Fillion, Viscount, Grade 5 | 42 | 37 | 79 |
| Jeanne Brosseau, Laflèche, Grade 5 | 50 | 27 | 77 |
| Gilberte Palmier, Laflèche, Grade 5 | 52 | 25 | 77 |
| Thérèse Bourdy, Laflèche, Grade 6 | 46 | 31 | 77 |
| Ernest Roy, Laflèche, Grade 6 | 44 | 33 | 77 |
| Thérésa Monnette, Laflèche, Grade 6 | 44 | 31 | 75 |
| Laurette St-Pierre, Ormeaux, Grade 5 | 48 | 27 | 75 |
| , Laflèche, Grade 6 | 43 | 30 | 73 |
| Germaine Hamon, Laflèche, Grade 6 | 42 | 31 | 73 |
| Paul Emile Boileau, Laflèche, Grade 6 | 41 | 32 | 73 |
| Fernande Com, Bellegarde, Grade 5 | 47 | 26 | 73 |
| Aline Gagnon, Laflèche, Grade 6 | 40 | 32 | 72 |
| Yvonne Bourassa, Laflèche, Grade 6 | 42 | 29 | 71 |
| Laurent Georges, Bellegarde, | 41 | 30 | 71 |
| Simonne Piché, Bellegarde | 49 | 22 | 71 |
| Pearl Vich, Laflèche | 43 | 28 | 71 |
| Aimé Cantin, Meyronne | 41 | 29 | 70 |
| Georgette Laville, Laflèche | 40 | 29 | 69 |
| Lumina Lallier, Ponteix, Grade 6 | 44 | 27 | 71 |
| Alice Audette, Laflèche, Grade 6 | 41 | 28 | 69 |
| Cécile Lavoie, Laflèche, Grade 6 | 40 | 29 | 69 |
| Simonne Wilvers, Bellegarde, Grade 5 | 41 | 28 | 69 |
| Florida Langevin, Ponteix, Grade 6 | 43 | 26 | 69 |
| Antoinette Lizel, Ponteix, Grade 5 | 40 | 25 | 65 |
| Simonne B., Bellegarde, Grade 5 | 41 | 23 | 64 |
| Octave Morissette, Laflèche, Grade 6 | 42 | 21 | 63 |
| Arthur ? Bellegarde, Grade 5 | 41 | 22 | 63 |
| Emma Magoteaux, Bellegarde, Grade 5 | 39 | 23 | 62 |
| Régina Georges, Bellegarde, Grade 5 | 38 | 23 | 61 |
| Cécile Campeau, Laflèche, Grade 6 | 39 | 21 | 60 |
| Hélène D'Houdt, Ponteix, Grade 6 | 36 | 24 | 60 |
| Dorothy Cook, Bellegarde, Grade 5 | 40 | 20 | 60 |
| Roger ? Bellegarde, Grade 5 | 32 | 26 | 58 |
| Marthe Carlotte, Bellegarde, Grade 4 | 32 | 24 | 56 |
| Irma Petit, Bellegarde, Grade 4 | 32 | 23 | 55 |
| Marie Gentes, Bellegarde, Grade 4 | 31 | 23 | 54 |
| Joseph Gentes, Bellegarde, Grade 4 | 31 | 22 | 53 |
| Marguerite Georges, Bel..., Grade 4 | 32 | 21 | 53 |
| A... Magnan, Bellegarde, Grade 4 | 31 | 21 | 52 |
| Paul Berthelot, Bellegarde, Grade 4 | 31 | 20 | 51 |
| Guy Berthelot, Bellegarde, Grade 5 | 29 | 21 | 50 |
| Paul Georges, Bellegarde, Grade 4 | 30 | 20 | 50 |
| Henri Campagne, Bellegarde, Grade 5 | 29 | 21 | 50 |

—:*:—

# Quelques compositions

## "Nous n'avions que celui-là"

Que d'heures de loisir ai-je passées, l'esprit enveloppé dans le précieux contenu des pages de mes silencieux, mais intéressants amis, mes livres. Entre toutes les histoires que j'ai lues, j'admire celle intitulée: "Nous n'avions que celui-là!"

Cette histoire donne adroitement l'excellente leçon: "Ne le refusez pas au bon Dieu, quand Il vous fait l'honneur d'appeler votre fils au sacerdoce".

C'est l'histoire d'une mère qui n'avait qu'un fils, et que le bon Dieu appelait à Lui pour être un de ses ministres qui ont le pouvoir *de faire descendre leur maître dans* l'hostie sacrée. La mère s'y opposait de toutes ses forces, aveuglée qu'elle était par la douleur d'une séparation de son fils unique. Le prêtre qui avait révélé la nouvelle à la mère, ne se laissait pas déconcerter. Il évoquait le passé où il y avait deux ans, le lui avait raconté son rêve.

—Madame, disait-il, votre fils est choisi par Dieu, et non par moi.

Elle *n'était pas convaincue* et dans son aveuglement elle répondait: "Que Dieu choisisse ses ministres dans les *grandes familles*, moi je n'ai que celui-là."

Le vieux curé s'en allait pensif; en son coeur tristement déçu résonnait toujours la voix nerveuse: "je n'ai que celui-là...."

Par un beau soir d'automne, le fils bien-aimé, miné sans doute par la secrète douleur de son idéal manqué s'est endormi pour toujours. Le curé *était venu lui* fermer les yeux; et dans la chambre mortuaire, une forme *noire* s'agite, laissant échapper les sanglots qui *trahissent la plus vive douleur*; il ré-entendit la même parole: "Mon Dieu, *nous n'avions que celui-là*."

Et le prêtre essuyant une larme *qui lui brûle la paupière*, pense tristement: "Pauvre mère, elle a lutté contre son Dieu, elle a perdu son fils!"

ANDRE, Grade XI

—:*:—

## Un événement intéressant de mes vacances

A Mlle Florence Morin,
Ferland, Sask.

Chère cousine,

Vos nouvelles sont assez rares depuis quelque temps. Avec discrétion je viens vous demander la cause de ce retard et vous raconter un petit incident de mes vacances.

Comme vous le savez, je suis sortie du Couvent le 30 juin; je m'en suis allée chez mon frère, instituteur à Gravelbourg. Il me garda une semaine, à la fin de laquelle il voulut me ménager une surprise. Il sait bien que j'aime les beaux discours. Aussi eut-il l'idée de m'en faire entendre, car au milieu de la semaine se trouvait la Convention des Institutrices.

Raoul, ma belle-soeur et moi étions rendus là pour écouter.

Quelle ne fut pas ma surprise en remarquant au milieu de toutes les Religieuses réunies mes bonnes maîtresses et aussi Tante Présentine!

Les séances des deux jours passèrent vite, c'était très intéressant.

Le premier soir à huit heures, il y eut séance au Collège. Une pièce intitulée: "Le Mariage aux Lanternes" fut jouée.

Nous eûmes aussi de beaux discours mais celui qui me plût davantage fut celui de Mlle Simonne Landry. Vous la connaissez déjà, n'est-ce pas, Florence? C'est une jeune fille fort distinguée. Sa modestie et son maintien devraient être pour nous un vrai modèle. Je me ferai un devoir de l'imiter.

Le lendemain, au Couvent à la même heure, nous eûmes une série de chants et de déclamations patriotiques ainsi que des discours.

Une jeune fille présenta à Mlle Landry un beau bouquet dans lequel se trouvait une jolie somme d'argent.

Si tu avais assisté à cette convention tu aurais été touchée du patriotisme de nos braves gens de l'Ouest canadien. Ce n'est pas seulement dans la vieille Mère-Province qu'on aime le français, en Saskatchewan on le chérit de tout son coeur, n'est-ce pas gentille cousine? Nos coeurs battent à l'unisson avec ceux de nos petits frères de Québec.

Au revoir, chère Florence, et reçois mes meilleurs baisers.

FAUVETTE,
Grade IX.

—:*:—

## Un événement intéressant de mes vacances

A Mlle Rita Fontaine,
Kimberley, Ont.

Bien chère amie:

Comment as tu passé tes vacances? Bien gaies et avec beaucoup de distractions je suppose. Pour moi, je les ai passées ainsi, mais un incident m'a semblé avoir ajouté encore plus de joie. Laisse-moi te le raconter. C'est une aimable rencontre d'une petite cousine de la province de Québec.

Ce fut une grande surprise pour nous d'apprendre qu'elle viendrait nous voir. Elle arriva vers le cinq juillet pour passer un grand mois de vacances parmi ses oncles, tantes, cousins et cousines.

Elle fut si aimable que le temps me parut passer bien vite. Nous fîmes plusieurs promenades, afin de lui faire connaître davantage ce que l'on appelle l'Ouest canadien.

Notre plus beau voyage fut lorsque nous sommes allés à Banff en auto pour pouvoir mieux contempler la beauté incomparable des montagnes rocheuses.

Les plus émouvants points de vue se trouvent au Lac Louise et au "Glacier Park", où nous nous sommes arrêtés quelques jours.

Quelle merveille de voir la neige sur les montagnes pendant les jours chauds de l'été! et les chemins creusés dans les rochers! les tunnels! Tout fut du beau et du nouveau pour elle et pour nous.

Ensuite, à notre retour chez nous, ce fut des pique-niques dans les *bois, cueillettes de fruits*, veillées, etc... Mon Dieu, que le temps passa vite et gaiement.

Mais vint le moment du départ. Elle nous quitta toute joyeuse de son voyage, nous promettant de revenir; car elle n'a pas encore vu tous les beaux paysages de nos immensités de l'Ouest.

Si tu nous fais le plaisir de venir, je serai heureuse de te faire voir ce que j'ai le plus admiré dans notre petit voyage à Banff.

En attendant ce plaisir, je te dis Au revoir, chère amie.

Celle qui ne t'oublie pas.

PETITE VOYAGEUSE, Grade IX

—:*:—

## Un événement intéressant de mes vacances

A Mlle Florence Bernard,
322, Laurier St. O.
*Moose-Jaw, Sask.*

Chère amie,

La fin des vacances a sonné. De nouveau je suis retournée à mon travail. Mais que de bons souvenirs ne m'ont-elles pas laissés. Si je te disais que j'ai passé la plupart de mes vacances au Lac Katepwa, à environ huit milles de Lebret. L'air est si pur dans ces parages, et nous sommes tout à fait à notre aise au bord de l'eau; je serais fort en peine pour te décrire le paysage: c'était si beau avec des arbres d'une grandeur gigantesque, des oiseaux de toutes sortes qui nous égaient par leurs jolis chants.

Pendant mon séjour à cet endroit, il y a eu bien des événements, mais parmi eux il en est un, je crois, qui t'intéressera beaucoup.

C'était un mercredi après-midi vers 1 heure 30. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient et l'eau était au plus calme. Alors nous avons décidé, deux de mes petites amies et moi, d'aller faire un tour de canot, nous avons été visiter l'autre côté du lac et lorsque nous nous sommes mises en chemin pour retourner, il était bien 4 heures. Notre beau soleil commencait à se voiler la face et de gros nuages noirsmenacaient d'obscucir notre ciel pur; Nous sentions venir un orage. Tout à coup le vent s'éleva, et de grosses vagues se formèrent et bercèrent notre frêle barque d'un côté à l'autre; nous étions alors à peu près à 1 1-2 mille du rivage; une de mes amies qui nageait fort bien se jeta à l'eau et gagna la rive. En sautant le choc avait fait bouleverser notre canot et nous voilà aussi dans l'eau. Or à cet endroit il y avait une profondeur d'eau d'environ 30 à 40 pieds. Nous avons eu la présence d'esprit de nous cramponner aux bords du canot et de crier au secours.

Assez près de là se trouvait une habitation; les gens qui étaient dehors nous ont aperçues; aussitôt ils sont venus à notre aide avec un petit bateau à gazoline et nous ont tirées de notre mauvaise position.

Nous avons bien remercié ces braves gens de leur dévouement et lorsque nous sommes arrivées chez nous, nous avons changé de linge et la soirée se passa à discuter sur notre manque d'expérience qui a failli nous être funeste.

Allons; chère Florence il se fait tard; j'espère que tu seras heureuse d'apprendre cette petite aventure attachée à nos excursions de vacances.

En attendant le plaisir de te lire, reçois l'expression de ma sincère amitié.

Ton amie qui pense à toi.

THERESE, Grade VIII

—:*:—



## La ponctuation

"C'est perdre son temps, diront certains lecteurs, que de s'occuper de vétilles comme les points et les virgules.

On lit dans "La Clarté Française" de A. Vannier, l'amusante anecdote suivante.

L'inspecteur primaire se présente un beau matin au maire d'un village en le priant de vouloir bien se joindre à lui pour visiter l'école. Le magistrat municipal avait sans doute des occupations plus urgentes, car, tout en obtempérant à l'invitation du fonctionnaire, il murmura, non sans que ce dernier l'entendit:

—Cet âne-là aurait bien dû venir un autre jour.

On arrive à l'école, on interroge les élèves, on est amené à parler de la ponctuation. Le maire hausse les épaules et déclare que les enfants ne doivent pas perdre de temps à de pareilles niaiseries. Sans lui répondre, l'inspecteur envoie un élève au tableau et lui dicte la phrase suivante:

L'inspecteur, dit le maire, est un âne.

Silence général; confusion du maire.

Maintenant, dit l'inspecteur, changez simplement la ponctuation: supprimez les virgules et mettez deux points après dit; la phrase devient:

L'inspecteur dit: le maire est un âne.

Rire général, dont M. le maire *fait évidemment les frais*.

Pour bien remarquer le sens des mots, la ponctuation a donc une grande importance. Il y a la ponctuation écrite et la ponctuation orale. La ponctuation orale est même plus complète que la ponctuation écrite, car elle tient compte de cette dernière et exige d'autres arrêts que le sens impose.

Voyez la différence de sens dans les phrases suivantes ponctuées différemment:

Chien mange pas. Enragé.
Chien mange. Pas enragé.

J'ai dit que vous étiez un sot, c'est vrai; je vous fait mes excuses. J'ai tort.

J'ai dit que vous étiez un sot; c'est vrai; je vous fais mes excuses: j'ai tort.

## L'événement le plus intéressant de mes vacances

Bien chère grand-mère:

Je suis très contente de causer aujourd'hui avec vous. J'ai passé de bonnes vacances, et surtout, bonne grand'mère, si vous saviez quel beau voyage j'ai fait. Je suis allée à Lebret voir Aimé, mon frère, qui est au scolasticat des Oblats. Nous y sommes allés toute la famille en auto en passant par Moose-Jaw et Régina et comme c'était la *première fois que* je voyais de grandes villes, j'ai ouvert de grands yeux devant toutes les belles maisons précédées de beaux parterres plantés d'arbres et de jolies fleurs. Nous avons voyagé toute la journée et la nuit venue, nous filions, croyant arriver à Lebret de minute en minute. Mais la pluie nous a surpris. Tout à coup nous nous sommes trouvés près d'un beau lac. Nous savions que nous devions être près du Scolasticat, mais dans un chemin frayé dans les bois à deux pieds d'un lac, à la pluie, dans la nuit, il y avait un peu de danger; alors... devinez ce que nous avons fait... Papa a arrêté l'auto, puis nous avons essayé de dormir aussi bien que nous pouvions le faire assis dans la voiture. Le matin au petit jour nous avons repris notre voyage, mais cette fois nous n'étions pas loin et à l'heure *même du lever de la communauté* nous arrivions chez les bons Pères qui nous ont fort bien reçus.

Enfin nous avons vu notre cher Aimé avec qui nous avons passé deux jours. Il nous a fait visiter plusieurs beaux sites des environs; nous nous sommes promenés en canot sur le lac; nous avons grimpé des côtes et mangé de bonnes fraises!

Que de plaisir dans ces quelques jours! Si seulement vous aviez pu être avec nous!

Mais je bavarde, bavarde; pardonnez-moi ce vilain défaut et recevez de votre petite Laurianne mille tendres caresses.

LAURIANNE, Grade VII.

—:*:—

## A mon papa en voyage

Weyburn, 8 septembre 1927

Cher papa,

Ah! quel grand plaisir j'ai de venir parler quelques instants avec vous. Il y a presque un mois que vous êtes parti. Je vous dis, cher papa, que j'ai eu beaucoup de plaisir pendant mes vacances, mais quand même, il y manquait toujours quelqu'un; parce qu'avec vous nous aurions eu encore plus de plaisir. J'ai trouvé que mes vacances ont passé trop vite: elles ont passé comme un ruisseau qui s'écoue. *Elles se sont terminées le* 29 août.

Quand je suis arrivé en classe j'ai trouvé qu'elle avait bien changé: les murs avaient été blanchis, et le plancher était tout reluisant ainsi que les pupitres. J'étais bien contente aussi de voir ma maîtresse et de lui dire bonjour. Quand elle m'a dit que j'avais passé mes examens en francais et en Anglais, j'ai eu envie de lui sauter au cou, tellement j'étais heureuse. Je suis dans le grade VI. Le premier jour de classe, nous n'avons pas fait grand'chose parce que notre maîtresse nous a donné tous les livres dont nous avions besoin. Quand ma maîtresse m'a appelée pour venir chercher mes livres j'étais pleine de joie, et je me croyais bien savante, à voir tous ces volumes. A! j'ai bien hâte de vous voir revenir, papa, pour vous montrer tous mes livres et aussi ma science.

Après avoir passé de bonnes vacances, je veux passer une bonne année, en faisant toujours mon devoir en classe, en étudiant bien mes leçons. De sorte qu'à la fin de l'année je pourrai obtenir un beau prix, et passer mes examens avec succès.

Votre enfant qui vous aime,
ALICE, Grade VI.

—:*:—

# Petit écho...de la mode

## Lettre d'Edith au chanoine Brousillard, son oncle

Mon cher oncle, ça y est. Depuis que vous ne m'écrivez plus, je me suis convertie et j'ai eu le temps de laisser repousser mes cheveux et s'allonger ma robe. Je ne laisserai plus entrevoir le cap de mes épaules et ainsi ne me mettrai plus le doigt dans l'oeil ou dans celui des autres jusqu'à l'omoplate!.... Mon chapeau a la même forme mais ne trouvez-vous pas bon que les jeunes filles soient sous cloche. Seulement il est moins haut; au lieu d'une cloche à melons, c'est une cloche de chapelle! Etes-vous content, cher Attila de la mode? Moi, je le suis. Et savez-vous pourquoi? Parce que j'aurai fait plaisir à un vénérable chanoine qui a le désagrément d'être mon oncle.. Oui, oui... évidemment! Mais encore, mais surtout — je parle tout bas — parce qu'hier, en m'examinant dans la glace, je me suis trouvée beaucoup plus jolie que quand j'étais à la mode. Oh! j'y suis toujours à la mode. Mais je lui commande au lieu de la subir. Il y a aujourd'hui, mon cher oncle mérovingien, des formes exquises et des coloris merveilleux qui n'empêchent pas une jeune personne d'avoir l'air d'une jeune fille. Tout de même, c'est mieux de n'être pas une garçonne quand on n'est pas un garçon. La morale et le bon goût y trouvent leur compte, la coquetterie aussi, celle qui n'est pas un péché. Edith sourit et le chanoine Brousillard triomphe insolemment.

C'est moi qui suis une insolente. Punissez-m'en si vous savez punir, oncle sans entrailles.

Votre enfant gâtée, EDITH.

*Réponse du chanoine Brousillard à Edith*

Ma chère petite Edith,

Oui, je triomphe, mais pas encore insolemment. J'attends pour cela que ma chère nièce ait tout à fait cesé d'être un oiseau pour être surtout une âme, une âme dont la visibilité ne cessera pas — au contraire — d'être charmante. Coquette. Ah! ma pauvre Edith! que ne l'es-tu pour ton âme. Que n'as-tu pour sa beauté et pour sa tenue tous les soins méticuleux que tu as pour ta toilette? Si la moindre tache sur elle te faisait la même horreur qu'un grain de poussière sur tes doigts roses. Et si tu avais le soin de démêler tes idées avec la même patience que tes cheveux ressuscités, tu deviendrais la joie des anges et celle du Fiancé qui est en route.

Mais j'ai bien peur, hélas! que tes idées soient aussi confuses que tes lectures. Et je redoute que celles-ci ne soient trop souvent une sorte de crème fouettée sinon une caséine trop odorante. Tu ne m'en voudras pas, je l'espère, si j'essaie de mettre un peu d'ordre dans le château de ton âme en commençant par la bibliothèque.

Et puis, si tu m'en voulais... le chanoine Brousillard continuerait d'être Brousillard sans cesser d'être Placide. Car je le suis toujours même en tonitruant.

Ton vieil oncle qui t'aime mieux que toi-même,

*Chan Placide BROUSILLARD.*

# Sujets de Compositions

GRADES X, XI, XII—200 mots à 250.

**Expliquez le proverbe: Petit à petit l'oiseau fait son nid, et faites-en deux applications pratiques.**

GRADES VII, VIII, IX—100 à 150 mots.

**Montrez qu'un enfant devient comme les compagnons qu'il fréquente.**

GRADES IV, V, VI—50 mots à 100 mots.

**"Ma dernière conversation au téléphone"**
**ou**
**"La dernière Récréation"—comment l'ai-je employée.**

"LES TOUT PETITS."

**Papa vous a donné cinq sous—Qu'en ferez-vous ?**

PETITES QUESTIONS DE LITURGIE.

1.—Qu'est-ce que le Rosaire ?
2.—Par qui le Rosaire a-t-il été révélé ?
3.—Suffit-il de réciter les prières pour que ce soit le Rosaire ?
4.—Le Rosaire a-t-il été approuvé par l'Eglise ?
5.—Qu'est-ce qu'une indulgence ?
6.—Est-il permis d'ajouter une intention à l'énoncé de chaque mystère du Rosaire.
7.—Qu'est-ce qu'un chapelet de cinq disaines.
8.—Combien y a-t-il de mystères du Rosaire ?
9.—Comment se divisent les mystères du Rosaire.
10.—Peut-on se dispenser de la méditation des mystères?

PETIT TRAITE DE POLITESSE.

# Dans la rue

Lorsqu'on se promène dans les rues d'une ville, il est aisé de reconnaître au premier regard les personnes polies de celles qui "ne savent pas vivre".

Les premières vont à leurs affaires sans ennuyer qui que ce soit, les secondes n'ont jamais assez de place pour elles-mêmes, bousculent tout le monde, se frayent un passage sans s'inquiéter des autres, sans prendre garde à ne heurter, ni ne blesser ceux qu'elles rencontrent.

Il est très utile de savoir bien marcher dans la rue et de le faire simplement, sans embarras, comme sans danger pour soi et pour les autres. On voit souvent des hommes qui, tout en se promenant, badinent avec leur canne au risque d'envoyer un mauvais coup à ceux qui sont derrière eux. Il y en a d'autres qui s'arrêtent pour causer au milieu du trottoir, même si ce dernier est étroit; il leur importe peu que tout le monde soit obligé de descendre sur la chaussée parce qu'ils prennent toute la place!... La pensée du prochain est le dernier de leurs soucis!

D'autres marchent en regardant en l'air ou en lisant leur journal; alors, tantôt ils s'arrêtent et gênent la circulation, tantôt — comme ils ne voient pas où ils vont — ils se heurtent aux passants, renversent les enfants, s'accrochent aux parapluies et causent mille désagréments à tous.

Il existe aussi des gens qui jettent sur leur passage des peaux d'oranges, ne songeant pas que l'on pourrait marcher sur ces peaux et faire de dangereuses chutes;... d'autres sèment des morceaux de papier, crachent, considérant trop la rue comme leur domaine et ne pensant pas assez qu'elle est à tous et à personne, c'est-à-dire que l'on n'a pas le droit de s'y comporter à sa guise, mais le devoir d'y respecter la présence d'autrui.

*Il est incorrect aussi de chanter* de siffler, de crier, dans la rue, d'y courir, d'y marcher à grandes enjambées. Les enfants, lorsqu'ils sont seuls, ne doivent pas non plus *s'arrêter à tout propos et regarder* les devantures où trop souvent sont exposées des gravures mauvaises.

A votre âge, mes petits amis, on croit trop facilement que tout est permis et il n'est pas rare de voir des enfants pousser les grandes personnes pour passer devant elles, ou *de donner de brusques coups d'épaule* pour se faire un passage et n'être point retardés.

L'enfant poli ne doit point s'éloigner de la personne qui l'accompagne, mais au contraire, rester devant elle, à portée de sa surveillance et de sa voix. S'il est avec quelqu'un de beaucoup plus âgé que lui, il devra porter les paquets, évitant cette peine aux autres. *Il n'oubliera* pas, non plus, de céder le pas au *tournant des rues*, de descendre du trottoir lorsque celui-ci trop peu spacieux ne permettra pas d'y marcher deux de front.

Toutes ces petites choses sont très importantes, non seulement pour le bon ordre des villes, mais encore pour le maintien de la politesse. Notre pays a la réputation d'être celui des belles manières et de la bonne éducation; chaque français a le devoir de conserver cette bonne renommée; il y parviendra en surveillant soigneusement sa propre façon d'agir dans les circonstances extérieures de la vie.

—:*:—

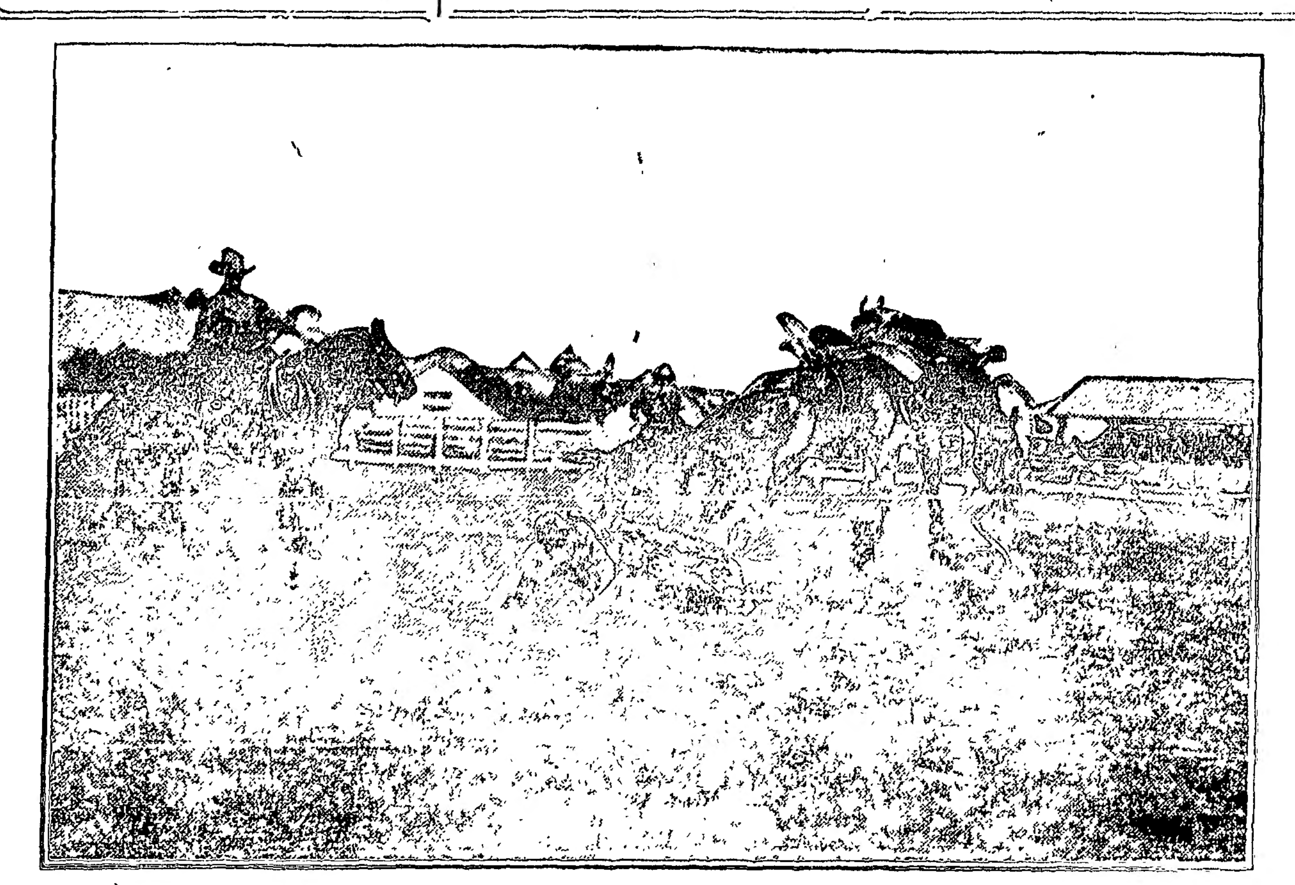
## Grâce à un bon catéchisme

Un curé de village, au milieu du siècle dernier, fait son catéchisme sur le *sacrement de l'Ordre*, appuie sur la grandeur, la beauté, les joies du sacerdoce et conclut:

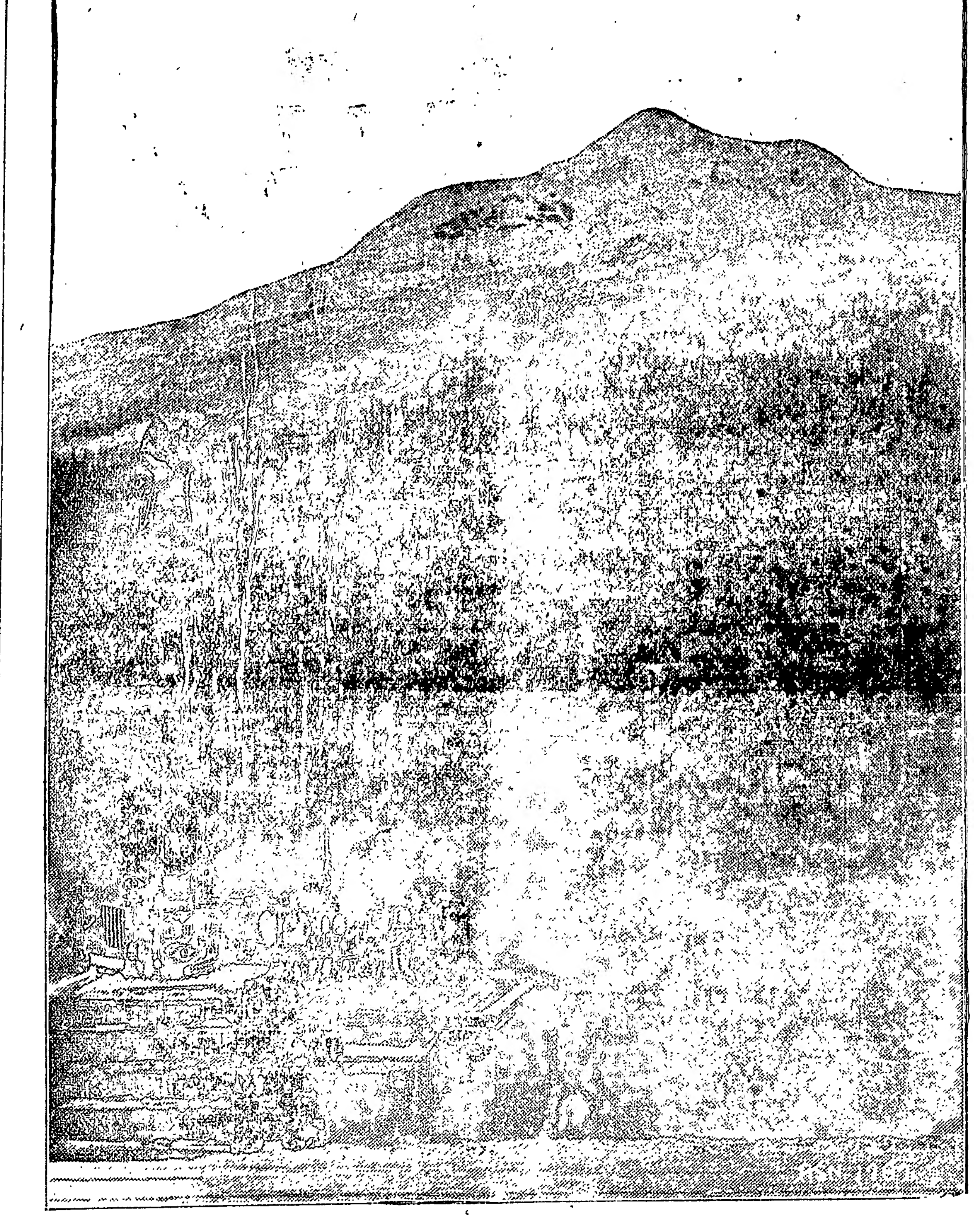
"Qui sait, mes enfants, si parmi vous qui êtes ici, il n'y en aura pas un qui sera prêtre?" Un des petits catéchisés a répondu plus tard: "Je bondis sur mon banc. Je me *sentais comme électrisé*, soulevé... Ce fut une lumière, un trait qui frappa mon âme."

Cet enfant s'appelait Etienne Pernet; il a été prêtre, religieux, grand apôtre et fondateur des Petites-Soeurs de l'Assomption. Et ce prêtre, ce religieux, cet apôtre et sa belle oeuvre, tout cela, à quoi l'Eglise le doit-elle?

A un bon catéchisme sur le sacerdoce.



Au "Stampede"



**Le Camp de Chalets du lac Wapta**

Une histoire **pour mes neveux.**

# Quand on aime Sa Maman

Dis, mon petit enfant, tu aimes ta maman. Tu es content quand on l'aime, et ceux qui l'aiment sont tes amis.

Et bien, Jésus a un coeur comme le tien, et bien meilleur que le tien. Il aime sa Maman, la bonne Vierge Marie, de tout son coeur. Il est content quand on aime sa Maman; et ceux qui aiment sa Maman, Il en fait ses amis.

Tu veux bien être un vrai ami du bon Jésus? Eh bien, il faut beaucoup aimer sa Maman.

C'est si facile d'aimer beaucoup la Sainte Vierge!

Elle est belle, mon enfant, la Sainte Vierge! Si belle! plus belle que la plus belle personne que tu aies jamais vue.

Pense que le bon Dieu La voulait pour Maman.

Alors, Il l'a faite aussi belle que possible; il n'y a que Dieu qui soit plus beau qu'Elle. Et Dieu Lui-même, qui est beau Lui, pourtant, Il prend plaisir à la regarder, tant Elle est belle.

Et puis, Elle est bonne! aussi bonne que belle. Pas plus, ce n'est pas possible, mais si c'était possible, Elle serait encore plus bonne que belle.

Toutes les fois qu'il y a quelqu'un dans la peine, dans la difficulte, Elle vient vite à son secours.

Tiens, je vais te raconter une histoire:

Un Jour, Jésus et sa Maman étaient invités à un mariage. Et je ne sais pas comment les gens du mariage s'étaient arrangés: toujours est-il, qu'au milieu du repas... plus de vin!... Les mariés et leurs parents étaient bien ennuyés: qu'allaient penser tous les invités?

La Sainte Vierge voit leur ennui. Elle dit à Jésus: "Ils n'ont plu· de vin!" comme pour Lui dire: "Faites un miracle, donnez-leur du vin". Mais Jésus fait comme s'Il ne comprenait pas bien. Alors, la Sainte Vierge appela les serviteurs et leur dit: "Faites tout ce que Jésus vous dira".

Alors Jésus a été presque forcé par sa Maman de faire un miracle, et Il a changé en bon vin de grandes cruches d'eau.

Tu vois si Elle est bonne!

Après tout, ces gens-là auraient dû s'arranger pour que rien ne leur manque. Ils auraient dû réfléchir. Marie sait bien qu'ils ont été étourdis. Mais Elle les voit ennuyés et son bon coeur se fait du souci de leur peine.

Et Elle obtient de Jésus son premier miracle.

Comme Elle est bonne!

Elle a bien d'autres qualités encore:

Elle est pieuse.
Elle est pure.
Elle est obéissante.
Elle est charitable.
Elle est travailleuse.
Elle est humble, douce, patiente.
Elle est silencieuse.
Elle est mortifiée.

Elle a toutes les vertus! Pense qu'Elle est parfaite autant qu'on peut l'être après Dieu.

Mais, par-dessus tout, vois-tu, mon enfant, Elle a, comme Jésus, le Coeur très bon, et très aimant.

Elle aime Jésus, et Elle nous aime.

Tu vois que c'est facile de l'aimer. C'est toujours facile d'aimer quelqu'un qui est beau, bon, aimant.

Alors, mon petit enfant, il faut aimer la Sainte Vierge; d'autant plus que cela fera plaisir à Jésus.

Et puis, il faut le Lui montrer que tu L'aimes.

Quand tu vas chez Jésus, Le voir dans son Eglise, après que tu Lui as dit bonjour à Lui, dis vite un bonjour à sa Maman, un "je vous salue, Marie" ou une prière de ton coeur: "Bonjour, Marie, je vous aime bien: je viens voir Jésus: menez-moi à Lui, et soufflez-moi ce que je dois Lui dire pour Lui faire plaisir".

Le bon Jésus sera content de te voir parler à Sa Maman.

Si c'est le contraire, si c'est Jésus qui vient dans ton coeur, invite Sa Maman aussi. Jésus sera plus heureux de venir chez toi, si Sa Maman vient avec Lui. Et Marie, qui sait ce qui plaît à Son Enfant, préparera dans ton coeur les vertus qui réjouiront Jésus.

Quand tu passes devant une statue ou une image de la Sainte Vierge, salue-La respectueusement.

Tout cela, mon enfant, ce sont de petits devoirs de politesse, d'une politesse affectueuse envers la Maman de ton Ami Jésus.

C'est comme cela qu'il faut faire, si tu veux que Jésus ait du plaisir à t'avoir pour ami.

Suppose maintenant, que tu veuilles faire un petit cadeau à ton Ami Jéslus, pour une de ses fêtes, ou simplement par amitié. Tu voudrais Lui donner quelque chose qui Lui fasse plaisir... Mais tu ne sais pas quoi... Du travail bien fait? Des prières ferventes? De l'obéissance?...

Demande à la Sainte Vierge. Elle te dira ce qui fera le plus de plaisir à Jésus.

Et puis, quand tu l'auras fait, apporte-le Lui. Elle est très habile, tu sais: S'il y a quelque chose de pas très bien, Elle l'arrangera. Et si c'est bien, elle l'embellira encore avant de le donner à Jésus.

Et Jésus aura une double joie si tu fais passer les petits cadeaux par les mains de Sa Maman.

Il sera content aussi, si de temps en temps, tu apportes à Sa Maman un bouquet de fleurs: quelques prières, quelques petits sacrifices faits pour Elle;

Si, les jours de fête de la Sainte Vierge, tu Les invites tous les deux à venir dans ton coeur, par une bonne communion;

Si tu as bien préparé ton coeur à Les recevoir.

Il aime tellement Sa Maman, le bon Jésus, que Lui faire plaisir à Elle, c'est Lui faire doublement plaisir à Lui.

Et puis, suppose encore que tu fasses une sottise au bon Jésus, un péché véniel.

Jésus a de la peine, surtout si ce n'est pas la première fois que tu fais ce péché, si c'est un vilain défaut dont tu ne te corriges pas.

Donc, Jésus pleure dans ton coeur. Et tu as du regret de Lui avoir fait cette peine. Tu voudrais bien qu'Il n'ait plus de peine.

Va voir vite la Maman de Jésus: "Regardez, Sainte Vierge, comme j'ai été vilain: Le bon Jésus a du chagrin dans mon coeur. Venez Le consoler Vous. Et puis aidez-moi a enlever ce défaut de mon coeur, pour que le bon Jésus soit heureux". Jésus sourira aux consolations de Sa Maman. Marie Lui dira ton désir d'être meilleur. Et Elle t'aidera à faire plaisir à son Jésus.

Et si tu avais, mon petit enfant, le gros malheur de chasser Jésus de ton coeur, par un péché mortel, n'hésite pas; va encore vers Marie, non pas pour qu'Elle te pardonne. Elle ne le fait pas toute seule, mais pour qu'Elle t'obtienne le pardon de Jésus, le courage de te confesser bien vite, et un regret bien sincère de ton péché.

Son Coeur est toujours prêt à aider les pécheurs à se faire pardonner. Aie confiance en Elle: Elle te ramènera Jésus pourvu que tu veuilles Le recevoir par l'absolution.

Garde bien Marie dans ton coeur, mon enfant; car, si Marie est dans ton coeur, Jésus y sera aussi.

La Sainte Vierge, avant d'entrer quelque part, ne pose pas son Enfant à la porte. Elle Le tient dans ses bras, et Elle entre avec Lui. Et Jésus ne se sépare pas de Sa Maman: partout où va Sa Maman, Il L'accompagne.

Aie confiance en Marie, mon enfant, pour tout ce que tu voudras. Demande à la Sainte Vierge, demande toujours.

Demande-Lui la santé et le bonheur des tiens. Demande-Lui de t'aider dans ton travail; de te consoler dans tes petites peines. Raconte-Lui toutes tes petites affaires, comme tu le fais au bon Jésus Lui-même.

Demande-Lui surtout de te faire aimer le Coeur du bon Jésus, et de faire de toi un vrai bon chrétien.

Demande n'importe quoi. Elle n'a jamais rien refusé. Tu as bien vu: Elle a fait changer de l'eau en vin à Jésus, sans même qu'on le Lui ait demandé. A plus forte raison, si on Lui demande quelque chose, se hâte-t-elle de le donner.

Fais demander à Jésus ce que tu veux par Sa Maman. Tu comprends bien que Jésus qui veut qu'on aime Sa Mère ne l'obligera pas à répondre "*non*".

Plus Elle donne ce qu'on demande, plus on L'aime; et Jésus ne désire que ca, qu'on aime Sa Mère: Il est bien forcé de Lui permettre de donner tout ce qu'on Lui demande.

Bien plus! pour être sûr que nous L'aimerons de tout notre coeur, tu sais ce qu'Il a fait, le bon Jésus: Il nous a donné Sa Maman, pour être notre Maman à nous.

Avant de mourir sur la Croix, Il a regardé la Sainte Vierge et Saint Jean qui représentait tous les chrétiens, et Il a dit à la Sainte Vierge: "Voilà votre enfants!" et à Saint Jean: "Voilà votre Mère!"

Qui est-ce qui n'aime pas sa maman de tout son coeur? Personne.

Et bien, la Maman de Jésus, c'est ta Maman à toi aussi, mon enfant.

Il faut aimer de tout ton coeur cette maman si belle et si bonne.

Le Coeur de ton Jésus le veut, mon enfant. Et si tu aimes Jésus tu aimeras Sa Maman; car, vois-tu, la meilleure facon, et la plus facile, de faire plaisir à Jésus, c'est d'aimer Sa Maman, qui est aussi ta Maman.

Aime-La, mon enfant. Respecte-La. Prie-La.

Aie confiance en Elle.

Aie pour Elle, comme le Petit Jésus, un coeur bien aimant.

Sois vraiment un enfant affectueux pour Elle.

Ainsi, tu ne seras plus seulement l'ami du Petit Jésus, mais son frère.

Mon enfant, aime beaucoup Jésus... dans les bras de Marie.

***

*Résolutions.* — Je réciterai toujours bien pieusement le "Je vous salue, Marie."

Je dirai bien l'Angelus.

(Maman).

---:*:---

# Quelques réponses

AU CONCOURS DE LITURGIE

1.—Quel est le chef de toute l'Eglise?
Le chef de toute l'Eglise est notre Saint-Père le Pape, père par excellence.
2.—Où habite-t-il?
Il habite à Rome.
3.—De qui est-il le successeur?
Il est le successeur de saint Pierre.
4.—Qu'est-ce qu'un diocèse?
C'est une étendue de pays sous la juridiction d'un évêque.
5.—Qui est-ce qui le gouverne?
Un évêque le gouverne.
6.—Qu'est-ce qu'une paroisse?
Territoire sur lequel s'étend la juridiction spirituelle d'un curé.
7.—Qui est-ce qui la gouverne?
Un prêtre-curé la gouverne.
8.—Qu'est-ce qu'un vicaire?
C'est un prêtre assistant ou remplacant du curé.
9.—Comment s'appelle le palais et l'église du Pape?
Le palais du pape est le Vatican et son église est celle de St-Pierre de Rome.
10.—Quand le Pape choisit-il son nom?
Quand les cardinaux sont réunis en conclave après sa nomination.
11.—Quels noms les papes ont-ils le plus souvent portés
Ceux de Léon, Benoit, Pie, Grégoire et Jean.
12.—Que savez-vous du costume du Pape?
Le costume du Pape est blanc en souvenir du pape Pie V, qui, étant dominicain, voulut garder son costume blanc.

Aurore BOISSELLE.

AU CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

Quelle était la devise de Champlain? "Mieux vaut le salut d'une âme que la conquête d'un royaume".

Quelle fut la plus belle victoire de Montcalm? Carillon.

Par qui fut fondée la Nouvelle-Orléans ? Par LeMoyne de Bienville.

Quelles iles furent découvertes par Jacques-Cartier? 1er voyage : Brion et l'île de la Madeleine; 2e voyage: Ile d Anticosti, Sept iles, l'île aux Coudres, Ile d'Orléans.

Quel roi règnait en France lors de la découverte du Canada? François 1er.

Quel fut le premier Jésuite qui célébra la messe à Montréal? Père Vimont.

Quel roi de France contribua le plus à la prospérité du Canada? Louis XIV.

Quelle fut la première supérieure des Ursulines? Mère Marie de l'Incarnation.

Pourquoi M. de Mézy remplaça-t-il M. d'Avaugour? Le baron d'Avaugour ayant causé des difficultés à Mgr de Laval au sujet de l'eau de vie fut rappelé en France et remplacé par Soffrey de Mézy. Le roi régnant était François 1er.

Quel Canadien rapporta à terre le drapeau de Phipps? Bienville.

---:*:---

# Je lis des Romans

—Monsieur l'abbé, il n'y a pas de mal à lire des romans?

—Bien... ça dépend des romans...

—Oui, oui, je sais, cependant je trouve que les prêtres sont trop sévères. Tenez, moi, j'aime autant vous le dire, mon confesseur ne veut pas m'absoudre.

—Oh! c'est grave!

—Je ne lis pas de romans à l'index pourtant.

—Il y a bien des mauvais romans en dehors de ceux de l'index.

—Je lis des romans de catholiques.

—Il y a des romans de catholiques qui ne sont pas bons, qui sont même très dangereux.

—Vous aussi, monsieur l'abbé, je le vois bien, vous êtes trop sévère. Vous êtes de la vieille école.

—Je m'efforce d'être de l'école de l'Eglise. Elle est vieille comme le monde cette école là et elle durera aussi longtemps que lui. Que voulez-vous, je n'y puis rien.

—Les Misérables de Victor Hugo.

—Pour un catholique, votre Victor Hugo, ce n'est pas riche. Quant Aux Misérables, cet ouvrage est à l'index.

—Je l'ai lu, monsieur l'abbé, et je n'y ai rien vu de mal.

—Pourtant l'Eglise a l'habitude de se bien renseigner avant de mettre un livre à l'index. Vous pourriez peut-être écrire votre observation au St-Office.

—Ne vous moquez pas. Si j'avais su que ce livre était à l'index, je ne l'aurais pas lu.

—Alors vous n'avez fait qu'une faute matérielle.

—J'aime beaucoup Paul Bourget.

—Mais ce romancier n'est pas pour jeunes filles.

—C'est la vie qu'il décrit, rien que la vie, ce que l'on voit tous les jours.

—Oh! permettez. On ne voit pas tous les jours dans notre société canadienne les moeurs très libres que cet auteur décrit.

—De plus c'est un psychologue, et il écrit bien.

—Permettez-moi encore de douter de votre bonne foi. Sérieusement, lisez-vous Paul Bourget pour son style et sa psychologie?

—Monsieur l'abbé...

—Ma question est indiscrète, je le vois. Avez-vous lu l'Ecuyère, par le même auteur?

—Non, je n'ai pu me rendre à la fin... Je l'avoue, je n'ai pas aimé ce roman-là.

—Moi, je devine. L'Ecuyère est un faisceau d'observations psychologiques du commencement à la fin et c'est un peu aride, voilà pourquoi ce roman vous a ennuyé. Pourtant Paul Bourget n'est pas inférieur dans cet ouvrage, mais il n'a pas cru nécessaire d'y introduire du scabreux.

—Vous avez une mauvaise opinion de moi, monsieur l'abbé....

—Non pas, mais vous me forcez à des inductions...

—J'avoue que les pages risquées m'attirent... je les relis...

—Ah! je comprends que votre confesseur refuse de vous absoudre.

—Je ne puis pourtant pas me contenter de Zénaïde Fleuriot.

—Comme vous ne pouvez pas vous priver des émotions malsaines des feuilles faisandées.

—Alors...

—Alors, mademoiselle, ne souillez pas votre esprit ni votre coeur avec les tableaux impurs que même les auteurs vantés introduisent dans leurs livres. Soyez bonne, chrétienne comme votre mère qui n'a pas lu de romans, qui ne s'est pas fait de chimères. On est très exigent de la jeune fille, on la veut pure jusque dans le fond de ses pensées, c'est à cette condition qu'on la respecte.

G. BILODEAU, Ptre.

## Les océans possèdent de l'or

Tout le monde sait que l'eau contient de l'or. Chaque tonne d'eau contient environ un grain d'or. Chaque mille cube de l'océan contient 4,205,650,000 tonnes d'eau et les océans sont supposés représenter 320,000,000 de milles cubes d'eau.

Il y a par conséquent 1,270,106,300,000,000 de tonnes d'eau salée et un simple calcule d'arithmétique nous montre que les océans contiennent 90,000,000,000 de tonnes d'or.

Une petite fortune pour l'homme qui veut aller la chercher ! ! ! !

# Jeux d'Esprit

REPONSES AUX JEUX D'ESPRIT DU 31 AOUT, 1927

I.

LOGOGRIPHE.

Le mot de ce logogriphe est "Trépas" qui devient triste ou gai qui nourrit ou qui tue selon qu'on lui laisse ou qu'on lui ôte sa première lettre, le T: Trépas'—Repas.

II.

Problème d'arithmétique.

C'est le nombre QUATRE-VINGTS.

III.

Mots décroissants.

Cet arbuste charmant qui fleurit sous un ciel brûlant est l'Oranger.

En retranchant la dernière lettre, vous avez

| | |
|---|---|
| Un fruit: | Orange |
| Un singe: | Orang |
| Une ville: | Oran |
| Un mot de prière: | Ora |
| Un métal précieux: | Or |
| Une exclamation: | O. |

IV.

Devinette littéraire.

L'écrivain français dont le NOM, les PRINCIPAUX OUVRAGES et L'ENDROIT OU IL ECRIVIT, commençent par P. est Pascal.

Ses principaux ouvrages sont: les Pensées—les Provinciales.

L'endroit où il les écrivit: Port-Royal.

V.

LOGOGRIPHE.

Ne voyez-vous pas le mot Livre et Ivre ?

# Vocation du petit Albert

Il y a bientôt quatre-vingts ans, naissait dans un village de l'Ardèche, un enfant que Dieu destinait à être un conquérant d'âmes, un apôtre zélé et infatigable; il reçut au baptême le nom d'Albert.

Près de son berceau, sa mère rêvant pour lui un bel avenir, se disait: "Si mon Albert devenait un prêtre, que je serais contente!" C'était là son idéal.

L'enfant grandit. Souvent on l'entendait dire, à la grande joie de sa mère: "Je veux faire un curé."

Ses parents, lorsque le temps en fut venu, le placèrent au collège de Viviers.

Le petit, qui jusqu'alors n'avait connu que le clocher de son village et la maison et les champs paternels, vit avec ravissement le trousseau que sa mère et ses soeurs lui confectionnaient, surtout le bel uniforme du collège avec nervures blanches et boutons d'or; il crut être habillé comme un prince. Le jour du départ on l'embrassa en pleurant: il fit assez bonne contenance.

Quand il arriva au collège, un vague sentiment de crainte et d'effroi l'envahit à la pensée que son père allait lui dire adieu, et qu'il allait demeurer dans cette maison d'apparence si austère.

Il aurait été presque heureux de repartir pour continuer sa vie douce et tranquille au foyer de sa famille. Des larmes montèrent à ses yeux; mais, regrets inutiles... son sort était fixé.

Le père du petit Albert l'avait confié tout spécialement au Supérieur du collège, un sien cousin, c'était pour l'enfant une protection.

Les premiers rapports d'Albert avec ses camarades le déconcertèrent; il était si peu habitué aux heurts de la vie écolière. L'étude lui parut extrêmement difficile. Sans amis, sans sucès dans sa classe, il se trouva bien malheureux. Une sombre tristesse s'empara de lui: O ma mère, qu'as-tu fait de ton petit Albert? Dans son désespoir, il écrivait à ses parents:

—Je m'ennuie, je suis malade, je ne fais rien en classe. Je ne veux plus faire un curé. Venez me chercher le plus tôt possible.

Il donna sans défiance sa lettre au Supérieur. Celui-ci, l'ayant lue, la glissa dans la couverture de son bréviaire.

Albert se disait, chaque matin : "C'est aujourd'hui que papa arrive. Oh! le premier bon baiser depuis mon départ."

Une semaine, deux semaines se passèrent... Il n'entendait parler de rien; un mois, deux mois... pas de nouvelles.

Pendant ce temps, il s'était rapproché de ses compagnons, s'était fait des amis; il avait quitté la queue de sa classe; ses professeurs paraissaient contents de lui. Puis les vacances commencaient à poindre, bientôt, il reverrait ses chers parents.

A la fin de l'année, il était acclimaté, il aimait ses maîtres et ses condisciples; pour ses études, il n'était pas moins intelligent que les autres. Bref, la vie lui souriait comme aux jeunes, et il se disait avec une conviction de plus en plus profonde: "Je veux faire un curé."

A la fin de ses études, il entra au séminaire. Sa mère va donc voir son rêve réalisé: son Albert montera à l'autel du Seigneur: *Introibo ad altare Dei.*

Après les années préparatoires au sacerdoce, il fut ordonné prêtre. C'est alors que son ancien Supérieur lui écrivit:

Mon cher Albert,

"Tu es heureux aujourd'hui et tu peux me remercier d'être après Dieu l'auteur de ton bonheur. Rappelle-toi bien la lettre que tu avais écrite à ton père la première année de ta vie de pension: tu sollicitais ton retour dans ta famille. Eh bien! quelles conséquences n'aurait-elle pas eues si je l'avais fait parvenir à destination? Je l'ai conservée dans la couverture de mon bréviaire; aujourd'hui, je te la renvoie, toute jaunie, pour t'enseigner qu'il ne faut jamais agir dans les choses graves sans demander l'avis de ses supérieurs.

Un jour, Mgr Clut, évêque missionnaire de l'Ouest canadien, vint au Séminaire où se trouvait Albert, dans le but de recruter des apôtres pour l'évangélisation des sauvages. Il dit aux jeunes séminaristes:

—N'y aurait-il pas parmi vous des coeurs généreux, prêts à se sacrifier pour la noble cause du salut des âmes, pour amener à la connaissance du vrai Dieu les pauvres sauvages de l'Ouest canadien, de cet immense pays trente fois grand comme la France?

Quatre séminaristes répondirent à son appel. De ce nombre fut Albert. "Il y a assez de curés en France, se disait-il. Là-bas la moisson de Dieu manque d'ouvriers. Suivons l'exemple des apôtres à qui Jésus-Christ a dit: "Allez, enseignez toutes les nations."

Un obstacle se dressait devant son courage, cependant invincible. Comment annoncer à sa mère son héroïque résolution? Il confia son projet et ses craintes à son directeur qui lui rappela ces paroles de Notre-Seigneur: "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi."

Cette réponse divine annulait toute les objections. Albert se décida à partir sans en avertir ses parents. Du Hâvre, il leur écrivit ses adieux. La traversée fut heureuse et les hardis pionniers de l'Evangile, débarqués à New-York, se rendirent ensuite au Séminaire de Montréal.

A peine arrivé là, Albert reçut de son père, une lettre concue en ces termes:

Mon fils, qu'as-tu fait? Tu es parti sans nous le dire. Je suis homme, je puis faire le sacrifice d'Abraham, immolant son fils Isaac; mais as-tu songé à ta pauvre mère? Elle ne mange plus, ne dort plus, ne fait que pleurer depuis ton départ. Albert, je te le dis, tu seras la cause de sa mort. La prochaine lettre que tu recevras sera bordée de noir; tu pourras alors te dire orphelin.

Bouleversé par cette lettre, le jeune soldat du Christ la présente à son directeur qui lui dit:

—Pour être missionnaire, il faut faire de grands sacrifices. Si votre mère succombe à sa douleur, au ciel elle bénira votre courage. Que rien ne vous détache de Dieu.

Albert entra dans la Congrégation des Oblats et se livra tout entier à l'oeuvre apostolique de l'évangélisation des sauvages disséminés au milieu des neiges de l'Ouest canadien...

La maison qu'il habitait était une masure, divisée en trois compartiments: la chapelle, la chambre et la cuisine. C'est là que pendant plusieurs années, il vécut seul, loin de toute civilisation, consacrant son temps, ses forces à enseigner le catéchisme, à administrer les sacrements aux sauvages... Jésus, dans son humble tabernacle, fut le seul confident de ses peines, son seul ami, l'ami véritable, l'ami de tous les jours. "Il nous entend; Il est là quand nous nous croyons seuls; il nous aime, quand tout nous abandonne."

Le saint sacrifice de la messe et la Divine Eucharistie furent le soutien et la défense véritable du pauvre missionnaire au milieu des fatigues et des dangers.

Dieu bénit son zèle, son dévouement; peu à peu, d'infatigables apôtres se joignirent à lui. Il devint évêque. L'oeuvre de la civilisation se développa de plus en plus, et se continue encore sous la sage direction de pasteurs dignes et vénérés: les évêques du Nord-Ouest.

Cet Albert, cet enfant qui voulait être curé, cet apôtre zélé de Jésus-Christ, ce fut Mgr Pascal, le premier évêque de Prince-Albert.

MARIE-ANNA
(Revue Apostolique de Marie Immaculée)

---:*:---

# Grand'mère

*Si, glorifiant mon aïeule,*
*Je n'ai dit que la vérité,*
*L'honneur n'est pas pour elle seule,*
*Tant d'autres l'ont bien mérité.*

*Ah! ces saintes, ces héroïnes,*
*Pourrions-nous donc les oublier?*
*Attirant les faveurs divines,*
*Elles savaient vivre et prier.*

*Qu'aux Anglais Frontenac réponde*
*Par la bouche de ses canons,*
*Confiante, l'aïeule fonde*
*Son espoir sur ses oraisons.*

*L'Iroquois, autour de la ville,*
*A, dans l'ombre, en vain épié:*
*On a reposé bien tranquille:*
*Le soir, grand'mère avait prié.*

*Et quand venait l'appel aux armes,*
*Grand'mère était là qui priait;*
*Héroïque, cachant ses larmes,*
*A son fils elle souriait.*

*De sa beauté qui s'est éteinte,*
*Et de son antique vigueur,*
*Elle a laissé la vive empreinte*
*Sur le pays cher à son coeur.*

O.M.I.